

François-Xavier Merrien.

François-Xavier Merrien
MSC-(MaignautSocialConsulting)

Jeunesses du Gers

Rapport d'étude pour le compte de la CAF du Gers, Auch.
Juillet 2018.

32310 Maignaut-Tauzia.

INTRODUCTION

L'objet « jeunesse » est devenu un pôle particulièrement fécond de la recherche en Sciences Sociales. Les ouvrages respectifs de Louis Chauvel, Olivier Galland, Gérard Mauger, Anne Muxel, Dominique Pasquier, François de Singly, Cécile Van de Velde¹, pour ne citer que quelques experts dans une production scientifique abondante, nous livrent des analyses pertinentes de cet âge de la vie et des pratiques des jeunes français au XXI^{ème} siècle. La communauté scientifique, les décideurs politiques et l'opinion publique se montrent particulièrement intéressés à décrypter une jeunesse dont les comportements et les valeurs leur paraissent parfois incompréhensibles². Il n'est pas étonnant dès lors qu'une part importante de la littérature spécialisée se porte sur les jeunes des cités, assimilés parfois aux « nouvelles classes dangereuses » et parfois aux nouveaux exploités de la société française³.

En revanche, les jeunes ruraux ont rarement été étudiés⁴. Au cours des dernières décennies, lorsqu'ils sont évoqués, leur représentation souffre du double écueil du misérabilisme et du populisme⁵. Au nombre des études récentes, citons toutefois le

¹ Louis Chauvel, *Le destin des générations, structures sociales et cohortes en France au xx e siècle*, Puf, 2002 ; Olivier Galland, *Sociologie de la jeunesse, L'entrée dans la vie*, Armand Colin, 2011 ; Gérard Mauger, *Les Jeunes en France. État des recherches*, Paris, 1994 ; Anne Muxel, *L'Expérience politique des jeunes*, Paris, 2001 ; Dominique Pasquier, *Cultures lycéennes. La tyrannie de la majorité*, Paris, 2004 ; François de Singly, *Les adonaissants*, Paris, Armand Colin, 2006 ; Cécile Van de Velde, *Devenir adulte. Sociologie comparée de la jeunesse en Europe*, Puf, 2008.

² Ainsi, selon le sondage Sociovision 2016, 85% des français estiment que « les valeurs de la jeunes génération n'ont rien à voir avec celles des générations précédentes ». Observatoire France de Sociovision, vague 2016.

³ François Dubet, *La Galère : jeunes en survie*, Paris, 1987 ; Stéphane Beaud, Younès Amrani, *Pays de malheur ! Un jeune de cité écrit à un sociologue*, Paris, 2004 ; Tissot Sylvie, 2007, *L'État et les quartiers. Genèse d'une catégorie de l'action publique*, Paris, Le Seuil ; Marlière Eric, 2008, *La France nous a lâchés ! Le sentiment d'injustice chez les jeunes de cités*, Paris, Fayard.

⁴ L'une des rares études est celle de Yves Lambert et Olivier Galland : *Les jeunes ruraux*, L'Harmattan, 1993. L'étude, ancienne, ne se penche pas sur la région du sud-ouest

⁵ Claude Grignon et Jean-Claude Passeron, *Le savant et le populaire. Misérabilisme et populisme en sociologie et en littérature*, Gallimard, 1989. N'y échappent pas totalement, les études de Pierre Bourdieu, réunies dans l'ouvrage : *Le bal des célibataires. Crise de la société paysanne en Béarn*, Points Essais, 2002.

livre de Nicolas Renahy, *Les Gars du coin. Enquête sur une jeunesse rurale* (2005). Cependant, l'ouvrage porte sur un village bourguignon, victime de la restructuration économique de l'entreprise industrielle qui avait employé leurs pères et leurs grands-pères. L'avenir des jeunes garçons de Foulanges s'est obscurci avec pour corollaires insécurité sociale, précarité, éloignement géographique, modification des rapports entre générations. Les « gars du coin », contraints à différer le départ du foyer familial, ont des difficultés à trouver une compagne, et adoptent souvent des conduites à risque : alcool, drogue, suicide, vitesse au volant. Même si nous pouvons trouver des points communs avec le Gers, cette belle étude ethnographique est peu représentative du monde rural de notre département centré sur l'agriculture, le commerce et l'artisanat.

Cependant, dans ce désert scientifique⁶, il faut signaler le développement de recherches monographiques⁷ réalisées par des géographes ou des sociologues, souvent à l'initiative de CAF, des familles rurales ou des associations d'éducation populaire.

Notre étude, réalisée à la demande de la CAF du Gers⁸, vise à combler ce vide en s'attachant à mieux connaître en 2018 les jeunesses qui vivent dans ce département⁹, un peu oublié des scientifiques. L'ambition est globale, puisque l'étude vise à établir un diagnostic sur les jeunesses de ce département de près de 200 000 habitants¹⁰, dont 25 400 jeunes de 11 à 24 ans¹¹, et à identifier en d'autres

⁶ Pour un recensement de la littérature consacrée aux jeunes ruraux : Benoit Coquard : *Que sait-on des jeunes ruraux ? Revue de la littérature*, INJEP, 2015.

⁷ Citons : Olivier David, *Le temps libre des jeunes ruraux*, Territoire en mouvement, 22, 2014, p 82-97 ; Bozonnet J.-P., 2012, Jeunes ruraux : l'inversion des valeurs avec la ville ? in Olivier Galland, B. Roudet, *Une jeunesse différente ? Les valeurs des jeunes Français depuis 30 ans*, INJEP, Observatoire de la jeunesse et des politiques de jeunesse, La Documentation Française ; Crépin C., 2010, *Attentes d'encadrement et d'autonomie des adolescents à l'occasion des activités de loisirs*, Politiques sociales et familiales, n° 99, mars 2010, pp. 121-129 ; Gambino M., 2010, *Les mobilités géographiques des jeunes dans les espaces ruraux de faible densité*, Centre d'études et de prospective, Ministère de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Pêche, n° 22, juin 2010, 8 p.

⁸ L'étude a été menée durant 8 mois entre décembre 2017 et juillet 2018.

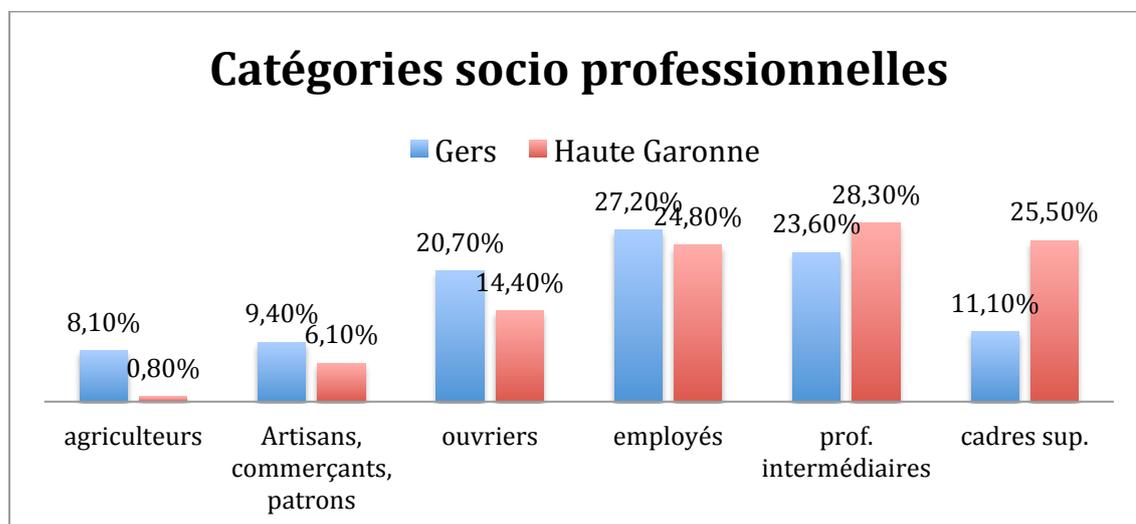
⁹ Le Gers est mieux connu du public par le film de Etienne Chatiliez : *Le bonheur est dans le pré* (1995), ou par les guides gastronomiques et culturels que par les études scientifiques, particulièrement peu nombreuses.

¹⁰ 198 213 au 1^{er} janvier 2018, source INSEE ; département rural dont la capitale, Auch, compte seulement 23 000 habitants.

¹¹ Recensement INSEE 2014.

termes les Forces, les Faiblesses, les Opportunités, et les Risques associés à la condition des jeunes dans le département.

Avant de présenter les résultats de notre enquête, il convient tout d'abord de préciser l'environnement socio économique dans lequel vivent ces jeunes. A l'échelle nationale, le Gers est l'un des départements les plus ruraux de France. Avec 6.257 kilomètres carrés pour 190.176 habitants, le Gers, est un grand territoire faiblement peuplé avec une densité de 30 habitants/km². Le Gers, 32^e département de France pour la surface, occupe l'un des derniers rangs pour le nombre d'habitants par kilomètre carré. Auch, la capitale, n'atteint pas les 24.000 habitants et les ressorts des sous-préfectures ne dépassent pas 5.000 habitants. Le Gers est un département rural et populaire. La population de cadres supérieurs et de diplômés de l'enseignement supérieur y est ténue. Les classes populaires sont nombreuses et les agriculteurs forment un groupe social important. Une comparaison entre le Gers et le département voisin de la Haute-Garonne (capitale : Toulouse) est, à cet égard, particulièrement éclairante :



Source INSEE, 2018.

La structure par âge révèle également un département relativement âgé dans lequel les plus de 60 ans représentent 33% de la population ; les moins de 30 ans, 28,6%.

	2014	%	2009	%
Ensemble	190 625	100,0	187 181	100,0
0 à 14 ans	30 080	15,8	29 345	15,7
15 à 29 ans	24 351	12,8	24 794	13,2
30 à 44 ans	31 927	16,7	34 016	18,2
45 à 59 ans	41 308	21,7	41 481	22,2
60 à 74 ans	36 882	19,3	32 809	17,5
75 ans ou plus	26 077	13,7	24 737	13,2

Avec un âge moyen de 45,3 ans en 2014, le Gers fait partie des départements métropolitains les plus âgés de France, la moyenne d'âge est bien supérieure à celle de l'ensemble de la région (41,2 ans) et à celle de la France métropolitaine (40 ans). Les seniors y sont particulièrement nombreux. Près d'un Gersois sur trois a 60 ans ou plus (24 % en France métropolitaine) et 13 % ont 75 ans ou plus (9 % en métropole).

En revanche, la part des moins de 30 ans est plus faible. En particulier, les 15-29 ans ne représentent que 13 % de la population du Gers contre 18 % en France métropolitaine.

Du point de vue démographique, le département connaît une croissance démographique modérée, mais localisée dans sa partie Est. Entre 2009 et 2014, la population augmente de 0,4 %, soit un rythme légèrement inférieur à celui de métropole et inférieur de plus de moitié à celui de la région Occitanie. Département parmi les moins densément peuplés de la région Occitanie, le Gers gagne environ 700 habitants en moyenne chaque année. La croissance est d'abord portée par la proximité de l'aire urbaine de Toulouse, dont l'essor irrigue une large partie au Sud-Est du département jusqu'à Auch. La partie Ouest est moins dynamique et, ponctuellement, certaines communes parfois importantes perdent des habitants. L'analyse des territoires fait apparaître, selon l'INSEE, trois grandes zones distinctes¹² :

1. L'Est du département : Un développement démographique et économique de l'extrémité Est du Département, dynamisé par la proximité de Toulouse : une densification de population (augmentation de 31 % de la population de l'Isle Jourdain de 1999 à 2009, et jusqu'à +45 à +63 %

¹² INSEE, 2016. Le Gers.

pour les communes rurales alentour). La population locale bénéficie de l'implantation d'entreprises industrielles, de la création d'activités de services et de l'attractivité du bassin toulousain en termes d'emplois. L'analyse des données Pôle emploi relatives aux demandeurs d'Emploi (DE) met également en évidence un niveau de qualification plus élevé dans la zone d'emploi de L'Isle-Jourdain.

2. Le grand Auch : Une zone qui est plus jeune, moins marquée par la progression de la demande d'emploi, mais qui concentre certains publics en difficulté (bénéficiaires du RSA, bénéficiaires de l'obligation d'emploi). La ville d'Auch compte également un quartier prioritaire au titre de la politique de la ville, où s'observent les problématiques propres à ces quartiers. Ce quartier concentre ainsi 25% des logements sociaux du Gers.
3. Un arc Ouest plus rural et enclavé : Cette partie du territoire doit faire face à des difficultés liées à une faible dynamique économique et à un développement reposant sur cinq secteurs d'activités dominants (agriculture, agroalimentaire, aide à la personne, hôtellerie-restauration et bâtiment) dont trois sont soumis à une forte saisonnalité. Des qualifications inadaptées, une mobilité difficile du fait de l'étendue géographique et d'un réseau de transports limité, une précarisation accentuée par le poids de la saisonnalité y caractérisent les difficultés de la recherche d'emploi. Les territoires de Condom et Fleurance concentrent des publics fragiles : seniors, population active féminine, personnes à faible niveau de formation initiale, ou peu qualifiées, L'accroissement du chômage de longue durée y est le plus important. Le territoire de Mirande conjugue à l'isolement géographique des difficultés d'accès à l'emploi.

Visant à rendre compte de l'ensemble des jeunes du Gers, l'étude repose sur trois sources :

- Un échantillon représentatif de 740 jeunes de 12 à 25 ans résidant dans le département et qui a répondu au questionnaire et,
- Une série d'entretiens (Focus groups et entretiens individuels) avec des professionnels de la Jeunesse,
- Une série d'entretiens avec des jeunes eux mêmes (collégiens, lycéens, étudiants, demandeurs d'emploi, actifs).

Le questionnaire, à l'ambition volontairement large, a été distribué dans tout le département sous la forme d'un questionnaire *Google Form* avec la coopération d'établissements d'enseignement, de la Mission locale et de plusieurs associations

sociales et/ou de loisirs¹³. Il interroge les jeunes sur leurs sentiments et leurs pratiques dans différents domaines : leur territoire de vie, leurs loisirs, leur relation au numérique, leur scolarité et/ou leur travail, leurs valeurs, leurs visions de l'avenir. Comment les jeunes du Gers vivent-ils leur territoire ? Quels sont leurs besoins ? Comment occupent-ils leurs loisirs ? Pratiquent-ils des sports et quelles sont leurs activités culturelles ? Quel est leur rapport au numérique ? Sont-ils victimes d'addiction ? Veulent-ils rester au pays ? Comment perçoivent-ils les chances, les opportunités, les handicaps et les risques de vivre dans le Gers.

Les entretiens avec les professionnels et les jeunes¹⁴ eux-mêmes, menés dans différentes communes de l'Est, de l'Ouest, du Nord et du Sud du Gers, reviennent sur ces points en essayant de cerner au plus près, de manière compréhensive, les caractéristiques de la condition des jeunes Gersois en 2018.

Les résultats de nos enquêtes aboutissent à un rapport d'étude en sept étapes. Le premier chapitre sera consacré au lien que les jeunes Gersois entretiennent avec leur territoire ; rapport heureux sur fond de Famille providence et de fort capital d'autochtonie. Toutefois, ce bonheur d'être Gersois n'est pas total ; il est à nuancer par des phénomènes sociaux qui ont pour nom : isolement et repli sur soi (chapitre 2), tandis que des conduites à risques (consommation d'alcool, de cannabis, addiction aux jeux vidéo) qui s'inscrivent dans une tradition festive typique de la région, et s'apparentent parfois à une dangereuse addiction (chapitre 3). Le chapitre suivant (chapitre 4) s'intéresse aux activités culturelles des jeunes, activités au sein d'associations tout autant que leurs pratiques individuelles (musique, TV, internet etc.). Il est suivi d'un chapitre sur les usages des réseaux sociaux (chapitre 5). Ces deux chapitres montrent à quel point les jeunes du Gers appartiennent aussi à une culture mondialisée, même si leur résidence dans une région rurale limite leur fréquentation des équipements culturels. Le chapitre 6 quant à lui, fait le point sur les activités sportives des jeunes Gersois. Il confirme

¹³ La direction académique, les collèges, les lycées, les établissements privés, les lycées agricoles, l'IUT, l'IFSI, l'ESPE, la Mission locale, IMAJ, le Noctile, les centres de loisirs, la ligue de l'enseignement, la direction jeunesse du Conseil départemental...que nous remercions sincèrement pour leur aide et leur coopération.

¹⁴ Sauf dans des cas limités (refus, panne d'enregistreur), les entretiens ont tous été enregistrés avec l'autorisation de nos interlocuteurs. Afin de limiter les possibilités d'authentification, les prénoms ont été modifiés.

que le sport, sous toutes ses formes, demeure au cœur de la culture de la jeunesse du département, même si le développement des pratiques hors clubs et la chute des effectifs du Rugby signalent un changement de mentalité. Enfin le chapitre 7 interroge la perception de l'avenir de ces jeunes. Il révèle des jeunes plus optimistes que leurs camarades des autres départements, des jeunes prêts à s'engager dans des projets qui les concernent directement mais plus réticents face aux modes traditionnels d'engagement.

En définitive, l'étude révèle la coexistence de trois catégories de jeunes : les intégrés, les réalistes et les réfractaires qui partagent certaines pratiques mais qui se positionnent de manière très différente vis-à-vis de leur territoire de vie. Les trois catégories appellent des politiques publiques différenciées, visant pour les deux premières catégories à renforcer l'attractivité du territoire, tandis que la troisième catégorie, plus hétérogène, mérite une attention plus individualisée.

François-Xavier Merrien.

I

Le bonheur d'être Gersois

1. Le Gers : l'anti misère du monde¹⁵ ?

Le Gers se trouve au coeur d'une situation paradoxale. Lorsqu'on réfléchit de manière objective aux handicaps du département, on peut se montrer pessimiste. En dépit d'un environnement naturel somptueux, d'une gastronomie réputée et d'un patrimoine historique riche, le département souffre de multiples handicaps : un réseau routier médiocre, un réseau de chemin de fer peu développé, l'isolement géographique, un manque d'activités économiques, un faible nombre d'emplois qualifiés, un revenu médian faible ¹⁶ , peu d'établissements d'enseignement supérieur, une absence de grandes villes synonymes de modernité, sans oublier la crise aviaire qui a touché durement les exploitations avicoles du département. L'étranger à ce territoire imagine un pays désolé, une population accablée, une souffrance quotidienne, une misère effroyable du monde rural.

Or, il n'en est rien. Notre enquête au sein du département révèle au contraire une **jeunesse extraordinairement heureuse**, donnant à penser qu'il est impératif d'abandonner le critère de la richesse économique, le produit intérieur brut (PIB), pour adopter sans tarder le critère alternatif de **Bonheur intérieur brut (BIB)**¹⁷.

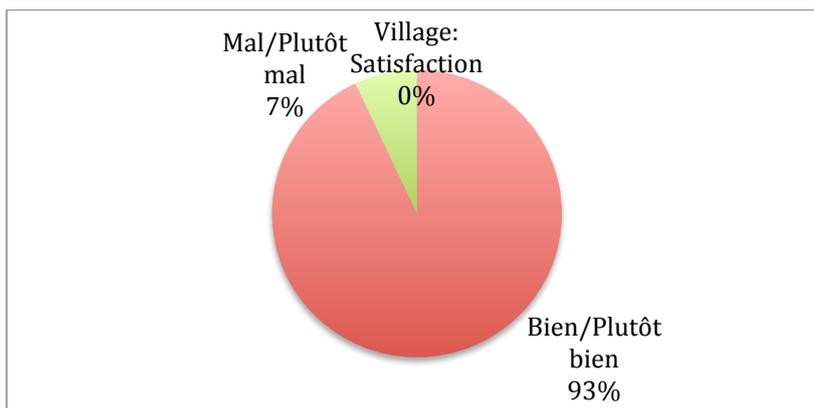
¹⁵ Pour faire référence au célèbre ouvrage de Pierre Bourdieu : *La misère du monde*, publié en 1993, où le sociologue explique que *"La France est devenue une constellation de microcosmes clos, à l'intérieur desquels chacun rumine sa misère"*.

¹⁶ 18972 euros contre 22160 euros pour la Haute Garonne voisine.

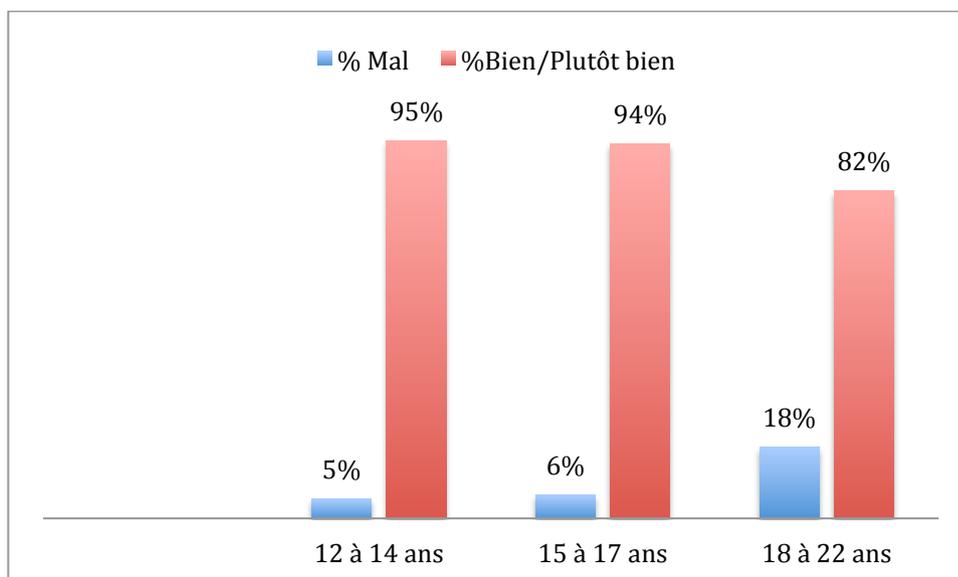
¹⁷ L'idée d'adopter la notion de **bonheur national brut (BNB)** pour remplacer la notion de Produit National Brut PNB est attribuée au Roi du **Bouthan** Jigme Singye Wangchuck en 1972. Aujourd'hui encore, le Bhoutan utilise quatre critères principaux pour définir son BNB : la croissance et le développement économique, la conservation et la promotion de la culture bhoutanaise, la sauvegarde de l'environnement et le développement durable, la bonne gouvernance responsable. En 2011, l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économique) a créé son propre indice de Bonheur intérieur brut (BIB). En appliquant les nouveaux indicateurs, la France tombe du 6^e rang pour le (PIB), au 18^e rang mondial pour le (BIB).

- **Le bonheur intérieur brut des jeunes gersois.**

A la question : « **Te sens-tu bien dans ton village ou dans ta ville ?** », 93% des jeunes répondent de manière positive :



Le chiffre de satisfaction, encore plus élevé chez les préadolescents (95%) et les adolescents (94%), descend légèrement chez les jeunes adultes (82%).



Même si les motifs d'insatisfaction ne manquent pas, comme nous le verrons ultérieurement, il n'en demeure pas moins que, tout au long de nos rencontres, les

jeunes du Gers ont exprimé, dans leur très grande majorité, leur amour de leur territoire.

Nous livrons ici un florilège de réponses que nous aurions pu prolonger indéfiniment, ou presque :

- *« Moi, j'ai toujours aimé le Gers, tout ça, parce que j'aime bien être dans le calme, dès qu'on va dans une grande ville pff, sa m'énerve, y a trop de monde...oui, j'aime bien être ici...y a la famille et j'ai tous mes amis qui sont ici. Pendant les vacances d'été, j'allais voir mes amis et l'hiver, je restais à la maison, bien au chaud. J'avais pas l'impression qu'il manquait quelque chose, j'avais toujours été habituée comme ça, pour moi c'était normal, je ne rêvais pas d'aller habiter dans une grande ville...par exemple, quand on allait en vacances à Saint-Nazaire, dans ma famille, j'aimais pas du tout ; ma cousine qui habite là-bas a deux ans de plus que moi et quand on sortait avec elle, j'aimais pas du tout...j'aimais pas le monde, il y avait trop de gens ; il y avait des gens bizarres, des gens moins bizarres, je me dis que dans les grandes villes, il y a plus de chance qu'il nous arrive quelque chose, je me sentais insécurisée. Ici, je me sens mieux. Il y a mon père, ma mère, mes frères, mes tantes, mes oncles, mes cousins...ça fait beaucoup de monde. » (Elise, 19 ans, en emploi aidé à la mairie de son village).*
- *« Je suis née ici, j'ai toujours vécu dans le Gers, depuis que je suis toute petite, je connais pas autre chose, moi Le Gers, ça me correspond : la nourriture, la bonne nourriture gersoise, la famille, les amis, ...je suis bien dans mon environnement, je me plais ici, je suis bien dans ma petite campagne avec mes petits champs autour de moi, tout me plaît. » (Alice, 19 ans, élève au lycée agricole de Lavacant)*
- *« Le Gers, c'est le foie gras de canard, j'adore,...moi c'est parce que c'est à la campagne, c'est pas comme à Paris, c'est tranquille, on peut faire du vélo, avoir des animaux, on peut mettre la musique fort, on peut aller se promener, on peut avoir des chiens, on voit les montagnes, la vue est dégagée...Moi, j'aimerais bien rester à Samatan, là où j'ai grandi, en plus on connaît tout le*

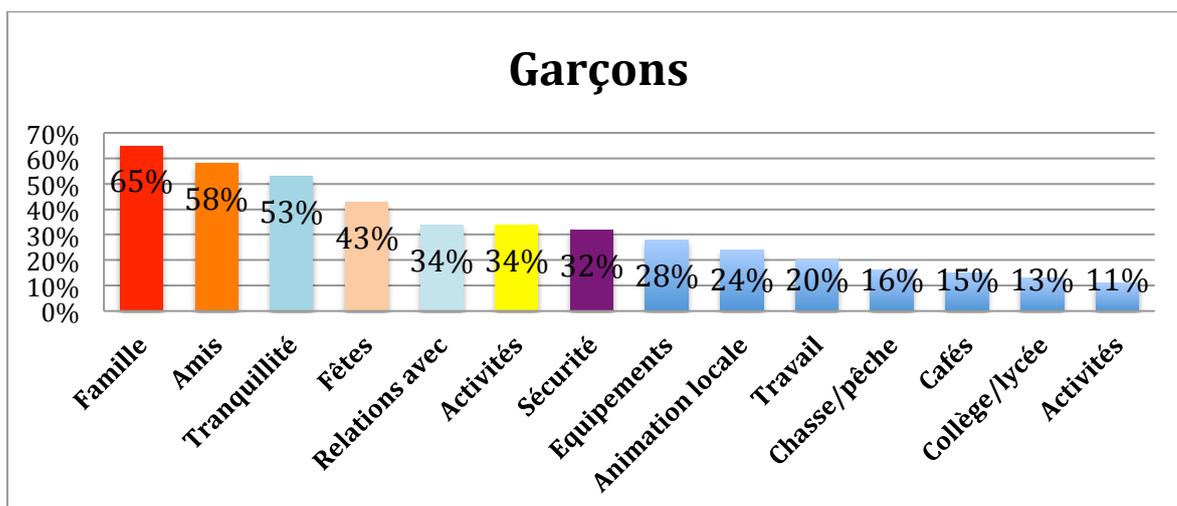
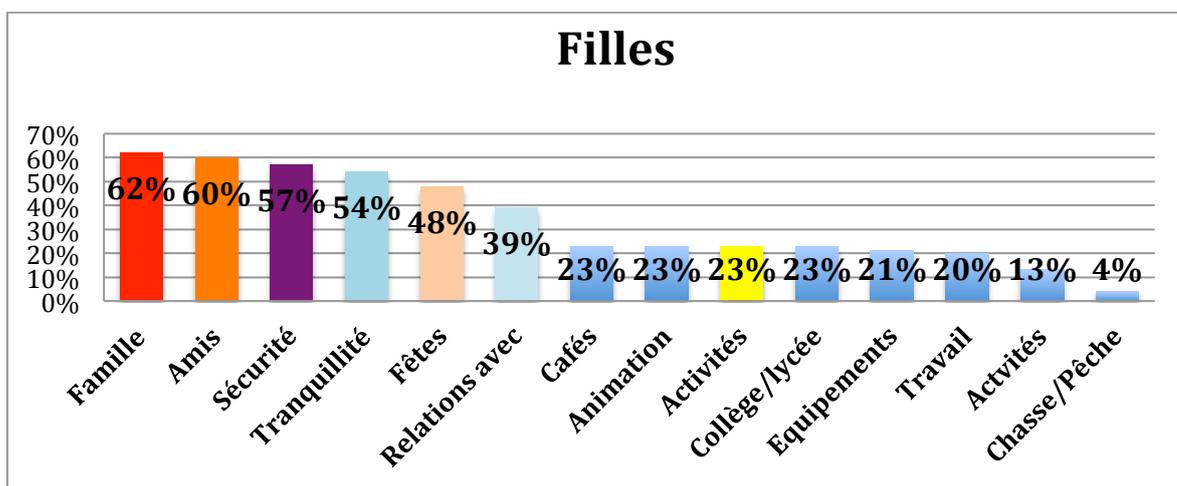
monde, alors c'est bien. Moi, j'irai juste à Toulouse pour mes études. » (Léa, 14 ans, collégienne à Samatan).

- *« Super cadre de vie ; pourquoi toujours vouloir se déplacer ? Il faudrait faire mieux vivre nos villages ; on ne s'ennuie pas forcément dans les petits villages ; le cadre de vie est agréable. » (Lycéenne, 17 ans)*
- *« Je suis née à la Houga, j'aime la campagne, je préfère la campagne à la ville, c'est calme, c'est serein, on peut réfléchir mieux, je me sens heureuse ici. » (14 ans, collégienne à Nogaro).*
- *« Moi je pense que ça tourne pas mal à L'Isle Jourdain, c'est une bonne ville, c'est paisible ; au niveau commerces, on est bien lotis, des médecins, sur tous ces points là, on est bien, c'est calme, mais en même temps, on est près de la grande ville. » (Jeune femme, 19 ans, en cdd).*
- *« J'aime bien le Gers, j'aime bien la campagne, j'aime bien les vaches, tout ce qui est de la ferme » (Fabien, 13 ans, en 5è au collège de Nogaro) ; « J'aime bien le Gers, c'est la tranquillité, il y a moins de pollution en plus » (son camarade de classe, Hugo).*
- *« Dans le Gers, chaque fois qu'on passe un coteau, on a un beau paysage, des champs de maïs, des vignes...J'adore. » (Anaïs, 20 ans, élève infirmière à Auch)*
- *« J'ai 4 cochons d'inde, un chien et un chat...j'adore vivre à la campagne car à la ville, il n'y a pas beaucoup de place, il y a plein de voitures qui passent, Ici, c'est bien, il y a beaucoup d'espace pour courir, il y a des gens avec qui on peut discuter...dans le village je connais presque tout le monde et tout le monde me connaît... » (Hélène, 12 ans, Beaucaire)*

- « J'ai toujours vécu ici et je suis super attaché, il y a une tranquillité, une sérénité...en ville, tout le monde est tendu...ici pour avoir des problèmes, il faut aller les chercher. » (Serge, 20 ans, étudiant à l'IUT)

La famille, les amis, la tranquillité, le cadre de vie, les paysages sont les arguments qui viennent le plus naturellement dans la bouche de nos interlocuteurs de tous âges. Le questionnaire permet de préciser encore les raisons de cet amour si vif pour leur lieu de vie.

A la question : « **Qu'est-ce le plus important pour toi dans ton village ou ta ville ?** », les jeunes répondent de la manière suivante :



Garçons et filles privilégient en tout premier lieu :

1. La **famille**, les **amis**, la **tranquillité**, les **fêtes** (entre 65% et 43% des suffrages), sont de très loin les motifs les plus cités par les deux genres ; motifs auxquels il faut ajouter la **sécurité** pour les filles (57% contre 32% pour les garçons).
2. Dans un second cercle, viennent de manière différente selon les genres: les **bonnes relations avec les habitants**, les **activités locales**, la **sécurité**, les **équipements locaux** (salles, piscines, terrains de sport, etc.), **l'animation locale**, le travail (entre 34% et 24%) pour les garçons ; les **relations entre les habitants**, les **cafés**, **l'animation locale**, les **activités locales**, le **collège** ou le lycée (entre 34% et 20% des suffrages) pour les filles.
3. Enfin, en troisième lieu, viennent différents motifs, différemment classés selon les genres.

Le questionnaire et les entretiens mettent clairement en évidence combien le tissu social, constitué de la famille et des amis, dans un cadre de vie respirant la tranquillité et la sécurité, s'exprimant dans les fêtes, favorise cet amour de la société locale. Les Jeunes du Gers expriment les valeurs cardinales des classes populaires : « le localisme, le familialisme et la sociabilité directe.¹⁸ »

Un fort capital d'autochtonie.

Plusieurs travaux récents, ont montré l'importance du capital d'autochtonie¹⁹ pour rendre compte de l'existence des ressources résidant dans l'appartenance à des réseaux de relations localisées. Pour les classes populaires en milieu rural, le sentiment d'appartenir à la société locale occupe une place centrale. En termes théoriques, on peut affirmer que l'existence d'un **capital d'autochtonie**,

¹⁸ Michel Verret, *L'espace ouvrier*, Paris, Armand Colin, 1979 ; Olivier Schwartz, *Le monde privé des ouvriers. Hommes et femmes du nord*, Paris, Editions PUF, 1990.

¹⁹ Bozon (M.), Chamboredon Q.-C.), « L'organisation sociale de la chasse en France et la signification de la pratique », *Ethnologie française*, 1, 1980 ; Jean-Noël Retière, *Identités ouvrières. Histoire d'un fief ouvrier en Bretagne, 1909-1990*, Paris, L'Harmattan, 1994 ; Jean-Noël Retière, « Autour de l'autochtonie. Réflexions sur la notion de capital social populaire », *Politix*, no 63, vol. 16, 2003.

comme forme de reconnaissance locale de l'identité personnelle et familiale, compense chez les Jeunes du Gers, la faiblesse du capital économique ou culturel. Être d'ici et être reconnu comme tel constitue pour beaucoup l'antidote à « la misère du monde »²⁰ ou plus localement à la pauvreté relative²¹ dans un monde où la publicité pour les objets de consommation (vêtements, portables, voyages, etc.) culmine à un sommet jamais atteint depuis l'origine de l'humanité.

L'existence d'un capital d'autochtonie explique que les Jeunes des classes populaires du milieu rural gersois ne se définissent pas en creux comme des Jeunes dépourvus de capital scolaire, culturel ou économique ou comme des classes dominées, mais positivement comme des individus dotés d'une identité propre dont ils sont fiers et qu'ils revendiquent.

La famille providence.

Avec l'appartenance locale, la famille est le ciment le plus solide de l'amour du lieu. En 2018, dans le Gers, le conflit des générations semble n'avoir jamais existé. Non seulement les Jeunes classent la famille en facteur numéro 1 de leur amour de la localité, mais ils redoublent cette affirmation lorsqu'on leur demande sous forme de question ouverte :

« Que considères-tu le plus important dans ta vie (famille, amis, camarades de clubs) ? »

La réponse : Parents, famille et secondairement amis est tellement hégémonique que nous avons renoncé à comptabiliser le détail des réponses, préférant recopier le tableau dans son intégralité, sans censurer le moins du monde les réponses qui peuvent paraître puériles ou provocatrices :

Question libre : Le plus important dans ta vie : famille, amis, camarades de clubs ? etc

²⁰ Pierre Bourdieu : *La misère du monde*, Seuil, 1993.

²¹ Le département du Gers se situe au 60^e rang des départements français pour le revenu par tête d'habitant avec un revenu médian de 1640 euros par unité de consommation. Seuls 48,6% des ménages sont imposés sur le Revenu.

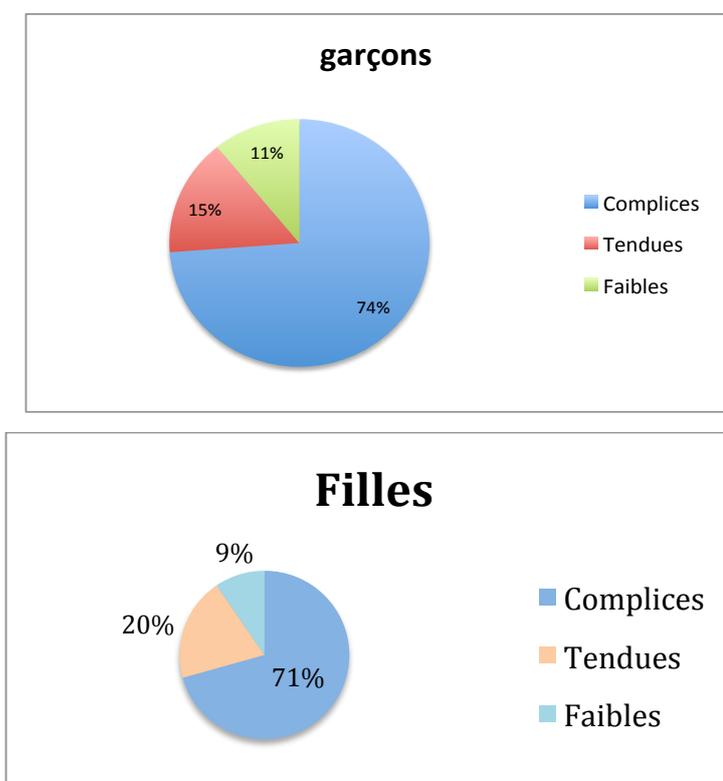
<p>Famille (42) Famille (41) Amis (16) Amis (13) Ma famille (11) Famille (10) Parents (10) Famille et amis (10) La famille (9) La famille (8) Ma famille (7) Famille et amis (7) Famille, amis (7) ma famille et mes amis (6) tout (5) amis, famille (5) famille, amis (4) famille et amis (4) Ma famille et mes amis (3) moi (3) la famille et les amis (3) parent (3) ma famille (3) Famille et amis (3) Ma famille (3) Ma soeur (3) La Famille (3) La famille (3)</p>	<p>Parents (3) Famille amis (3) Famille, amis, copain (2) Famille amis (2) Parents (2) Parents, amis (2) LA SCIENCE (2) Tout (2) Amis famille (2) Parents et amis (2) Amis, famille (2) Famille, Amis (2) Parents et les copains (2) Mes amis (2) Parents et frère (2) les amis (2) Les amis (2) Ma mère (2) parent (2) LA FAMILLE (2) Mes parents (2) tous (2) Amis et famille (2) la famille (2) Famille et Amis (2) amis (2) AMIS (2) amis et famille (2) Ma tranquillité (2) Famille et copains Parents , copains</p>	<p>Amis et famille Parents, frère, grand-mère, copain, chat Famille, amis, petite amie famille, copain, amis Soeur , amis , copain, grands parents proches, travail Famille, copain, rugby Ma famille (soeurs, frère, grand-parents) Famille proche PARENT ET FRERE et soeur copain ma famille et mes amis proches famille, amis, copine ma famille Parents, frère, copain, amis parents, frères, soeurs, amis l avenir et le temp Amis, Famille parents/soeur parents, frère, amis, Copine, camarades de clubs Mes amis mon copain ma famille et mon chien études Carrière Famille et travail</p>
<p>Religion Ma soeur Famille / Copain Le petit ami Parents / Frère Mon épanouissement</p>	<p>amis, sport PARENTS POTE COPINE</p>	<p>amis/famille/copine famille copain amis Les proches, mais pas forcément QUE la famille ou autr</p>
<p>Les amis, la famille les minettes parents frères et amis la famille fraté</p>	<p>les potes sport ami famille</p>	

Source : copie des réponses à la question libre du questionnaire

La famille est le pilier de la société gersoise. La notion de **famille providence** définit une situation dans laquelle la famille protectrice est à la fois un vecteur de chaleur humaine, de sécurité, de fourniture de services (nourriture, logement, transports) et de valorisation de soi (participation des parents aux succès scolaires ou sportifs). Dans le Gers, à la différence de la société rurale décrite par Nicolas Renahy, ne domine pas « *une forte incompréhension entre générations* » (Renahy, 2010), bien au contraire. Les sorties en bandes, les fêtes, la consommation (excessive) d'alcool sont l'objet d'une forte empathie de la part des adultes, et les jeunes sont heureux de savoir leurs parents à leurs côtés.

Revenant sur sa jeune expérience, Alice (19 ans) nous explique que « *La crise d'ado, c'est compliqué mais au fil du temps, on se rend compte que sans papa et maman on n'irait pas très loin. Ils seront toujours là dans ma vie alors que des amis, tu ne pourras plus compter sur eux, alors que maman et papa, c'est pour la vie* ».

La réponse au questionnaire confirme largement cette opinion. A la question, « **comment caractérises-tu les relations avec tes parents ?** », plus de 70% des jeunes Gersois, répondent « des relations **complices** ».



La Conseillère principale d'éducation (CPE) du lycée Joseph Saverne de L'Isle-Jourdain estime qu'il s'agit d'une véritable révolution des sentiments : « *Cette génération est très différente de la nôtre. Dans ma génération, on s'opposait aux parents ; on parlait de conflits de générations. La génération actuelle, elle veut faire plaisir à ses parents ; ils ne veulent pas les décevoir...ils me disent, vous comprenez mes parents veulent que j'ai mon bac et que je réussisse...je ne peux pas les décevoir...* » Cette intensité des relations familiales dessine les traits d'une famille soudée, apportant à ses membres des ressources propres à faire face aux expériences de la vie. Si cette image de relations familiales fortes et complices

dessine la figure dominante des relations familiales, elle ne représente pas la totalité des figures possibles. Dans un pourcentage qui va de 15% à 20% les jeunes décrivent des relations sociales **faibles** (autour de 10%) ou **tendues** (15-20%). Nous y reviendrons.

Il faut ajouter qu'à la différence des villes où l'espace familial se limite le plus souvent à la famille restreinte (parents, frères, sœurs), la famille des jeunes Gersois est souvent une famille large, composée d'ascendants et de collatéraux. Si Elise (19 ans) se sent si bien dans son village, c'est parce qu' « *il y a mon père, ma mère, mes frères, mes tantes, mes oncles, mes cousins...ça fait beaucoup de monde.* » Toutes les familles du village suivent les matchs de rugby de Florian et « *mes grands-parents, viennent à tous mes matches depuis que je suis cadet, ils me suivent partout.* ». Comme le souligne, Félix, un animateur de la région de Auch : « *La vie est beaucoup centrée sur la famille ; souvent dans les villages, les gens se connaissent de longue date et ont souvent des relations de famille...Souvent le jeune fréquente le club de rugby qu'ont fréquenté son père, son oncle et parfois son grand frère... Les jeunes des villages sont plus concernés par les activités du village, le sport, les fêtes ; ils font ce que font leurs copains...* »

Un capital social local fort.

Les sociétés locales du Gers sont des sociétés qui disposent d'un fort capital social interne²² favorisant le sens de la communauté et le sens civique. Dans les meilleurs cas, il existe dans les communautés locales un continuum de capital social prenant racine dans la famille (les parents) se continuant dans la famille élargie (grands-parents et collatéraux), se poursuivant dans le cercle d'interconnaissance locale, intégrant les amis proches, les voisins, les anciens camarades d'école, les partenaires de clubs sportifs ou de loisirs. Dans ce cercle relativement large, le jeune ne se sent pas un étranger. « *Ici, c'est bien, nous dit Hélène, 12 ans, il y a beaucoup d'espace pour courir, il y a des gens avec qui on peut discuter...dans le*

²² Pour simplifier, la notion de capital social fait référence au degré de confiance réciproque qui existe au sein d'une société. Sur la notion de capital social : Robert Putnam (1993) : *Making Democracy Work. Civic Traditions in Italy*, Princeton University Press. Selon Putnam, un fort capital social se caractérise par l'engagement civique, l'égalité politique, la solidarité, la confiance et la tolérance, une forte vie associative. Inversement, les sociétés sans capital social interne se caractérisent par l'absence de confiance collective, des comportements égoïstes, des incivilités, la violence, le manque de culture civique, et l'amoralisme familial.

village, je connais presque tout le monde et tout le monde me connaît... » La vie n'est pas angoissante, désespérante ou frustrante, elle est riche de toutes les rencontres. Dans un contexte d'interconnaissance forte et d'empathie, les adolescents résidant en milieu rural établissent des relations de sociabilité spécifiques et exclusives, une forme de « nous » qui leur permet d'exister librement en dehors d'un monde extérieur jugé un peu menaçant²³. *« Actuellement, je retourne surtout avec les jeunes que j'ai connus au primaire, c'est là que j'ai les liens les plus forts »* (Elise). Aline, en classe de seconde au lycée de Condom ne dit pas autre chose : *« Moi, je n'ai que de bons souvenirs de l'école primaire, je me suis fait des copines que j'ai gardées au collège et au lycées et depuis, on se parle on se voit. »* L'ancrage dans des réseaux familiaux, sociaux, sportifs ou amicaux établit un ciment social gage de bien-être pour ceux qui y participent. *« Mes copains, ils reviennent beaucoup pendant les vacances, il y a la famille, quand on y a vécu, on se sent bien, sa réchauffe de revenir en week-end, il y a un attachement sincère, un vrai plaisir à revenir »* témoigne Matthieu (27 ans).

La description par Putnam des communautés civiques du nord de l'Italie trouve ici son reflet fidèle : *« Une telle communauté est liée par des relations horizontales de réciprocité et de coopération et non par des relations verticales d'autorité et de dépendance. Les citoyens agissent comme égaux, mais non comme patrons et clients, ni comme gouverneurs ou pétitionnaires. Également la solidarité, la confiance et la tolérance. Les citoyens dans une communauté civique sont plus que pleinement actifs, orientés vers le public et égaux. Les citoyens vertueux sont serviables, respectueux et confiants les uns envers les autres. La communauté civique connaît des conflits, car ses citoyens ont de fortes vues sur les problèmes publics, mais ils sont tolérants envers leurs opposants. »*

Le capital social ne se limite pas à la famille primaire mais se nourrit de relations de confiance avec un réseau familial²⁴ et local étendu²⁵. Pour ce motif, l'incivisme

²³ Richard Hoggart explique que la culture populaire se construit autour d'un « nous » collectif opposé aux « eux » que sont les bourgeois, les riches, les habitants des beaux quartiers etc (R. Hoggart, La culture du pauvre, Minuit, 1970).

²⁴ Depuis des générations, la majorité des mariages s'effectue entre familles de villages voisins. Le degré d'homogamie sociale est élevé.

est rare. Les statistiques nationales révèlent que le Gers se classe le **12^e département le plus sûr de France**. Le Major de la gendarmerie de Condom confirme ce constat : « *On ne connaît pas de grand banditisme, c'est surtout de la délinquance des jeunes; des incivilités, des tensions, des bagarres intercommunautaires...* ». Les professionnels de la jeunesse se reconnaissent dans ce tableau : « *Il y a peu d'incivilités ; ça arrive, mais on sait très vite qui a fait ça...dans notre local, on a cassé quelques vitres mais ce sont deux ou trois jeunes qui s'ennuient...Si dans un village, un jeune dessine un tag, il va vite se faire repérer et être remis en ordre...* » (Animateur socio-culturel, grand Auch)

Toutefois, la société du Gers ne fonctionne pas intégralement sur le modèle de la société civique globale de l'Italie du Nord, dans le modèle de Putnam. Si les liens internes sont forts, les liens transversaux avec les autres sociétés locales sont relativement faibles²⁶. L'enracinement est local et centripète. L'extérieur fait peur. La société Gersoise peut être décrite comme une addition de sociétés civiques entretenant des liens pacifiques ténus avec les autres communautés²⁷.

2. Les jeunes et leur département.

Cet amour de la société locale se maintient toutefois à un degré moindre dès lors que l'on quitte le niveau communal pour le niveau départemental ; ce qui paraît logique, le département ne possédant pas le caractère de proximité affective immédiate que possède le territoire immédiat au sein duquel on vit.

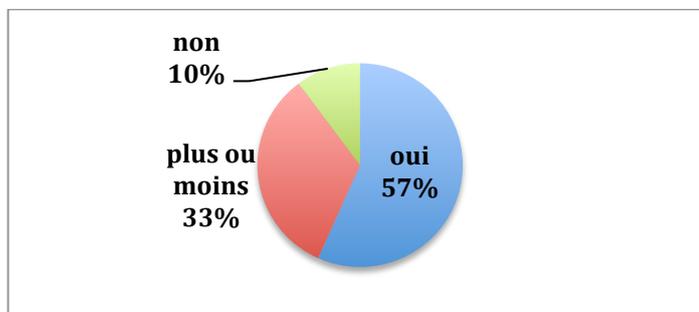
²⁵ A l'inverse des sociétés segmentées sur des bases familiales et ethniques dans lesquelles la confiance ne s'entend pas au-delà de la communauté restreinte d'appartenance: Francis Fukuyama (1995), *Trust : The Social Virtues and the Creation of Prosperity*, New York, Free Press. Traduction française, 1997 : "La confiance et la puissance: vertus sociales et prospérité économique", Paris: Plon.

²⁶ Selon les termes de Putnam, le capital social gersois est du « Bonding Social Capital » et non du « Bridging Social Capital ». Nous reviendrons sur cette distinction dans le chapitre suivant.

²⁷ Une de nos informatrices affirme que les relations de communautés sont bien moins fondées sur la coopération que dans les Hautes-Pyrénées. Le modèle Gers serait celui de petites communautés indépendantes, fières d'elles-mêmes. L'hypothèse, hardie, mérite d'être approfondie...Notons au passage que Emmanuel Todd et Hervé Le Bras classent le Gers parmi les départements où domine la famille patriarcale communautaire (*L'invention de la France, Atlas anthropologique et politique*, Gallimard, 2012).

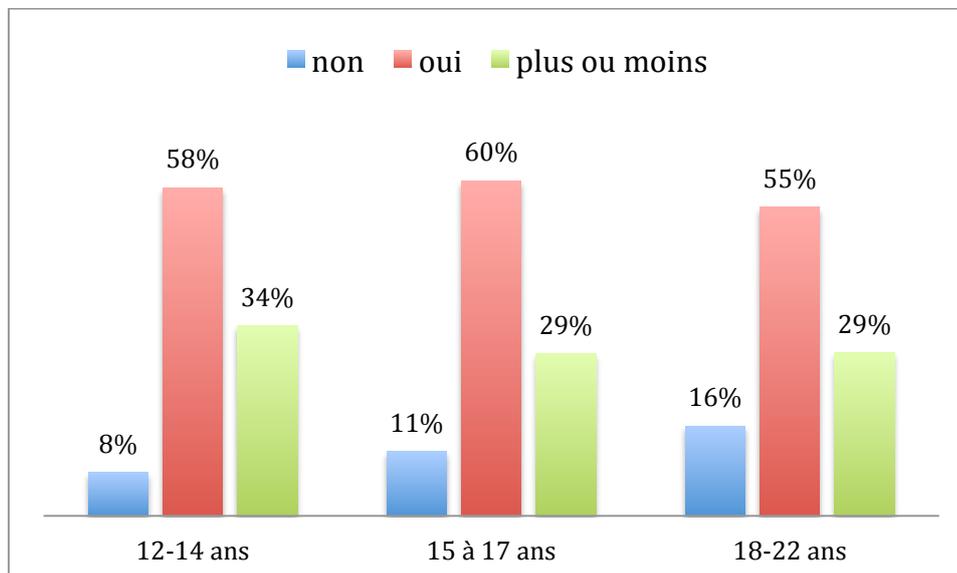
- **Un amour raisonné du département**

A la question : « **Es-tu heureux de vivre dans le Gers ?** », 57% des jeunes répondent de manière positive, 10% de manière négative.



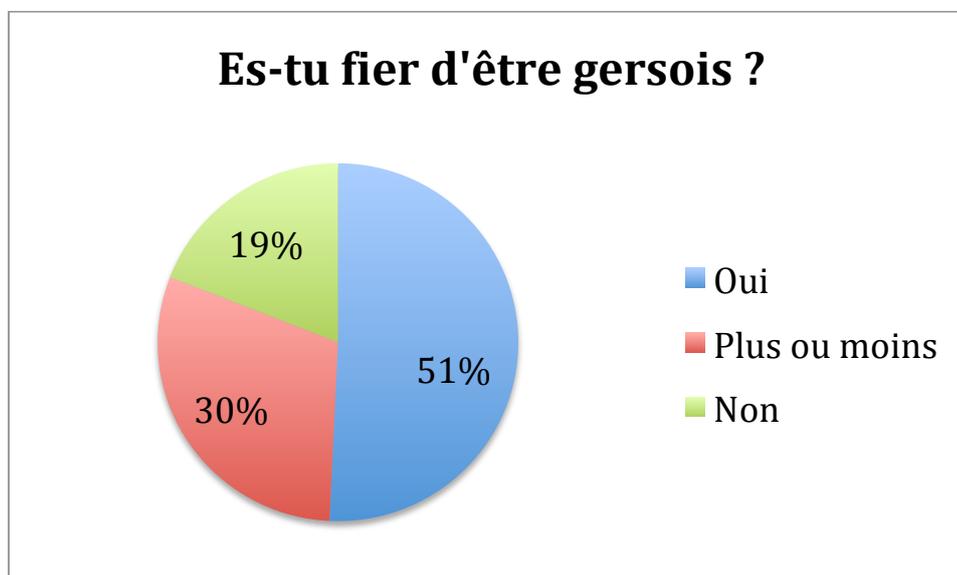
Seule une petite minorité de jeunes (10%) n'est pas heureuse de vivre dans le département. L'amour du département est cependant moins fort que l'amour du local. 33% répondent « plus ou moins ».

Les différents groupes d'âge ont des réponses assez similaires :

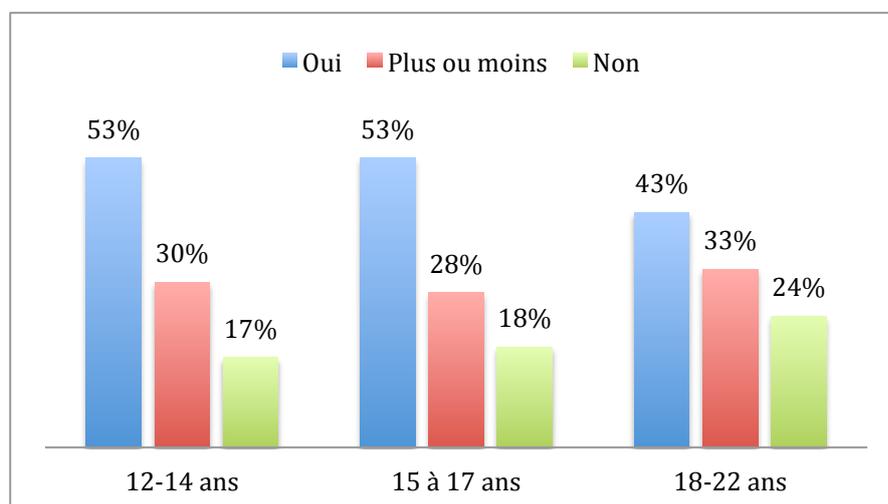


Toutefois, on peut noter que le désamour a tendance à croître avec l'âge. Quand les plus jeunes apprécient la qualité de la vie locale, amicale et familiale, les jeunes adultes sont plus sensibles aux difficultés à trouver un emploi, ou au besoin de partir pour faire des études, nous y reviendrons.

Cette attitude se retrouve lorsqu'on interroge les jeunes sur leur sentiment vis-à-vis de l'appartenance au Gers. Une courte majorité répond positivement à la question : « **Es-tu fier(e) d'être Gersois ?** »



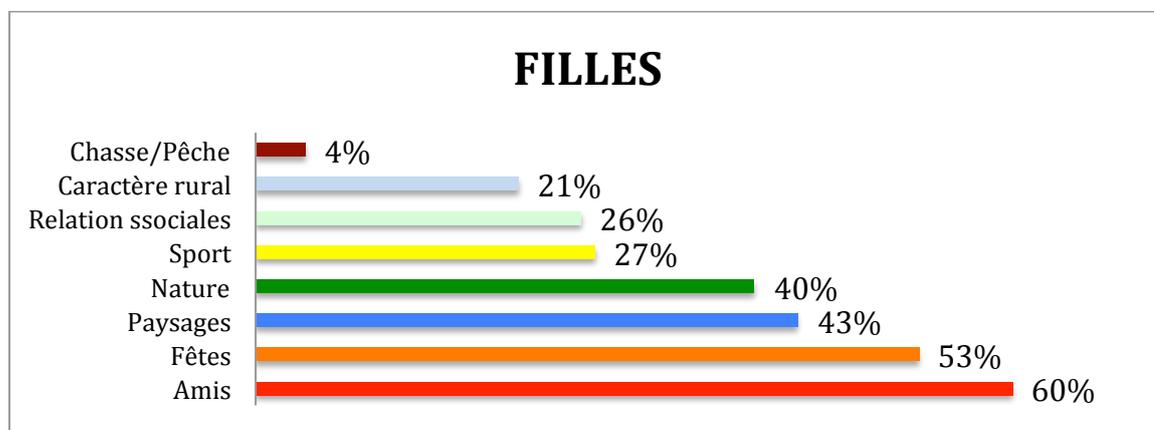
Dans ce cas de figure également, la fierté, très forte chez les plus jeunes, régresse chez les jeunes adultes :

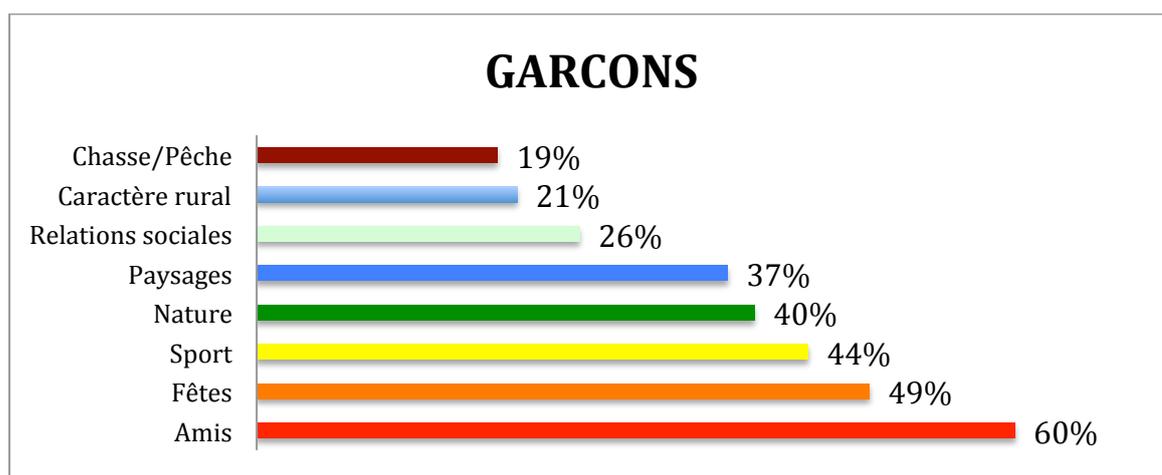


La fierté demeure néanmoins globalement forte. Il faut garder à l'esprit que 76% des jeunes de plus de 18 ans sont fiers, ou plus ou moins fiers, d'être Gersois et seulement 24 % déclarent ne pas l'être. Patrick, animateur socio-culturel, explique la nature de cette fierté : « *Ici les gens sont heureux, c'est*

quelque chose qui transparaît. Etre du Gers, c'est une identité forte ; quand j'étais étudiant à Toulouse, les Gersois, c'était un peu ironique...les paysans, un petit peu ça...mais nous, on était contents et fiers, c'était revendiqué, on savait que c'était pas tant que ça la campagne par endroit... moi, je l'ai vécu comme ça, la fierté tout ça, je l'ai. »

Garçons et filles aiment leur département pour les mêmes raisons qu'ils aiment leur société locale :





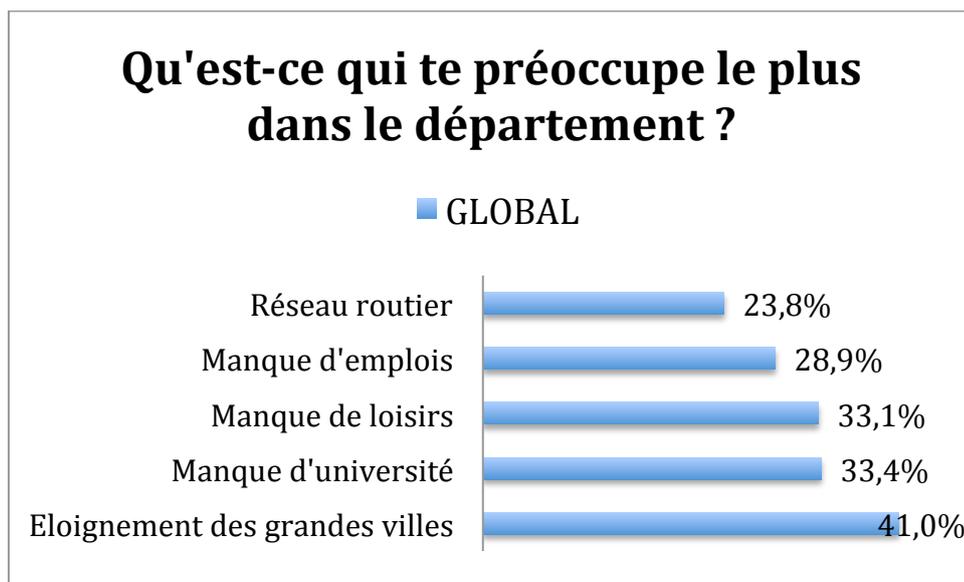
Amis, fêtes, nature, paysages reçoivent tous les suffrages. Il faut ajouter pour les garçons la possibilité de pratiquer des **sports** (44% contre 27% pour les filles). Bien que pratiqué de manière intensive par les filles (y compris le Football et le Rugby dont les effectifs féminins progressent), le sport est un élément indiscutable de la masculinité en milieu rural gersois.

La ruralité du département est appréciée par 21% des garçons et 21% des filles, tandis que 19% des garçons (mais seulement 4% des filles) apprécient de pouvoir pratiquer la **pêche** et la **chasse**.

Un regard lucide

Cet amour pour le département et ce qu'il leur offre ne va pas sans un regard lucide sur les handicaps de leurs territoires.

A la question : « **Qu'est-ce qui te déplaît le plus dans le département ?** », les jeunes Gersois citent : **l'éloignement** des grandes villes (41%), le **manque d'établissements universitaires** (33,4%), le **manque de loisirs** (33,1%), le **manque d'emplois** (28,9%), la qualité médiocre du **réseau routier** (23,8%).



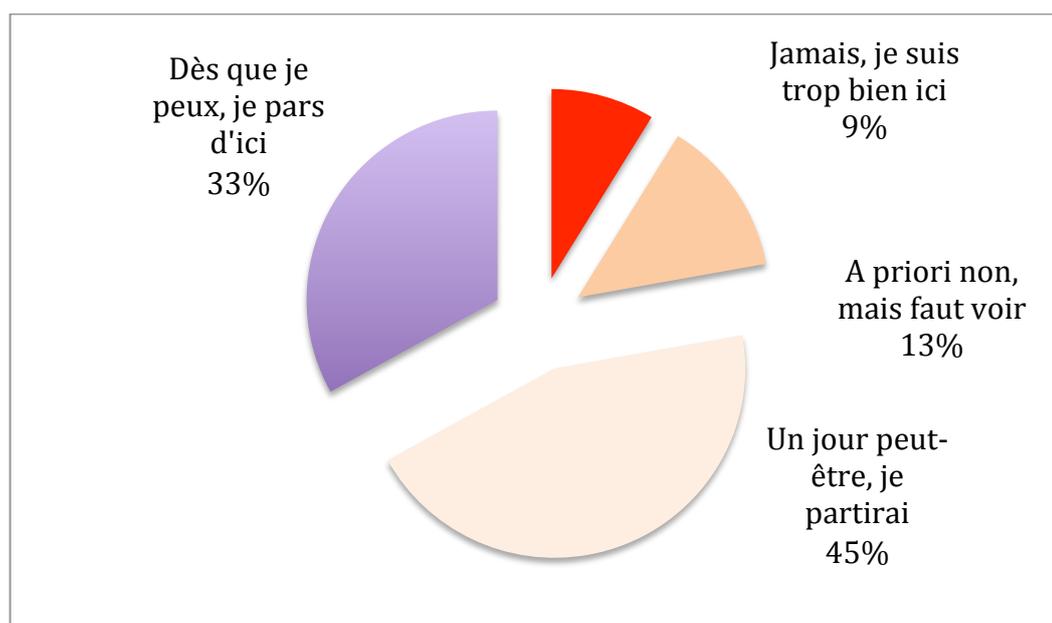
Réponses des filles et réponses des garçons sont similaires, hormis pour la demande d'établissements universitaires, beaucoup plus importante chez les jeunes filles (36,1% contre 30,1% pour les garçons) plus motivées par les études supérieures que les jeunes hommes.

Le faible taux de référence au réseau routier, préoccupation essentielle chez les adultes, tient sans doute à l'âge des sondés, trop jeunes pour la plupart, pour être directement concernés par ce réseau. A la question ouverte sur leurs préoccupations, les jeunes citent également (dans le désordre): « *un désert médical, Auch trop mal desservi, pas assez de trains pour Toulouse, manque de médecins spécialistes, on est loin des plages et de la montagne, il manque de grands commerces...* »

Le plaisir de vivre dans le Gers est contrebalancé par les handicaps du département. Certains ne quitteraient pour rien au monde leur cher village, quand d'autres ne rêvent que d'une chose : partir ; tandis qu'un troisième groupe est conscient qu'il devra peut-être partir un jour, pour faire ses études ou pour trouver un travail.

Les réponses au questionnaire reflètent ces trois attitudes.

A la question : « **Penses-tu quitter le Gers un jour ?** », les jeunes répondent :



Un tiers des jeunes veulent fuir le Gers, 45% font preuve d'un réalisme désabusé, les autres voudraient bien rester ou sont conscients que tout peut arriver (22%).

Trois catégories de Jeunes²⁸.

Le questionnaire tout autant que les entretiens permettent de distinguer trois catégories de jeunes : Les enracinés, les réalistes, les réfractaires.

Catégorie 1 : Les Enracinés.

Dans la première catégorie, on trouve des Jeunes qui n'envisagent pas leur avenir ailleurs que dans le département. Comme les autres, cette catégorie est assez hétérogène. Elle est composée pour une part de Jeunes qui n'ont aucun désir d'ailleurs et d'autres qui pensent qu'il faut partir pour mieux revenir.

Pour une partie des Jeunes, l'envie d'ailleurs est purement inexistante. Il n'y a pas d'autre lieu de vie imaginable. Le local compte pour eux à la fois en raison des images heureuses qu'il dégage : souvenirs d'enfance, famille, bonheurs quotidiens conjugués à la crainte d'un ailleurs jugé dangereux et insécurisant. Ces Jeunes sont en majorité des jeunes de village qui ont peu connu d'ailleurs.

²⁸ La WEB série #32 réalisée par Matthieu Regnaut et Guillaume Laval donne une représentation fidèle de ces trois catégories de Jeunes

Un grand nombre a fait des études courtes, mais d'autres, qui ont poursuivi jusqu'au baccalauréat, peinent à s'imaginer ailleurs.

Nous avons recueilli de très nombreux témoignages en ce sens. Matthieu Régnaut, réalisateur de la WEB série #32 nous a expliqué longuement : *« Il y a certains que je connais, au club de foot par exemple, ils n'avaient jamais pris le train jusqu'à Toulouse, ils n'avaient jamais quitté le Gers. C'est rare, mais ça existe encore... J'en connais un qui est parti à Tarbes pour ses études, il ne se sentait pas bien, il a voulu rentrer tout de suite. »*

Le témoignage d'Elise (19 ans) avec laquelle nous nous sommes entretenu longuement, participe de cette volonté de vivre et travailler au pays : *« Je veux rester travailler par ici ; je ne voudrais pas aller habiter ailleurs, c'est ici que je voudrais faire ma vie, me marier. »* A l'en croire, elle n'est pas la seule. Parlant de ses anciens camarades de classe à la recherche d'un emploi, elle explique : *« La plupart, ils restent chez leurs parents et ils font rien ; ça dépend s'ils ont envie de se débrouiller ou pas...Question : ils ne partent pas vers des grandes villes comme Toulouse ou Bordeaux ou Agen ? Non, ils font pas ça ; moi non plus, ça ne m'est pas venu à l'esprit, c'est mon pays, je reste là ».*

Le choix des études courtes et du métier du père (pour les garçons) est souvent un moyen de poursuivre un genre de vie locale que ces jeunes ont toujours connu. Enzo explique qu'il ne se sentait pas apte à suivre des études générales et qu'il se sent bien en apprentissage automobile, avec le soutien de son oncle : *« J'étais parti en seconde professionnelle et j'en avais marre des cours, donc j'ai arrêté et maintenant je suis en formation pour trouver un apprentissage en carrosserie. Les études générales, je voulais pas y aller, déjà, le niveau, je l'avais pas et j'avais pas envie de me prendre la tête...j'ai trouvé la formation que je fais maintenant avec la « Garantie jeune »²⁹ qui m'a aidé à trouver un apprentissage sur l'automobile et la carrosserie...mon oncle est mécanicien. Je suis en train de passer mon permis. »*

Ce choix des études courtes, pour faire comme les parents et rester au pays, est profondément ancré dans les mentalités. A la différence des Jeunes des banlieues

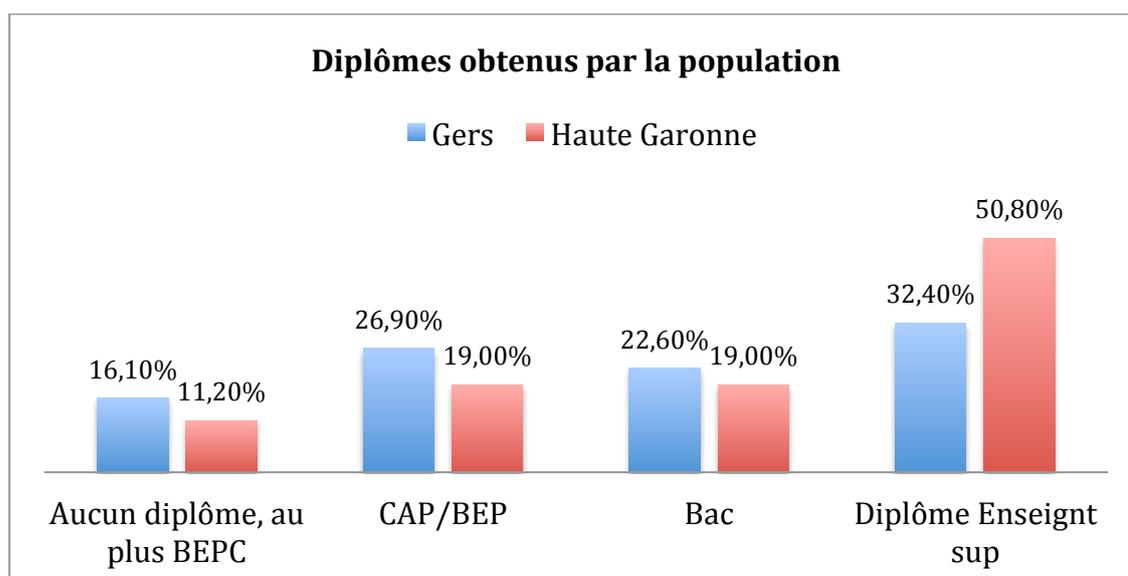
29 La Garantie jeune permet d'accompagner les Jeunes en situation de grande précarité vers l'emploi ou la formation. C'est une modalité spécifique du parcours contractualisé d'accompagnement vers l'emploi et l'autonomie (PACEA). Pour la mettre en œuvre, un contrat est signé entre le Jeune et la mission locale. Ce dispositif s'accompagne d'une aide financière.

qui se sentent stigmatisés et éprouvent un sentiment d'indignité lorsqu'on les oriente vers les études courtes ou professionnelles³⁰, une majorité des Jeunes du Gers, désire profondément suivre des formations professionnelles et entrer rapidement en emploi. Cette forme de refus de la mobilité constitue pour une partie de cette jeunesse rurale un moyen de préserver un **capital social d'autochtonie** qui rend la vie douce. Pour ces jeunes, ne pas partir, ce n'est pas renoncer, c'est profiter d'un riche tissu social formé de la famille, d'amis, des relations sociales, d'une nature belle et généreuse quand le monde extérieur que d'aucuns décrivent plein d'opportunités économiques, apparaît surtout comme risqué et dépourvu de promesse d'avenir. Ces jeunes voudraient rester et profiter d'un cadre de vie et de relations sociales fortes dans un cadre sécurisant.

Dans un témoignage remarquable, Kevin, 17 ans, nous explique comme se comportaient ses camarades de classe durant l'orientation en classe de 3^è : *« En 3^è, moi je voulais partir en formation générale, mais on n'était que 3 à vouloir partir en général, alors qu'on était au moins 25 dans la classe; et tout le reste de la classe est parti en CAP ou en bac Pro ; la plupart parce qu'ils en avaient envie, plusieurs, ils avaient envie de suivre le travail de leur père, certains, ils étaient maçons, d'autres, ils aimaient bien la mécanique...ils disaient moi, j'aime pas trop les études, je veux faire le bac pro et si j'aime pas du tout les études, le CAP ; ici, beaucoup de Jeunes veulent faire comme leur père, ils aiment bien ça, ils ont vu ça depuis tout petits ; c'était comme ça dans ma classe et du coup, si on leur disait tu vas aller en général, ils disaient : non, non, moi je veux pas, je vais en CAP, **même s'ils étaient bons en classe.** »*

Cette attitude vis-à-vis des études trouve sa traduction immédiate dans le niveau de diplôme des Gersois, Le Gers est un des départements le moins diplômé de France :

³⁰ Anne Dhoquois, *Paroles libres de jeunes de banlieue*, L'Express Editions, 2017 ; Yaël Brinbaum et Christine Guégnard, *Parcours de formation et d'insertion des jeunes issus de l'immigration au prisme de l'orientation*, Formation/emploi, avril juin 2012, p 61-82.



A 17 ans, 96,7% des jeunes du département sont encore scolarisés. Entre 18 ans et 24 ans, ils ne sont plus que 41%³¹. Pour de nombreux responsables académiques, ce manque de mobilité est une catastrophe : « *Ils vivent dans un cocon et ils vont choisir des formations de proximité...Ils n'ont pas l'ambition de réussir ; aller à Toulouse, ça les effraie* ».

Cependant, ce désir de Gers n'est pas propre aux jeunes sans ambitions. Il est partagé par des jeunes qui, conscients qu'il faut partir un jour pour progresser dans leurs études, souhaitent revenir dans un département qui leur apporte tellement. Cet état d'esprit est exprimé par cette animatrice socioculturelle du bas Armagnac : « *Je suis d'ici, j'ai fait ma jeunesse ici ; je fais partie des jeunes qui sont partis pour leurs études et qui sont revenus ; il peut y avoir un moment où en tant que jeune, on peut avoir envie de partir, mais on est nombreux à revenir aussi ; dans mon entourage amical, on est nombreux à être revenus ; on va sur Toulouse, sur Bordeaux pour les études, mais on revient* ».

Comme l'exprime Matthieu : « *C'est difficile de partir d'ici, j'ai beaucoup d'amis qui n'arrivent pas à partir ...* ». Patrick, l'animateur socio-culturel du collège, se veut confiant, quoique réaliste : « *Pour ceux qui veulent travailler dans de grosses entreprises, c'est sûr que l'avenir est limité ici, mais pour ce qui est animation, culture, tourisme, il reste beaucoup à faire...je pense que s'il y avait un peu de tout ici* ».

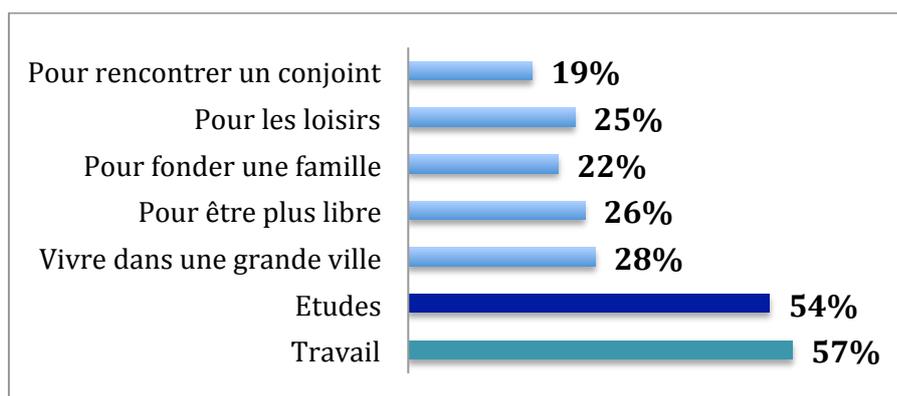
³¹ Source INSEE.

les jeunes reviendraient ». Nicolas, étudiant en médecine à Toulouse et ancien CDJ du Gers, entend bien revenir : « *Le Gers, c'est ma vie ; je ne veux pas passer ma vie dans les embouteillages et si j'ai envie de faire du vélo, je veux pouvoir le faire tout de suite...quand je passe un week-end à Paris, ça va, mais je suis content de rentrer...* » tandis que Kevin, lycéen de 17 ans en série S, rêve de pouvoir rester travailler ici : « *Moi je veux travailler dans l'ingénierie, la high-tech, moi, je voudrais bien rester travailler ici, avec les nouvelles technologies et tout ça, la visio-conférence, maintenant on peut habiter éloigné si on a du réseau.* »

Catégorie 2 : les Réalistes.

Mais pour nombre de Jeunes, il ne faut pas rêver. Partir est une nécessité.

A la question « **Penses-tu quitter le Gers un jour ? Pour quel motif ?** » ils répondent :



Les motifs d'un départ envisagé sont particulièrement clairs. Au côté de motifs tenant au mode de vie, les jeunes citent les **études** (54%) et le **travail** (57%). Leurs réponses reflètent une conscience aigüe des handicaps d'un département dépourvu de grandes entreprises et faiblement doté en établissements d'enseignement supérieur³². Le constat de Matthieu est partagé par tous: « *Le Gers, c'est un département qu'on quitte soit pour aller en études supérieures, soit pour trouver du travail et on revient plus tard soit pour les vacances, soit pour un travail, soit pour la retraite...on n'a pas le choix ; on a le bac, il faut partir* ».

³² En dépit de l'IUT, de l'ESPE et de l'IFSI...

Ce témoignage est confirmé par les statistiques de l'INSEE qui nous livrent un constat désastreux : **deux jeunes quittent le Gers après 18 ans, un seul reste.**

Jusqu'à présent cet état de fait est vécu comme une sorte de fatalité. Il concerne surtout les Jeunes les plus doués à l'école qui quittent en masse le département après l'obtention du baccalauréat, pour souvent ne plus revenir. Le département du Gers offre trop peu d'emplois qualifiés et trop peu de formations post bac. Ce constat est largement partagé. Alain, 25 ans, titulaire d'un CAP, chauffeur livreur, après avoir exercé d'autres emplois, livre un témoignage accablant de la situation de l'emploi dans le département : « *Le gars qui cherche un travail dans le Gers...Vous avez un bac+8, et bien, partez ...Il y a du travail, mais du travail de base, pas du travail intéressant ; moi en 5 ans, j'ai eu 5 cdi, il y a du travail, mais pas du travail intéressant ; il y a beaucoup de petites entreprises mais pas beaucoup de boulots intéressants...à Eauze, Condom, etc., il y a rien. Pour travailler, il y a Toulouse.* ».

Les jeunes étudiants de l'IUT de Auch partagent cet avis : « *Le Gers c'était un département agricole, maintenant c'est un département orienté vers les services, il y a beaucoup d'infirmières, d'aides soignantes...à long terme, je ne vois pas de développement ici, il n'y a aucune grosse entreprise, seulement des artisans et des auto entrepreneurs...Il faudra qu'on se rapproche des villes, notre diplôme est plus orienté vers les grandes entreprises* ». (Benoit, 22 ans, étudiant au sein du département GEA).

Dans ce contexte, les lycéens des séries générales quittent le département en masse, souvent pour ne plus revenir : « *Ils vont faire leurs études à Toulouse et ils reviennent pas. C'est la problématique de l'Est du département, il y a beaucoup de Jeunes, sauf qu'ils ne restent pas ; ils font leurs études à Toulouse et ils ne reviennent pas.* » (Responsable Communauté de communes). Antoine, rencontré à la Mission locale de Auch, ne dit pas autre chose : « *J'ai un DUT, je voudrais travailler dans tout ce qui est électronique, mais dans le Gers c'est un peu bloqué. Il n'y a pas assez d'entreprises et ils gardent tout le temps les mêmes, je suis obligé de me tourner vers Toulouse et vers la Haute-Garonne.* »

D'autres adoptent un point de vue plus radical : puisque ce territoire n'a rien à leur offrir, il faut partir. Ce sont ceux que nous avons nommés les réfractaires.

Catégorie 3 : les réfractaires.

Une part importante de la jeunesse ne voit d'autre issue que le départ ; départ sans retour pour réussir sa vie mais aussi pour échapper à l'ennui, au manque de débouchés, au manque d'activités. Parmi, ceux qui nous ont exprimé ce désir de fuir, on peut distinguer deux grandes catégories. La première catégorie n'est guère différente de celle que nous avons rencontrée précédemment. Elle est constituée de Jeunes plutôt « successful » dans leurs études. Ils veulent réussir dans la vie et savent que le Gers ne leur offre pas beaucoup d'opportunités économiques et sociales. Réussir, c'est partir, pour toujours sans doute.

Paul, animateur à Samatan, exprime très bien ce destin social des jeunes du lycée de son village : « *Les filles (du groupe théâtre) lisent beaucoup, elles veulent faire des études, elles sont tendance ; elles ne critiquent pas leur lieu de vie, au contraire, elles disent tout ce que je fais ici à Samatan, je ne pourrais pas le faire ailleurs, mais après elles savent que ce n'est pas ici qu'elles vont faire leur vie ; en voulant pousser leurs études plus loin, elles savent qu'elles vont devoir partir.* » (Paul, animateur socio-culturel à Samatan).

Une seconde catégorie est composée des vrais réfractaires à la vie dans un département rural. Beaucoup se caractérisent par des parcours scolaires chaotiques. Samir, 23 ans, de L'Isle-Jourdain nous dit : « *Moi, j'ai galéré, mais quand j'aurai trouvé à quoi je suis bon...je veux partir soit dans une grande ville, soit dans un pays étranger...* ». Sylvie, 15 ans, de Masseube, ne voit plus qu'ennui dans la vie qu'elle mène à la campagne : « *Chez moi, pour aller en ville ou pour avoir des choses..., il faut que mes parents m'emmènent...Comme activité, je fais de la boxe, mais bof...moi, je voudrais vivre à Toulouse, parce qu'il y a plus de choses...ici, il y a que l'été que c'est bien comme endroit.* »

Léa, lycéenne, rêve aussi d'un ailleurs plus excitant à ses yeux : « *Moi, je veux partir, je me sens trop isolée, mon village est trop petit* ». La question du territoire ne préoccupe pas le moins du monde Momo, 14 ans : « *Moi, je veux un travail, mais juste pour avoir ma moto, mais après je me fous du reste...tant que j'ai un salaire, le reste...si je trouve un travail, je travaille un peu, pour avoir un peu de fric, pour avoir ma moto et après je me barre.* »

En d'autres termes, une majorité de jeunes préfère le capital bonheur immédiat au capital risque éventuel. Pas tous, bien sûr. D'autres, ont conscience que la possibilité de construire sa vie ici est faible et qu'il faudra, hélas, partir. D'autres partent depuis toujours car, le territoire local ne leur offre pas la possibilité de réaliser leurs aspirations personnelles.

3. Le paradoxe social du Gers : entre départs et stabilité sociale.

- **Un taux d'emploi élevé.**

Paradoxalement, le niveau élevé des départs explique une situation des Jeunes relativement favorable sur le plan de l'emploi. Le Gers se caractérise par le taux d'activité des Jeunes³³ (19-25 ans) le plus élevé de la région : 66,9% contre 49,2% en Haute-Garonne et un taux d'emploi³⁴ des Jeunes (19-25 ans) également élevé (47,8% contre 35,3% en Haute-Garonne). Le taux de chômage global est de 2 points inférieur à la moyenne nationale (6,8%)³⁵. Pour la Directrice régionale de l'Emploi, la situation des Jeunes n'est pas la plus problématique : *« Cette population n'est pas la plus en difficulté sur le département...1670 jeunes de moins de 26 ans inscrits comme tels, cela représente 13% de la demande d'emploi. Ce n'est donc pas la population la plus représentée ; les Jeunes inscrits à Pôle-Emploi du Gers correspondent à la population qui va le mieux depuis ces trois dernières années ; moins importante que les autres catégories³⁶, elle connaît une baisse constante... cela baisse pour plusieurs raisons : d'abord parce qu'il y a des politiques nationales très discriminantes positivement vis-à-vis de ce public-là : on a vu naître les Emplois d'Avenir, on a vu la Garantie-Jeune arriver. De vraies stratégies, de vraies politiques sont menées vis-à-vis de ce public. Elles fonctionnent et font que les Jeunes retrouvent des solutions ; plus de 70% des Jeunes ne se réinscrivent pas comme demandeurs*

³³ Le taux d'activité désigne le pourcentage d'actifs (en emploi ou au chômage) par rapport à la population de la classe d'âge

³⁴ Le taux d'emploi désigne le pourcentage d'actifs ayant un emploi par rapport à la population de la classe d'âge. Tous ces chiffres sont extraits de *Occitanie : les chiffres clés 2018*, Région.

³⁵ 8,4% en Haute-Garonne, 12,6% dans l'Hérault, 14,2% dans les Pyrénées-Orientales (4^e trimestre 2017). Ces chiffres sont extraits de *Occitanie : les chiffres-clés 2018*, Région.

³⁶ Les catégories qui sont en difficulté sont les femmes, les plus de 50 ans, les chômeurs de très longue durée.

d'emploi : soit, ils sont tout simplement gardés dans leur entreprise , soit ils se réinsèrent par eux-mêmes dans d'autres emplois C'est là un constat très « macro ». Cela ne veut pas dire qu' il n'y a pas des jeunes en difficulté sur le département... »

- **Un taux de départs élevé.**

Du point de vue de l'emploi, le paradoxe social se trouve dans cette contradiction : une situation de l'emploi qui n'est bonne qu'au prix du départ des plus talentueux. Les Jeunes ne sont pas les seuls à avoir conscience de ce destin qui les contraints à quitter un territoire qu'ils aiment. Le Président de la Chambre de commerce et d'industrie (CCI) du Gers exprime lui aussi l'urgence à agir : *« Ici, ça a toujours été comme ça. Quand les jeunes ont 18 ans, ils partent faire leurs études à Toulouse ou à Bordeaux et très souvent, ils ne reviennent pas. C'était déjà comme ça de mon temps. Il est nécessaire de rompre cet exode qui voit les bacheliers partir faire leurs études à Toulouse et à Bordeaux et ne plus revenir ».*

Nombreux sont ceux qui considèrent qu'il faut renforcer l'offre d'enseignement supérieur dans le département. La Présidente de la communauté de communes de Bas Armagnac s'exprime sans fards sur ce besoin : *« Le coût des études supérieures, quel que soit le niveau des aides qui leur sont apportées, où à Toulouse où ailleurs, c'est excessivement cher pour une famille ; si vous avez deux ou trois enfants, c'est peu envisageable de faire des longues études pour beaucoup de familles, on est trop loin des lieux de formation. Il y a eu progrès avec l'IUT à Auch qui fait que les parents payent beaucoup moins cher si les enfants font des études supérieures. »*

Cependant, bien des départements périphériques de France ont su, de manière volontariste, conduire une politique décentralisée d'Enseignement Supérieur. La politique des antennes universitaires dans les villes moyennes est globalement considérée comme un succès pour les cités, pour les familles et pour les Jeunes³⁷. Le besoin exprimé des jeunes et la prise de conscience des élites pourraient sans doute mettre fin à cette fatalité qui conduit les « meilleurs » à s'en aller.

³⁷ Francois Dubet, Daniel Filâtre, François-Xavier Merrien, *L'université et la ville*, L'Harmattan, 1994 ; Martine Despoulet, *Universités et territoires*, Presses Universitaires de Rennes, 2012.

II

L'envers du décor

L'étude consacrée aux jeunesses du Gers montre jusqu'à présent qu'il faut renoncer à une forme de **misérabilisme** facile. Si, dans leur grande majorité, les jeunes du Gers se déclarent heureux, il convient de ne pas verser, pour autant, dans l'**angélisme**. Tous les jeunes du Gers ne sont pas satisfaits de leur sort, ou ne sont pas heureux de la même façon.

Il est indispensable de comprendre comment une forme de refus de la mobilité est, pour une partie de la jeunesse rurale, un des moyens de préserver un capital social d'autochtonie afin de lui permettre d'exister dans un monde mondialisé attrayant autant qu'effrayant. Il n'en demeure pas moins qu'une partie de la jeunesse souffre d'une forme d'isolement et de repli sur soi qui la rend excessivement démunie face au monde moderne. Certains, isolés, font face à des formes diverses de harcèlement tandis que d'autres encore ne survivent qu'en s'évadant dans l'addiction aux jeux vidéo, l'alcool ou la drogue, ce parfois à un très jeune âge.

1. Le repli sur soi.

Nous avons vu comment les jeunes faisaient preuve d'une préférence forte pour le local et la famille. Cette attitude symbolisée par la figure de la **famille providence** et du choix de la **proximité sociale** contre le déracinement a pour avantage de renforcer la société locale ; une société cimentée par un capital social fort. Cette forme de capital social, propre au Gers, correspond à ce que Robert Putnam nomme le « Bonding Social Capital » (BSC). Le « capital social liant³⁸ » est constitué des relations fortes qui se développent entre des personnes partageant une culture commune, notamment la famille, les amis, les proches. Le Capital social liant fournit un soutien affectif et de la protection à ses membres. Les membres du réseau partagent une forte densité de relations. Ils se connaissent et interagissent souvent entre eux. Le BSC agit comme ciment social au sein des communautés

³⁸ Cette traduction est proposée pour le concept de Bonding Social Capital.

locales, mais aussi comme barrière à l'entrée pour les nouveaux arrivants. « *Dans les villages, les gens sont hyper soudés depuis très longtemps, les gens se connaissent, font la fête ensemble depuis qu'ils sont tout petits, c'est pas facile de s'intégrer dans un groupe, même pour les adultes...il y a ce lien au niveau des villes et des villages, on vient de Vic, on vient de Eauze, de Valence...on vient de là, on vient d'ici, mes grands parents étaient dans ce lycée, on fait la fête ensemble, nos parents sont des amis...je le retrouve au lycée avec des groupes d'élèves, nous, on est de Vic, nous on est d'Eauze... mais ils le font sentir, nous on est copains parce qu'on est de là.* » (CPE du lycée). Dylan, 25 ans, réside à L'Isle Jourdain. Dans son précédent métier, il avait souvent l'occasion de faire des livraisons dans les campagnes du Gers : « *Là-bas, c'est vraiment rural au point de vue mentalités, c'est fermé, absolument tout le Gers, j'ai travaillé là-bas, je portais la barbe et la casquette, j'ai jamais fait aussi peur à des personnes âgées, vous sonnez, ils sont là, mais pour ouvrir...quand j'allais dans les fermes, à deux minutes près, je prenais un coup de fusil.* » La participation aux activités rurales les plus typiques est l'un des moyens les plus simples pour s'intégrer et cesser d'être un étranger : « *Moi quand je suis arrivé à Gimont, je connaissais personne...C'est fermé, si vous êtes pas du coin, on vous invite pas, vous restez seul...je me suis inscrit au club de Rugby et j'ai tout de suite été invité.* » (étudiant à l'IUT).

Cette forme de méfiance n'est pas de l'hostilité, mais simplement une sorte de sas d'entrée : « *il y a un enracinement très local, mais c'est pas méchant* » (CPE). Matthieu l'exprime en ces termes : « *Ici, c'est très familial, si on est pas d'ici c'est pas toujours facile de s'intégrer car les gens se connaissent depuis 15 ans, mais quand on est accepté, c'est magnifique.* » (Matthieu, 27 ans).

La force du « capital social liant » (BSC) est sa capacité à fournir des ressources existentielles et symboliques à ses membres. Sa limite est de conduire à la fermeture du groupe sur lui-même et de limiter les capacités de projection vers l'avenir. Dans une société fondée sur du BSC, les communautés coexistent de manière pacifique mais coopèrent peu pour la recherche d'améliorations. En revanche, la coopération et l'appui à l'innovation constituent la base des sociétés fortement pourvues en « Bridging Capital Social » (capital social transversal³⁹). Les sociétés riches en « capital social transversal » sont à la fois soudées et ouvertes

³⁹ Proposition de traduction FXM.

sur l'extérieur. La confiance est généralisée car fondée sur des expériences répétées de bénéfices mutuels. Les communautés et les individus ont confiance les uns dans les autres et se soutiennent dans leurs expériences. Il est facile de trouver du capital risque, des bourses pour les plus méritants, etc.

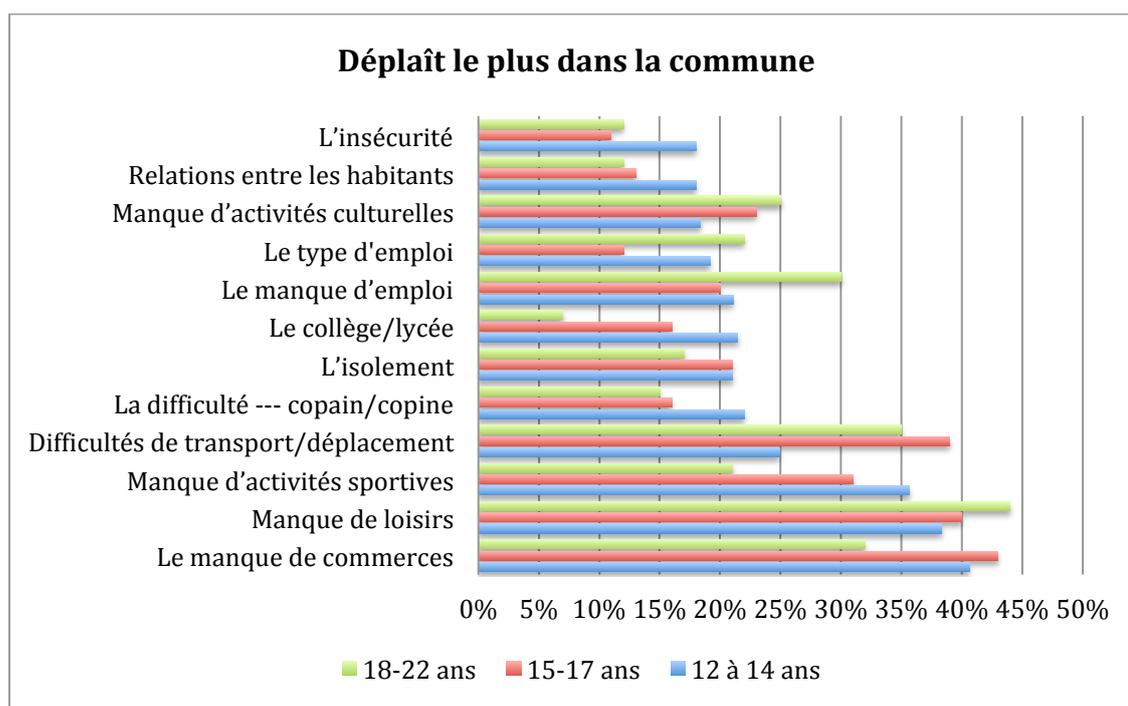
Dans le Gers, la dominance du « capital social liant » a pour avantage absolu le maintien d'une société périphérique forte et sûre d'elle-même. Son inconvénient est de faire obstacle aux innovations et à la réussite personnelle. Cette limite est particulièrement sensible au niveau éducatif. Un grand nombre de Jeunes (et de leurs familles) ne souhaitent pas réussir des études supérieures qui signifieraient la rupture (toute relative pourtant) du lien émotionnel fort avec la famille : *« On leur dit : il y a une super formation à L'Isle Jourdain, vas-y...non, non, non, je ne veux pas, je ne veux pas quitter ma mère, je ne veux pas me séparer de mes parents, même si je vais rentrer le week-end...si on est en 6è, ça peut se comprendre, on est jeune et un internat à 12 ans, c'est pas facile, mais quand on est lycéen...surtout si c'est pour aller vers quelque chose qui va vous épanouir ! Il y en a qui dès la seconde vont tout faire pour rester avec la famille, avec leurs copains...et le reste. Les familles derrière, elles ne vont pas couper le cordon, elles vont pas les pousser à aller de l'avant...Les parents disent aussi : je ne veux pas qu'il parte...ils préfèrent la sécurité : Condom, on connaît, les gens qui nous entourent, on les connaît... »* (La CPE du Lycée Bossuet). La société fait tout pour garder les siens, au risque de limiter les opportunités qui se seraient offertes à eux.

D'autre part, le repli sur soi des communautés entraînent parfois des difficultés entre groupes.

2. L'isolement .

Les communautés du Gers tentent de résister aux forces de la modernité. Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, elles parviennent à maintenir un « capital bonheur » élevé, en dépit des difficultés. Cependant, la vie en milieu rural souffre aussi de problèmes structurels : le dépérissement des villages, l'isolement des jeunes et des familles, l'ennui...

Le manque de commerce, le manque de loisirs (et d'activités sportives), les difficultés de mobilité (et le manque d'emploi pour les plus âgés) font partie des critiques les plus fortes formulées par les jeunes à l'adresse de leur localité :



Graphique 14.

L'ensemble de ces critiques dessine un visage moins plaisant du Gers que celui que nous avons examiné jusqu'à présent. Au cœur du problème local, la disparition des commerces et des cafés qui entretenaient, il y a quelques décennies encore, une vie sociale pour les habitants. Désormais, si les petites villes connaissent encore une vie commerciale et une offre de loisirs, parfois satisfaisante, parfois riche, il n'en va pas de même des petits villages où ne résident que des personnes âgées, des actifs dépendants de leur voiture, des enfants et des jeunes qui doivent prendre le bus pour se rendre au collège ou au lycée et des jeunes adultes qui doivent se débrouiller pour se rendre à leur stage ou à leur travail⁴⁰.

Pour les actifs⁴¹ et également pour les jeunes en recherche d'emploi ou en stage, la question des transports en milieu rural est particulièrement problématique. Elle impacte également la capacité des plus jeunes à accéder aux activités culturelles ou

⁴⁰ **Jean-Pierre** Orfeuill, *La mobilité, nouvelle question sociale ?*, *SociologieS* [En ligne], Dossiers, Frontières sociales, frontières culturelles, frontières techniques, mis en ligne le 27 décembre 2010.

⁴¹ Jean-Pierre Orfeuill estime à 250 euros par mois le coût mensuel de déplacements de 20 km pour le travail –distance fréquemment parcourue par les travailleurs du Gers- , soit le quart d'un SMIC.

sportives⁴². Une animatrice et mère de famille témoigne de ce problème : « *La petite qui a 15 ans, elle voudrait faire des sorties avec ses copines, mais faut toujours demander à maman ou aux parents des copains-copines qui ne sont pas toujours disponibles non plus et le fait qu'il n'y a pas de transport en commun régulier pose problème...Les transports ça manque.* »

Pour les jeunes actifs, les difficultés de transport constituent un problème social indiscutable. Les emplois se situent dans les villes quand beaucoup de jeunes résident encore chez leurs parents, dans des villages ou des zones péri-urbaines. Les témoignages sont accablants. Le Président de la CCI s'alarme de cette situation : « *La question des transports est terrible. A part à Auch, il n'y a pas de transports en commun....J'ai eu le cas d'un stagiaire qui habitait dans un village à 15 km de Auch. Il fallait qu'il vienne au travail sur sa petite moto de 50 cm3, par tous les temps, l'hiver sous la pluie, le froid, j'étais très admiratif...* ». Pour les étudiants qui ne résident pas à Auch, la difficulté des moyens de transport fait aussi problème : « *Je suis revenue pour rester proche de ma famille, mais c'est vraiment pour rester près de ma famille...j'habite sur Condom, je prends ma voiture tous les jours pour venir aux cours...pour mon avenir, je ne pense pas du tout rester ici...même pour les stages, c'est très compliqué, en général, mes camarades, ils ont trouvé sur Toulouse. C'est un problème dans le Gers, les transports en commun, c'est pas ça, ils manquent beaucoup ; Condom-Auch, il y a un bus le matin, un bus le soir, c'est tout* ». (Assia, 23 ans, étudiante à l'IUT, vit en couple à Condom).

Pour les stagiaires s'ajoutent les difficultés de logement lorsqu'ils doivent partager leur temps entre l'entreprise et le lycée. La Présidente de la communauté des communes du bas Armagnac est très sensible à ce problème : « *Il y a beaucoup d'artisans dans des secteurs comme le nôtre (nb : région de Nogaro) avec des centres de formation à Auch, pas de mobilité possible pour les jeunes ; comment faire pour suivre les cours à Auch avec une possibilité de stage à Nogaro ? On vient comment ? Et il y a la question du logement des jeunes, on est en train d'y travailler.* » Le Président de la CCI du Gers souligne la même difficulté : « *J'ai eu un stagiaire qui faisait son BTS à Agen....il devait faire 2 jours de formation à Agen, puis 3 jours en*

⁴² Ce point sera examiné en détail dans les chapitres consacrés aux activités culturelles et sportives.

entreprise ; c'était très compliqué pour lui... Le système de l'alternance école/entreprise est très mal conçu. »

Pour nombre de lycéens, affectés au lycée professionnel ou agricole à Pavie, Mirande, Riscle, Nogaro ou Auch, il n'y a d'autre solution que l'internat, plus ou moins bien vécu par les jeunes. *« Le plus grand handicap de ces jeunes sur Condom, c'est le réseau des transports routiers, à tout point de vue, sur leurs projets culturels, sur leurs projets de formation ou professionnels, c'est un vrai problème... Même dans des petites villes très proches, il n'y a pas de transport, ils sont obligés d'être internes »* (Marie-Christine, animatrice socio-culturelle à Condom).

La vie quotidienne au sein de petites villes ou de villages, dénués de moyens de transport est parfois vécue de manière sereine (*« le calme », « je connais tout le monde »*). Parfois aussi, cela peut être vécu de manière moins heureuse, *« Ici, il n'y a que des vaches »* nous dit Sophie, 14 ans, collégienne. L'angoisse peut être forte chez le jeune qui s'ennuie seul chez lui et n'a d'autre moyen d'entrer en communication avec ses pairs que le réseau numérique. Les responsables locaux, tout particulièrement dans l'ouest du département, très conscients de ce problème, recherchent activement des solutions : *« On a fait une enquête sur l'isolement des jeunes en milieu rural, il est terrible. Quand on leur demande quel est votre mal être, ils répondent l'isolement. Il y a du ramassage scolaire ou là vous êtes interne et là vous êtes moins isolé, mais quand vous rentrez le soir dans des familles unies ou pas très unies, ou que tout le monde travaille, il n'y a pas de voiture, il n'y a pas de transports, vous vous retrouvez isolé ; c'est pour ça que nous sommes très attachés au tissu associatif et à l'accueil des jeunes hors temps scolaire, parce qu'il faut prendre en considération la réalité du territoire, il n'y a pas de possibilité de mobilité pour ces gosses donc si on n'organise pas pour eux des lieux de rencontre, des lieux d'échange, et des lieux de partage, ils se retrouvent en difficulté, il y a des suicides en milieu rural⁴³... »* (Présidente de la communauté de communes du bas Armagnac).

⁴³ Précisons que le Gers se classe au 59^e rang des départements français pour le taux de suicide (16,62 pour 100 000 habitants), loin derrière les départements bretons (Côtes d'Armor : 29,57, Morbihan : 26,94, Finistère : 26,41) mais loin devant les départements de la région parisienne : Val de Marne : 5,99, Seine Saint Denis : 4,94, Paris : 3,42. (source : INSEE).

L'isolement conduit en effet certains jeunes à se replier sur eux-mêmes. Le maire d'une petite commune témoigne de ce problème : *« C'est compliqué, ils ne vont pas facilement avec des jeunes qu'ils ne connaissent pas ; c'est très difficile avec des jeunes des petits villages et des campagnes...Ils sont deux, trois dans le village, pas forcément copains, donc de fait isolés donc ils prennent leurs consoles, ils se mettent en réseau et ils font leurs jeux avec leurs copains...c'est une pratique qui devient trop lourde ; ce sera du matin au soir et les sortir de là, c'est un problème ».*

Cette situation est encore plus dramatique pour les franges les plus précaires, celles dont les familles connaissent des difficultés conjugales, financières ou sociales : *« Ils trouvent refuge dans ces jeux : désormais ces jeux sont une des grandes problématiques auxquelles on est confrontés au quotidien, des gamins qui s'isolent du monde parce que derrière, il y a des familles en grandes difficultés, beaucoup de familles monoparentales. »* (Assistant social). Une autre situation précaire est celle des jeunes demeurés sur le territoire quand leurs camarades qui ont des ressources scolaires ou professionnelles sont partis, soit pour continuer des études supérieures, soit pour vivre une expérience professionnelle. *« Le manque d'université provoque un dépeuplement des jeunes...il n'y a pas beaucoup d'activités économiques...tous les jeunes partent quand ils veulent faire des études et pour ceux qui n'ont pas fait de cursus scolaire élevé, c'est encore deux fois plus dur, ils se retrouvent sans emploi, au RSA très souvent »* (Alain, coordonnateur jeunesse, Condom). A partir du moment où ils ont cessé d'être scolarisés –rappelons qu'entre 18 et 24 ans, 59% des jeunes du Gers ne sont plus en cours d'études- les jeunes en milieu rural se retrouvent souvent seuls dans leur commune. Certains, qui vivent dans des villages ou des fermes isolées, n'ont plus aucun lien avec d'autres jeunes de leur âge et se replient sur eux-mêmes. Pour d'autres qui vivent en ville, les mois d'hiver sont bien longs à vivre. Ils attendent avec impatience le retour de l'été et des fêtes qui accompagnent la belle saison.

Dans cette situation sociale, beaucoup de jeunes en difficulté se trouvent insécurisés et perdent leur capacité d'autonomie. Lors du « Focus group » de la Ténarèze, une animatrice explique la difficulté des jeunes à prendre eux-mêmes un transport en commun pour se rendre de Condom à Auch (35 km en bus) : *« J'ai travaillé en insertion professionnelle auprès de jeunes ; leur dire : « on part à Auch, il*

faut prendre le bus, et bien c'était tout un monde »...ils n'ont pas cette habitude là. Ils vont peut-être y aller avec papa-maman ou avec un voisin, mais prendre le bus c'est autre chose...ceux qui viennent par la Mission locale, leur demande, c'est d'aller à Auch pour un entretien ; mais c'est très compliqué...il est vrai que prendre le bus à Condom pour aller à Auch, c'est se lever tôt le matin et rentrer tard le soir...mais volontairement, je l'ai mis en place plusieurs fois et sincèrement, c'était tout un monde... en même temps, il y a eu des bus qui avaient été mis en place ; on les a retirés car personne n'utilisait le bus, on a essayé pendant 8 mois... » (Marie-Christine, travailleuse sociale).

La question de la mobilité ne se résume pas au manque de transports, elle résulte aussi de problèmes psychologiques et sociaux ou d'un repli sur soi sur lequel il convient de travailler.

2. Un repli communautariste localisé ?⁴⁴

Une autre question ne laisse pas d'inquiéter sérieusement les professionnels de la Ténarèze : le repli communautariste d'une partie des jeunes Français d'origine maghrébine résidant à Condom. *« C'est sûr, il y a du communautarisme à Condom ; c'est difficile de mélanger la population maghrébine avec le reste de la population...c'est paradoxal mais la génération actuelle est plus difficile à intégrer que la génération d'avant, ...comme explication il y a sans doute le problème d'emploi, avant, même sans qualifications on trouvait du boulot en milieu rural...aujourd'hui, il y a le chômage, en plus, les jeunes non qualifiés, ils ne veulent pas faire le boulot que faisaient les autres avant⁴⁵ ; les jeunes ne veulent pas débiter en bas, ils veulent débiter plus haut tout de suite »* (Adjoint au Maire).

Le problème concerne essentiellement les quelques dizaines de jeunes de la seconde et de la troisième génération dont les parents se sont installés à Condom dans les années soixante et soixante dix. Ces jeunes se caractérisent par leur

⁴⁴ Cette question mériterait une analyse approfondie que nous avons entamée à partir d'une analyse généalogique de la crise du club de football de Condom après la coupe du monde de football de 1998. Nous n'avons pu mener complètement à bien cette étude faute de réussir à interviewer les principaux intéressés. Dans ce paragraphe, notre analyse repose sur les témoignages des professionnels et les interviews de quatre primo-arrivants.

⁴⁵ Il est à noter que les emplois saisonniers dans l'agriculture locale sont pris aujourd'hui par des salariés d'origine maghrébine arrivés récemment d'Italie ou d'Espagne...Les pères des jeunes que nous avons interviewés au centre de loisir.

volonté de se différencier et par des incivilités. Leur attitude, faite tout à la fois de provocations et de victimisation, préoccupe vivement les autorités municipales et les professionnels de la Jeunesse:

- *« On a créé du communautarisme à Condom, on sent vraiment qu'il y a un fossé entre les différentes communautés et la population...Au niveau des logements, il n'y a pas de mixité, pas du tout...ce sont des petites cités gentilles mais avec une importante population maghrébine...Je m'étais inquiété de ça lorsque je m'occupais de prévention, on m'avait répondu, ce sont des HLM. Les places sont en fonction des revenus, il n'y a pas d'autres critères d'attribution. En fait ce qui se passe c'est qu'on crée une catégorie de population et ceux qui vont venir ce sont ceux qui se ressemblent. Il n'y a aucune réflexion menée sur la mixité, c'est flagrant, et ce n'est pas à l'ordre du jour. Il y a un peu de radicalisation religieuse. On voit plus de jeunes à la mosquée, mais qu'est-ce que ça veut dire ? Ça ne veut pas dire qu'ils sont radicalisés mais on sent qu'il y a une quête d'identité, on se raccroche à la religion comme on peut, ce qu'il y a derrière, je sais pas...On retrouve au collège ce phénomène de ghettoïsation ; ils sont entre eux à la récré...cette 3^e génération ne s'est pas intégrée. Il y a une grosse majorité de jeunes en échec scolaire, déstructurés, dépourvus d'accompagnement familial...ils sont largués, il font leur expérience avec les échecs ; un jeune normal aurait 3 échecs, eux ils en ont 15, ils se construisent avec ça ; on en voit beaucoup des jeunes paumés, s'il y a personne derrière. Ça me met en colère quand je vois leur éducation et leur manière de parler, beaucoup de parents ont lâché prise, parce qu'ils ont déjà les difficultés du quotidien, pas de boulot, pas d'argent...pas mal de familles monoparentales... »* (Coordonnateur jeunesse).

Les responsables du lycée et du collège sont assez inquiets. D'une part en raison de dégradations dans les équipements sportifs et d'autre part en raison de leurs comportements en général : *« On constate que 3 ou 4 vont utiliser leur « supériorité morale »* (nb : d'anciens arrivés) *pour manipuler ces primo-arrivants afin de mettre la pagaille au collège ou au lycée »* (Responsable de l'éducation nationale).

Les jeunes primo-arrivants⁴⁶ que nous avons interviewés au centre de loisir admettent la tendance à se mettre en communauté, mais l'expliquent principalement pour des raisons pratiques :

- *« Au collège, il y a beaucoup d'Arabes, beaucoup, beaucoup...l'an dernier dans ma classe on était 8 sur trente à peu près ; cette année, on est 5 ; en Espagne il y en avait pas trop...entre nous on parle le français mélangé avec l'arabe. A la maison, on parle le berbère et entre nous, (les 6 frères et sœurs), on parle soit*

⁴⁶ Deux filles et deux garçons arrivés d'Espagne avec leurs parents et leurs frères et sœurs, il y a trois et quatre années.

l'espagnol, soit le français, soit le berbère. Notre mère est voilée ; nous...peut être, plus tard. » (Dana, 16 ans, en classe de seconde).

- *« il y a ceux qui se mettent qu'entre Arabes et ceux qui se mettent qu'entre Français et ceux qui se mélangent... Ceux qui restent entre maghrébins, la majorité d'entre eux ne parle pas arabe, c'est juste qu'il y a des liens qui se créent facilement, ils ont les mêmes pensées, ils aiment presque les mêmes choses, c'est plus simple...à la récré, ils restent entre eux...Ils ont reçu presque la même éducation, du coup, ils voient le monde de la même façon... ».* (Ahmed, 17 ans, lycéen).

S'ils reconnaissent parfois des bêtises au collège ou au lycée, ils nient être à l'origine des grosses incivilités et estiment être des boucs émissaires :

- *« Avec nos potes, on fout un peu le bordel au collège, on s'est connus dans le bureau du CPE parce qu'on rigolait en cours. Les profs, ils en ont marre de nous. On fout le bordel en classe, ils nous virent. A la récré on fait des embrouilles avec les gens. Avec ma meilleure amie, on a décidé d'arrêter de faire des embrouilles mais c'est dur car on a pris l'habitude. On a arrêté, mais s'il y a quelqu'un qui nous cherche, on lui rentre dedans.» (Atina, collégienne, 14 ans).*
- *« Il y a une embrouille, car ce qui a été cassé l'a été par des collégiens et comme ils ont pas trouvé qui c'était, ils ont préféré mettre ça sur leur dos (nb : aux jeunes d'origine maghrébine) ; pareil, le terrain, ils jouaient dessus depuis des années et quelqu'un c'est amusé à taguer et on a dit que c'était eux, s'ils avaient voulu le faire, ils l'auraient fait le premier jour... » (Ahmed)*

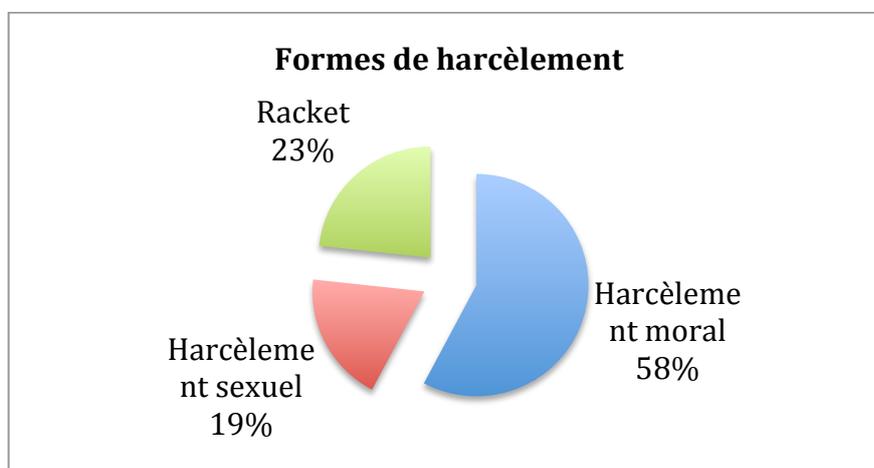
Quoi qu'il en soit, la question du communautarisme à Condom est une question forte qui mériterait d'être approfondie, à la fois dans ses origines et ses développements et à laquelle des solutions devront être recherchées.

En tout état de cause, la question des incivilités ne se résume pas à la question du communautarisme, les problèmes du harcèlement et du racket subis par des jeunes en témoignent suffisamment.

3. Harcèlement et racket.

Le questionnaire confirme le caractère relativement fréquent du harcèlement et du racket. A la questions : « **As-tu connu autour de toi des cas de harcèlement et/ou de racket ?** », 45% des jeunes répondent Oui (graphique 51).

Les formes les plus fréquentes sont :



Le problème est donc loin d'être mineur.

Lorsqu'ils sont confrontés à d'autres groupes, certains jeunes plus vulnérables, se trouvent en butte aux moqueries de leurs camarades, ou souffrent de différentes formes de harcèlement ou de racket. Les spécialistes de la Jeunesse sont témoins de ces difficultés : « *Ce qui m'inquiète, c'est le harcèlement à l'école ; il y a des groupes qui vont trouver la faille chez un jeune, ils ont une capacité à trouver cette faille, à savoir sur quoi jouer pour déstabiliser. Si une fille se trouve en surpoids, elle va subir des remarques, des moqueries, elle va se faire traiter de grosse vache.* » Alice, 19 ans, lycéenne en bac pro, aujourd'hui épanouie et bien dans sa peau, nous raconte au détour de l'entretien, le calvaire qu'elle a vécu durant ses premières années de collège :

« Les années collèges, ça a été compliqué, ...au niveau harcèlement, harcèlement moral, physique...je me suis sentie très mal, du coup ça a fait chuter ma moyenne...c'étaient des gens de la bande qu'on avait au début, le groupe s'est dispersé et moi et mes copines on s'est fait harceler par la bande dont on faisait partie au début. C'était un garçon...Matin et soir, il était dans le bus, c'était dur, il fallait rien montrer, il fallait montrer que j'étais forte, c'était des paroles blessantes, des moqueries sur mon physique...à l'époque, je faisais 20 kg de plus que maintenant les autres se joignaient à ce type, c'était difficile de se défendre : 3 filles face à une dizaine de personnes, filles et garçons...J'avais 12/13 ans, eux pareil ; ça a duré un an et demi facile...au second trimestre de ma 4^e, mes notes ont chuté énormément et maman elle comprenait pas, je lui avais rien dit, j'encaissais toute seule...Il a fallu que maman prenne rendez-vous avec la professeure principale et alors, j'ai tout sorti. Maman a été voir la principale, le garçon a été convoqué. Pour la plainte, c'est eux qui ont fait la démarche, lui a été viré du collège et moi j'ai poursuivi ma petite vie, c'était un soulagement. »

Les entretiens tendent à montrer que ces formes de harcèlement sont fréquentes dans les établissements scolaires en dépit des efforts des enseignants et des autorités scolaires pour y mettre fin. A Condom, les autorités du collège et du lycée ont noté des cas de harcèlement entre garçons et filles sur les réseaux sociaux, des vols de portables, des jeunes filles qui ont été filmées...

III

Addictions et traditions festives

Une majorité des jeunes du département se déclare heureux. Le constat établi par la moitié d'entre eux ne saurait être contesté. Cependant, 10% ne sont pas heureux dans le Gers, 19% ne sont pas fiers d'être gersois, 33% veulent quitter le département dès qu'ils le peuvent, 25% souffrent de mauvaises relations avec leurs parents (graphique 11), entre 15% (les plus jeunes) et 30% (les plus âgés) sont en souffrance à l'école (graphique 43), 15% sont en souffrance dans l'apprentissage ou dans leur travail (graphique 49). Incontestablement, une minorité, relativement importante de jeunes, ne se sent pas à sa place dans le Gers. Toutefois, ces indicateurs ne sauraient suffire. Il faut ajouter d'autres comportements comme l'addiction aux jeux vidéos ⁴⁷ et au portable, la consommation élevée d'alcool et de cannabis dont l'importance ne saurait être passée sous silence.

A cumuler tous ces indicateurs, il faut se demander si le malaise social de la jeunesse gersoise n'est pas plus important qu'il ne le semble au premier abord. C'est l'avis de Matthieu qui estime qu'il a livré une image un peu trop lisse de la jeunesse dans la WEB Série « #32 » :

- *« Il y a une jeunesse déboussolée...aujourd'hui, il y a des jeunes de 13 ans qui commencent à boire et à avoir des expériences sexuelles très jeunes...on n'arrive plus à se satisfaire avec ce qu'on a, ça nous met dans une posture d'insatisfaction et presque de détresse ; quand on rêve de belles voitures et de dizaines de femmes, on a l'impression que nous on est pas à la hauteur ; on ne se sent constamment pas à la hauteur et les jeunes, nous aujourd'hui, on nous parle constamment de célébrités, nous on veut la lumière et ça produit des sociétés d'égoïstes, d'individualistes, on a perdu le sens du collectif...je pense que ça explique pourquoi on boit ; c'est la raison pour laquelle on voit autant de séries, de films, on lit autant de livres, on consomme de la drogue, pourquoi*

⁴⁷ L'Organisation mondiale de la santé (OMS), vient de classer l'addiction aux jeux vidéos au nombre des maladies mentales (18 juin 2018).

la consommation de porno par les jeunes elle est énorme... c'est pour sentir les choses ; on voit des choses de plus en plus trash dans le monde qui nous entoure ».

Pour se construire une image raisonnée du degré relatif du bien-être et du mal-être des jeunes du Gers, nous examinerons dans ce chapitre ce que les rapports officiels désignent les « addictions » des jeunes.

L'examen approfondi des pratiques des jeunes Gersois, mené dans une perspective de comparaison nationale, révèle que le malaise reste essentiellement celui d'une minorité de jeunes et que des comportements excessifs (consommation d'alcool et de drogues au cours de fêtes) reflètent davantage les formes festives de la sociabilité régionale que la « misère » d'être gersois au XXIème siècle.

I. Les addictions des jeunes en France

La question des addictions⁴⁸ de la jeunesse est d'actualité. Le Gouvernement se prépare à faire connaître son plan de lutte contre les addictions. Par ailleurs, au début du mois de juin 2018, une coalition de trois think-tanks vient de publier un sondage national « *Les addictions chez les jeunes. L'urgence d'une politique de santé et de sécurité* »⁴⁹, très parlant sur les addictions des jeunes Français.

Qu'en est-il de la questions des addictions des jeunes du Gers ? Les résultats de notre enquête tendent largement à entériner les propos alarmants de nombreux éducateurs. Ils vont globalement dans le sens du sondage précité, tout en nuancant certains résultats et contredisant certains autres.

Soulignons toutefois que, hormis le volet portant sur les « addictions » aux réseaux sociaux et aux jeux vidéo, la partie de notre étude consacrée aux addictions repose essentiellement sur une étude qualitative par entretiens semi directifs et focus-groups. En raison des réticences de l'un de nos principaux partenaires institutionnels, nous avons renoncé à inclure dans le questionnaire des questions

⁴⁸ Rappelons que l'addiction « se caractérise par l'impossibilité répétée de contrôler un comportement et la poursuite de ce comportement en dépit de la connaissance de ses conséquences négatives. »

⁴⁹ Sondage réalisé par Ipsos entre le 30 mars et le 5 avril 2018 pour le Fonds Actions Addictions, la Fondation Gabriel Péri et la Fondation pour l'innovation politique auprès de 1 000 jeunes français de 14 à 24 ans.

portant directement sur les addictions qui concernent les jeunes en matière de tabac, d'alcool et de drogue⁵⁰.

En revanche, ces questions ont été largement abordées lors des discussions collectives et des entretiens avec les jeunes de tous âges.

Pour fixer le débat sur les addictions contemporaines, commençons par nous reporter aux conclusions de l'étude nationale récente avant de présenter les résultats de notre enquête auprès des jeunes gersois.

Les résultats du sondage IPSOS (2018) sur les jeunes Français et les addictions.

Rappelons tout d'abord, les résultats sur deux secteurs que nous avons peu ou pas investigués : La pornographie et les jeux d'argent.

Selon l'étude précitée :

- Un jeune sur cinq (dont 15 % des 14-17 ans) regarde de la **pornographie** au moins une fois par semaine, 9 % une fois par jour et 5 % plusieurs fois par jour.
- Plus d'un jeune sur dix (13 % des 14-24 ans) joue au moins une fois par semaine à un **jeu d'argent**.

Nous n'avons abordé ces questions que de manière incidente aux cours de nos discussions et des entretiens, nous ne pouvons rien en dire de neuf si ce n'est que très vraisemblablement, il en va de même dans le Gers, compte tenu de la similarité globale des comportements des jeunes Gersois avec ceux de leurs groupes de pairs, que nous avons maintes fois constaté. Il serait certainement utile de pouvoir étudier cette question au cours d'une enquête complémentaire à celle-ci.

⁵⁰ Le questionnaire aussi bien que les entretiens ont abordé l'usage de l'internet, des jeux vidéo et des réseaux sociaux (Cf le chapitre : Les jeunes du Gers et les réseaux sociaux en 2018), les entretiens ont largement portés sur la consommation d'alcool et la consommation de drogue, mais nous n'avons que peu ou pas abordé les addictions à la pornographie et aux jeux d'argent. ***Il va de soi qu'un volet complémentaire de l'étude portant précisément sur ces questions (Pornographie via le Net, Jeux d'argent, Alcool, Drogues) dans le Gers serait du plus grand intérêt.***

Venons-en maintenant à des domaines que nous avons largement abordés au cours des entretiens avec les jeunes du Gers : l'addiction au smartphone (réseaux, jeux), l'alcool, la cigarette, la drogue,

Addiction aux écrans :

Estimant que l'addiction aux écrans est « un véritable tsunami à venir », l'étude IPSOS souligne que

- 26% des 18-22 ans passent plus de 5 heures par jour sur les réseaux sociaux
- 16% disent passer plus de 5 heures par jour sur les jeux vidéo.

En matière d'alcool, le sondage national affirme que :

- 12% des jeunes déclarent consommer de l'alcool plusieurs fois par semaine dont 5% chez les 14-17 ans, 13% chez les 18-22 ans et 20% chez les 23-24 ans.
- La consommation d'alcool est majoritairement masculine
- Plus les jeunes sont diplômés, plus la consommation d'alcool est importante.

En matière de tabac :

- 15% des jeunes fument du tabac plusieurs fois par jour : 5% des 14-17 ans, 15% des 18-22 ans et 27% des 23-24 ans.

En matière de consommation de drogue :

- 9% des jeunes Français disent fumer du cannabis au moins une fois par mois.
- 3 % des jeunes de 14-17 ans auraient déjà pris de la cocaïne, de l'ecstasy ou du GHB, et 5 % des 18-24 ans le feraient toutes les semaines.
- Des écarts significatifs existent entre milieu urbain et milieu rural en matière de consommation de cannabis et des autres drogues. La consommation serait beaucoup plus faible en milieu rural.

En matière de facilité d'accès à ces produits :

- se procurer des produits interdits aux mineurs est pour ces derniers un « *jeu d'enfant* » : acheter de l'alcool, du tabac, des jeux d'argent (loto et PMU inclus) ou du cannabis est facile pour environ les deux tiers d'entre eux.

L'étude de l'IPSOS, largement commentée par la presse et dont un exemplaire a été remis à chaque parlementaire, a été accueillie avec inquiétude par l'opinion publique⁵¹.

Notre étude qualitative permet d'une part d'en savoir davantage sur les comportements des jeunes des territoires ruraux du Gers, pour la plupart géographiquement éloignés de grands centres urbains. Elle permet aussi de nuancer une approche trop sanitaire et moralisatrice (« les addictions ») pour tenter de penser le rapport aux addictions (écrans, alcool, drogue) dans leur complexité en les appréhendant à travers leur dimension sociale et culturelle. Ce faisant, notre approche vise à distinguer les *comportements destructeurs*, interprétables en terme de dépendance, des *comportements occasionnels* ou des *comportements festifs* (la « troisième mi-temps » si chère au cœur des Gascons) même s'ils sont facteurs de risques sanitaires et sociaux.

2. Les jeunes du Gers : Une jeunesse française, parfois addictive.

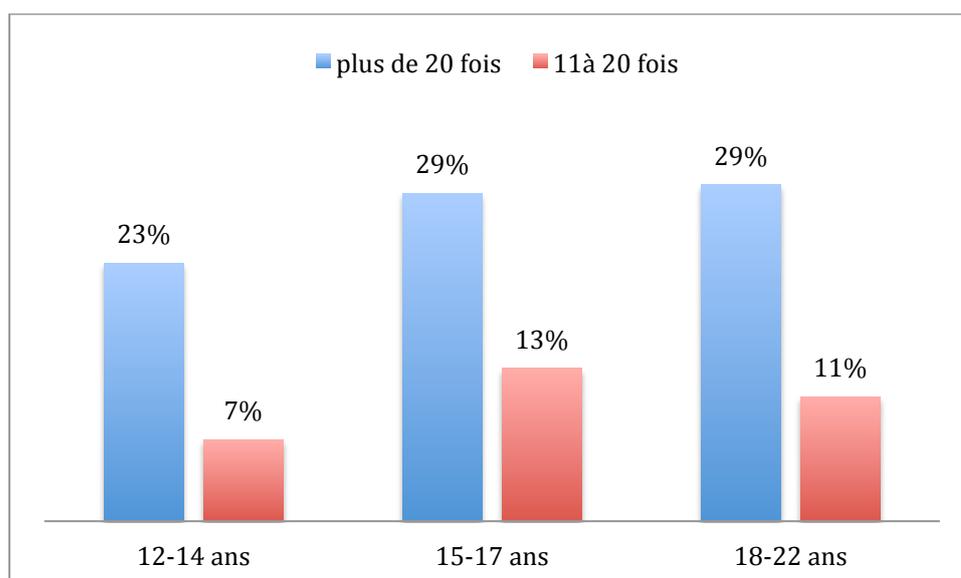
Notre questionnaire aussi bien que nos entretiens avec les jeunes du département abordent les questions de l'« addiction » aux réseaux et aux jeux vidéo et apportent des résultats très significatifs.

- ***Réseaux et jeux vidéo.***

Il est indéniable que jeunes et moins jeunes passent beaucoup de temps sur Internet à partir de leur portable essentiellement. La plupart des jeunes que nous avons questionnés sont bien incapables de mesurer le temps qu'ils y passent ; mais il s'agit d'un temps indéniablement significatif.

A la question, « **combien de fois dans une journée te connectes-tu durant une journée ?** », les jeunes répondent de la manière suivante:

⁵¹ « [Porno, drogues, jeux vidéo: L'enquête alarmante sur les addictions chez les jeunes](#) », 20 Minutes du 9 juin 2018.



30% des plus jeunes (12 à 14 ans) disent se connecter plus de 11 fois dans une journée ; ils sont 42% chez les 15-17 ans et 40% chez les 18-22 ans. Encore faut-il tenir compte de ce que beaucoup de jeunes se disent incapables de chiffrer le nombre de fois où ils se connectent et il y a tout lieu de penser que les chiffres réels sont plus importants que les chiffres annoncés. Le dépouillement du questionnaire fait apparaître « *Surfer sur les réseaux* » comme la seconde activité de loisir préférée des jeunes du département.

Cependant, peut-on parler d'« addiction » au sens strict en se fondant sur l'importance de la durée des connections ou leur nombre ? La connotation nous paraît excessive. Le langage médicalisé tend à inscrire dans l'ordre des déviances ce qui n'est souvent que l'expression normale et saine du besoin de sociabilité et de socialisation dans une société en pleine mutation sociale. Alors la quête de liens sociaux et de reconnaissance ne devrait pas être nécessairement stigmatisée. Même si le temps passé sur les réseaux peut apparaître excessif aux adultes, il ressortit à un besoin social qui ne saurait être négligé. Il est nécessaire de ne pas confondre *usages excessifs* et *usages addictifs*. L'addiction ne concerne sans doute qu'un petit nombre de cas d'espèce d'aliénation totale de la personnalité dans les réseaux. La durée de connexion en elle-même est peu significative. N'oublions pas non plus que le recours aux réseaux est également une nécessité pour beaucoup, que ce soit pour les études ou pour le travail⁵².

⁵² Nous renvoyons à notre chapitre sur l'usage des réseaux sociaux,

Quand est-il de l'addiction aux jeux vidéo ? Notre étude ne quantifie pas la durée passée sur les jeux vidéo. Le questionnaire permet cependant de classer jeux vidéo et le surf sur les réseaux sociaux en terme de préférence de genre et de classe d'âge. Les *jeux vidéo* font partie des activités préférées des garçons, mais beaucoup moins des filles qui préfèrent *surfer sur les réseaux*⁵³. Pour beaucoup, les jeux vidéo représentent un passe-temps permettant de s'évader dans les moments où guette l'ennui. La majorité des jeunes ne semble pas subir une addiction à ces jeux ; c'est un passe temps apprécié parce qu'il permet pleinement de s'évader du quotidien.

Par contre, s'agissant de quelques jeunes, la notion d'« addiction » fait sens. Le jeu vidéo remplit leur vie. Il représente une manière d'échapper à la vie réelle. Tous les moyens et tous les lieux sont bons pour se réfugier dans ce monde imaginaire qui leur donne tant de satisfactions. L'exemple nous est donné par Théo, 12 ans, élève dans un collège du département : *« Je joue même en classe, je m'attable toujours au fond, du coup, je prends mon portable ; il y en a d'autres qui font comme moi, on est 6 ou 7...on passe notre journée sur notre portable...les profs me voient rien...après l'école je rentre et je m'y remets »*. Que fais-tu le mercredi après les cours et le samedi ? *« Téléphone, téléphone, téléphone...dès que j'ai fini de dormir, je prends mon téléphone...je me lève vers 6h20, je prends mon petit déjeuner et après je vais sur mon téléphone et après je vais au collège...quand il y a pas de collège, je joue toute la journée...mes parents savent pas, je joue dans ma chambre, des fois, ils le voient, mais pas tout le temps ; ils me disent de ranger mon portable, du coup je le range 2 minutes puis après je vais dans ma chambre et je joue en cachette. »*

Les jeux vidéo sont pour d'autres un refuge apaisant face à la méchanceté du monde. J'ai rencontré Naïm, 14 ans, un adolescent manifestement assez fragile, vivant seul avec sa mère, harcelé par des camarades bagarreurs dans la cour de récré. Pour lui, les jeux vidéo sont le refuge rassurant qu'ont pu être, autrefois, les BD ou les romans pour des jeunes confrontés à la violence.

⁵³ Les usages du numérique sont étudiés en détail dans le chapitre consacré aux pratiques culturelles des jeunes

« En 6^e, j'avais plein de problèmes avec les garçons des autres classes, je me battais, j'allais jamais aux cours... ils me cherchaient car ils cherchent un bouc émissaire...ils ont essayé trop longtemps...c'est toujours comme sa, ils repèrent une personne, ils essaient de voir si c'est une personne sensible et après ils s'attaquent à lui...L'alcool, les cigarettes, la drogue, ça m'a jamais intéressé...moi je suis addiction aux écrans...je passe toute la journée, sauf pour aller manger et si je dois sortir avec ma mère. Ca me fait passer le temps toute la journée, je me trouve des potes et on joue en réseau... ».

Dans ce cadre, le jeu vidéo permet de se libérer des tensions quotidiennes et d'expérimenter sa liberté.

- ***L'alcool : addiction et/ou 3^e mi-temps ?***

L'alcool est très présent dans la vie des jeunes Gersois. S'il nous est difficile de quantifier son usage, les interviews témoignent de l'importance de la consommation d'alcool. A l'écoute des jeunes, elle apparaît plus fréquente et plus forte que dans la moyenne de la France. Nos résultats révèlent par ailleurs deux différences fortes avec ceux de l'enquête IPSOS 2018 : la consommation d'alcool *est également partagée entre les genres* et il ne semble y avoir *aucune corrélation entre le niveau de diplômes et la consommation d'alcool*. Toutes les catégories de jeunes consomment de l'alcool et beaucoup. Ajoutons et ce n'est pas sans importance que, globalement, cette alcoolisation est avant tout festive. Dans cette perspective, la notion d'addiction ne nous paraît pas appropriée, même si la consommation d'une grande quantité d'alcool dans les fêtes n'est pas sans risque. En revanche, il est préoccupant de savoir qu'une fraction très jeune de la jeunesse gersoise (moins de 15 ans) consomme des alcools forts pour « faire comme les grands », par goût du risque ou par provocation. Examinons, ces trois points l'un après l'autre.

- ***L'alcool : Une fête ?***

Il est indéniable que l'alcool représente un ennemi pour la santé. Il est vrai également que dans certaines sociétés⁵⁴, l'alcoolisme à grande échelle est le signe d'une anomie sociétale et d'un malaise social qui s'accompagne d'autres

⁵⁴ Les sociétés indiennes d'Amérique du nord représentent un exemple connu...

symptômes, comme un taux élevé de suicides. La plupart des études sur la consommation d'alcool chez les jeunes tendent à inscrire cette pratique dans l'ordre des déviances. Dans le paradigme sanitaire et moral dans lequel s'inscrit la théorie de l'addiction (et l'enquête IPSOS 2018), la consommation élevée d'alcool est synonyme de destruction de l'individu et de déstructuration de la société.

Toutefois, sans vouloir nier l'aspect sanitaire de la question⁵⁵, il convient également d'en percevoir la signification sociale. La consommation excessive d'alcool dans des fêtes possède une dimension culturelle et sociale qui ne saurait être négligée. Dans le cas de la jeunesse du Gers, la consommation d'alcool s'inscrit dans le double registre de l'affirmation juvénile et d'une tradition régionale connue sous la dénomination de « 3è mi-temps ». L'articulation des deux impératifs, permet de considérer ce comportement non comme le trait pathologique redevable d'une catégorisation sanitaire ou moralisatrice mais comme un trait social et culturel. La consommation d'alcool dans les fêtes joue indéniablement un rôle de renforcement du lien social au sein du groupe des pairs d'une part et de la communauté régionale d'autre part.

Au niveau global, on sait que la consommation quotidienne d'alcool est en baisse constante et rapide dans les sociétés occidentales et particulièrement en France où elle diminue régulièrement depuis 50 ans. Entre 1961⁵⁶ et 2010, elle a *baissé de moitié*, passant de 18 litres à 9 litres *d'alcool* par habitant. En 1992, 24% des français consommaient quotidiennement de l'alcool, ils ne sont plus que 9% en 2016. *En revanche*, en France comme dans le reste de l'Europe, l'alcool est de plus en plus consommé dans un objectif d'ivresse de fin de semaine, ou de « défonce ». La consommation très élevée d'alcool fort dans les fêtes est devenue un rite propre à toute la jeunesse occidentale et n'a rien de proprement gersois. La notion de « Binge Drinking »⁵⁷ aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne, en Allemagne et dans les

⁵⁵ Les risques graves sur la santé ont bien été mis en évidence par les études scientifiques ; sans nous limiter aux risques sanitaires. Pensons aux accidents de la circulation, très nombreux dans le Gers.

⁵⁶ A cette date, la France est championne du monde de consommation d'alcool (source : Observatoire français des drogues et toxicomanies).

⁵⁷ Le *binge drinking*, biture express ou la beuverie effrénée désigne un mode de consommation excessif de boissons alcoolisées, sur une courte période de temps, dans lequel l'état d'ivresse est recherché rapidement.

pays nordiques et de « biture express » en France⁵⁸ illustrent cette accentuation des pratiques d'ivresse express et des comportements d'excès qui les accompagnent. Cette pratique est essentiellement une pratique des jeunes participant d'un rituel d'intégration au groupe, souvent hors du regard des adultes. Ce rituel est commun à tous les lycéens, étudiants et jeunes adultes que nous avons rencontrés, garçons et filles, indépendamment de l'appartenance sociale. Laissons Maxime, 22 ans, étudiant en gestion des entreprises à l'IUT⁵⁹, nous commenter ce rituel :

- *« Dans les fêtes, on boit beaucoup, mais c'est général, dans toute la France maintenant, on peut pas faire des soirées en restant modéré, dans les soirées ; les jeux d'alcool, c'est chercher ses limites... à Toulouse ou à Auch c'est pareil, le but c'est d'être bourré le plus vite possible ; c'est plutôt des shots, du whisky, de la vodka, après chauffage à la bière... Les garçons et les filles c'est la même chose, les filles, c'est impressionnant, les filles : waouh, c'est plus que les garçons, elles boivent... j'ai été surpris ; au lycée, les vraies premières fêtes, elles se lâchaient ; proportionnellement à nous (les garçons), c'était plus... L'alcool ça aide (à faire connaissance de filles), c'est le lien qui manque parfois un peu quand chacun est dans son coin, sa rapproche. Les fêtes, c'est tous les samedi, c'est pour les anniversaires. Ou on fait des anniversaires chez les copains et après on sort dans des boîtes ou dans des bars... on dort sur place... pas de voiture... »*

Les éléments clés de la description de Maxime méritent d'être soulignés :

- Démarrage à la bière, puis alcool forts : Vodka, Whisky ;
- Chercher ses limites : être bourré le plus vite possible ;
- Garçons et filles boivent autant les uns que les autres ;
- Soirées à domicile, éventuellement suivies de sorties en boîte de nuit ou dans des bars.

⁵⁸ Génération "biture express" - Le Monde ; <https://www.lemonde.fr/.../alcool-jeunes-des-risques-sans-moderation>, 27 mai 2013.

⁵⁹ Pour préciser : les parents de Maxime sont chefs d'entreprise (PME)

La description de Maxime nous a été réitérée, de manière totalement indépendante, par tous les jeunes que nous avons interviewés : Lycéens d'établissements publics ou d'établissements privés, de l'enseignement général, professionnel ou technologique, apprentis, titulaires du CAP ou du BEP, élèves infirmiers, jeunes demandeurs d'emploi de tous niveaux et jeunes travailleurs.

Citons par exemple, cette présentation détaillée des fêtes alcoolisées par des lycéens de l'est du département :

- *« On se bourre la gueule à partir de 15 ans...On commence par les bières, et après on monte : Vodka, Whisky, Rhum, Téquila, Ricard...ce sont que des alcools forts, on va droit au but, on attaque direct...y en a, ça monte vite, d'autres ça monte pas vite. Il y a des jeux, par exemple, un jeu de cartes, si tu perds, tu dois boire 3-4 gorgées...tu finis par terre...Il y a même des applis sur les téléphones...en vrai, dans toutes les soirées, il y au moins un jeu comme ça...on est tous assis et tout le monde boit. On est bourrés entre 23h et 1 h ; à 1h30 tout le monde, il dégueule (rires collectifs). Après on dort par terre, n'importe où, sur le matelas, le sac de couchage; en général, on dort sur place, c'est rare qu'on reparte...C'est pas tout les jours non plus, c'est pour les anniversaire, pour le nouvel an...pour les matchs...plus d'une fois par mois, c'est sûr... »*

A la description de Maxime, ces jeunes ajoutent le descriptif de jeux de cartes ou sur mobile qui ont pour objectif de favoriser une ivresse rapide des participants. La plupart des jeunes participent aux soirées avec l'intention de se saouler. Ils utilisent souvent diverses stratégies visant à accélérer le processus, comme boire verres avant de quitter la maison, mélanger des boissons, participer à des jeux visant à accroître l'ivresse rapide et délibérément boire rapidement. Les jeunes de la Mission locale ne disent pas autre chose que les lycéens ou les étudiants de l'IUT. Ils soulignent au passage qu'on ne se saoule pas au vin⁶⁰ :

⁶⁰ Rappelons pour le lecteur externe que le Gers est une grande région agricole comprenant 20 000 hectares de terres à vigne produisant des AOC (Madiran, Pacherenc, Saint Mont) et du vin de pays (IGP) : Côtes de Gascogne. Il produit aussi 14000 hl d'Armagnac chaque année. Le Gers est par ailleurs entouré de régions viticoles. Les jeunes n'utilisent apparemment aucun alcool produit localement pour se saouler.

- « *Dans les fêtes, on boit beaucoup d'alcool...vodka, whisky, rhum...**pas du vin** ; se bourrer au vin ça fait mal à la tête... »*

La description de Kevin, 17 ans, en 1^{ère} S au lycée, est très semblable :

- « *Dans les fêtes, il y a beaucoup d'alcool, les parents disent seulement faut gérer, ça veut dire pas se rendre malade ; on fait nos expériences, on connaît mieux nos limites, on se teste, on sait où il faut s'arrêter...et on prend pas de véhicule, même en ayant bu 2 verres...Ceci dit, on en connaît qui sont pas raisonnés, qui ne se posent pas ces limites. C'est plus les gars, Ils veulent impressionner et quelquefois ils tombent à vomir ; ceci dit les filles aussi... ».*

La recherche des limites et la culture de l'excès sont indissociables de ces fêtes :

- « *Dans les fêtes, ça picole pas mal ; il y en a qui vont que pour ça, et c'est presque banalisé, c'est normal quoi, c'est normal de se bourrer la gueule. Les fêtes de village sans alcool, ce ne serait pas du tout la même chose. Il y en a, à 15 ans, leur principal but dans une soirée, c'est de vomir, s'ils n'ont pas vomi dans une soirée, ils sont pas contents...je me bourre la gueule à fond...Ils viennent pas pour s'amuser, pour profiter des autres, mais pour boire comme un trou...Les filles, les garçons, c'est pareil, les filles aussi se bourrent la gueule » (lycéen, 17 ans, membre d'une troupe de théâtre).*

Ce relâchement des normes sociales et le désir de boire pour boire et de partager cet excès sont communs à tous. L'empathie s'avère très présente dans les relations qui se nouent au cours d'une séquence festive. Les plus âgés font référence à la drague, mais les plus jeunes en parlent peu. L'absorption de boissons fortes s'inscrit dans un désir d'expérimentation de nouvelles sensations et procède d'un rite d'appartenance et de partage de valeurs communes. « *Si on est alcoolisé, ça montre qu'on est relâché, qu'on est cool, qu'on est zen* » nous dit un lycéen. Pour les jeunes Gersois, faire la fête, c'est nécessairement boire beaucoup d'alcools forts et, comme nous le verrons plus loin, c'est souvent le moment de goûter à des substances psychoactives, au premier chef le cannabis.

Les entretiens apportent une information intéressante : la complicité –plus ou moins active- des parents. Kevin (17 ans) nous explique : « *Pour l'alcool, on s'arrange avec les parents (nb : Kevin et ses amis sont mineurs), soit on en prend un*

qui est très gentil, sinon on se répartit chaque parent : une bouteille ou deux chacun, voilà... les parents savent qu'il y a de l'alcool fort ; ils savent peut être pas la quantité ». Pauline, lycéenne dans une institution privée, et mineure comme Maxime, confirme le phénomène : « Mon père, il est un peu sévère, mais si je lui dis que je vais faire une fête, il m'achète de l'alcool, un carton de bières ; mais l'alcool fort, c'est moi qui l'achète avec mon argent de poche ». Elise, titulaire d'un CAP, en emploi aidé dans la mairie de son village ne dit pas autre chose : « Les jeunes consomment beaucoup d'alcool, trop même, garçons et filles ; les filles boivent beaucoup aussi, il-y-a des mélanges, il-y-a de la vodka, il y a du jet, du whisky, les filles se saoulent... les parents disent rien ».

Cette compréhension parentale ne saurait se comprendre sans la tradition régionale que, dans le langage du rugby, sport culturellement dominant depuis un siècle bien que dominé par d'autres sports aujourd'hui, on intitule **la 3^è mi-temps**.

L'hypothèse de travail que nous proposons est que dans le Gers (et tout le Sud-Ouest ?), la nouvelle tradition juvénile du « binge drinking » se conjugue avec la tradition locale de la 3^è mi-temps. Ceci rend totalement légitime aux yeux des adultes la consommation d'alcool excessive des jeunes. Les parents font preuve dès lors d'une très grande « complaisance » à l'écart de ces comportements.

- ***La 3^è mi-temps : la dépendance vis-à-vis du chemin emprunté par le passé***⁶¹

Les jeunes eux-mêmes s'inscrivent dans le fil de l'histoire régionale et de la transmission du patrimoine immatériel de la fête fortement alcoolisée de génération en génération :

- « *C'est pas un phénomène nouveau, ici, ça a toujours été comme ça ; les 3^è mi-temps de rugby, ça existe depuis toujours ; nos parents se sont bourrés la gueule combien de fois ?* » (lycéenne).

⁶¹ Que le lecteur nous pardonne ce clin d'œil à nos travaux théoriques antérieurs de sciences politiques sur la « *Path-dependency* » et ce que nous avons nommé « *L'empreinte des origines* » dans un article de la Revue française des affaires sociale d'octobre 1990.

Les adultes ne démentent pas. Monique, 40 ans, professionnelle de l'enfance et ancienne joueuse de basket, ne trouve pas que les choses ont beaucoup changé :

- *« Moi, j'ai quarante ans et les fêtes ici, c'est toujours imbibé d'alcool : bière jusqu'à 11h puis passage à la vodka. J'ai l'impression quand même qu'on n'était pas plus sages qu'eux. Il y avait une passerelle après la troisième, chaque période de vacances, le lycée affrétait un bus pour nous ramener d'une boîte pas très loin d'ici. On picolait, on nous amenait et on venait nous rechercher. Je me souviens bien que j'ai pris une vraie cuite à 15 ans, en troisième. C'était chez une copine, à la fête de machin. Après c'était de pire en pire, 15, 16, 17 ans, c'était du n'importe quoi ».*

Marie, 17 ans, retrace plus finement encore cet ancrage du présent dans la tradition:

- *« Il y a une tradition festive...bien manger bien boire, ça c'est partout...partout dans le Sud-Ouest. C'est la tradition. Il y a beaucoup de vignes, de domaines viticoles...il y a aussi le sport, le rugby qui est très imprégné dans la région ; on passe plus de temps dans la 3è mi-temps que dans tout le match, c'est très important au niveau social, on rencontre des gens ; moi j'aime beaucoup aller au match de rugby, c'est là que je rencontre des personnes, que je vois mes amis et on aime bien partager une bière, c'est pas boire pour se bourrer, mais boire pour être joyeux, partager. Les garçons et les filles c'est pareil. Moi, j'ai des parents très épicuriens, donc pour eux, c'est important de savoir boire, de savoir bien manger...de fumer si on veut un peu fumer...Mon père a commencé au même âge que moi, il me l'a dit, à 16 ans, il s'est jamais trop arrêté, il adore toujours ça...il me fait confiance et il m'a appris à boire si on peut appeler ça comme ça ; parce que boire jusqu'à vomir par terre, ça ne m'est jamais arrivé et ça ne m'intéresse pas du tout. »*

Toutefois, à la différence de beaucoup de ses camarades, Marie fait référence à un apprentissage familial du bien boire qui s'inscrit dans une culture dans laquelle la saoulerie n'est pas l'objectif. Il va de soi que cette attitude est singulière. La grande majorité des jeunes décrivent des soirées dans lesquelles se saouler est l'objectif recherché, même si tous n'y succombent pas.

Il va sans dire que les fêtes qui suivent les matchs de rugby donnent lieu à des 3^è mi-temps particulièrement festives et alcoolisées. Florian, 25 ans, élève infirmier, sapeur pompier volontaire, membre de l'équipe de rugby des sapeurs pompiers du Gers, championne de France, nous en donne une description particulièrement vivante :

- *« Dans le Gers, ça existe encore beaucoup la 3^è mi-temps, il y a des départements qui sont moins réputés pour ça, mais le Gers, ça existe encore beaucoup, beaucoup ; le Gers, c'est un département assez festif...je fais partie de l'équipe des sapeurs pompiers du Gers, quand on va au tournoi national et toutes les équipes sont là, et quand le Gers arrive, les gens disent : le Gers arrive, ça va être la fête...On commence comme cadet, dès que les parents nous autorisent à boire un petit peu, vers 15-16 ans... s'il y a eu la victoire ça peut durer jusqu'au lendemain et si c'est une finale, ça peut durer deux jours...l'an dernier, on a été champion, sa a duré de dimanche soir jusqu'à mardi soir. Je suis dans un club très familial et du coup il y a un noyau de supporters qui viennent. Dès qu'on commence à se qualifier, il y a la banda du village qui vient ou qui si jamais elle a pas pu se déplacer, nous attend sur la place du village à notre retour. Les femmes et les filles participent aussi beaucoup à la 3^è mi-temps, elles boivent autant que les garçons ».*

3. Garçons et filles.

La **participation commune des garçons et des filles** aux fêtes et à la consommation à l'excès de l'alcool contredit l'enquête IPSOS 2018. Elle prend aussi le contrepied des hypothèses habituelles de la sociologie des genres dans le sport. Dans leurs études abondamment citées, Saouter (2000, 2010) et Héas (2001)⁶² insistent sur la différenciation genrée des pratiques de la fête et de l'alcool chez les hommes et chez les femmes. Selon ces auteurs, hommes et femmes ne se mélangent pas dans les 3^è mi-temps.

⁶² Saouter A., (2000). « *Etre rugby* » : *Jeux du masculin et du féminin*, Paris, Edition de la maison des sciences de l'homme ; Anne Saouter, « Pratiques sportives et représentations du corps : consécration de l'éternel masculin », *Empan* 2010/3 (n° 79), p. 105-110 ; Héas S., Bodin D., (2001). « Football et rugby féminins : quelles violences symboliques ? » in : D. Bodin (ss. dir.), *Violences et sports*, Paris, Edition Chiron, pp. 77-88.

Les joueuses de rugby que nous avons interrogées contredisent ces analyses et décrivent des fêtes mixtes : *« A chaque fois, après les matches, on se retrouve toutes et c'est la Java, on boit et on fait la fête. C'est pas qu'entre filles. Les garçons sont invités, à Fleurance, par exemple, on se retrouve tous les dimanches soir dans un bar et on fait la fête. Dans la troisième mi-temps, on picole, on écoute de la musique, on peut danser. On refait le match, on se raconte les matches d'avant, on voit ce qu'on aurait pu faire. La fête c'est très important dans le Gers. La première fois que j'ai fait la fête j'avais 15 ans ; Je ne buvais pas beaucoup, j'ai commencé à boire au rugby. »* (Julie, 19 ans, lycéenne).

L'une des hypothèses est que le Rugby a cessé d'être identifié à la masculinité. Filles et garçons peuvent désormais fêter ensemble la fin du match. La seconde est qu'au cours des 15 dernières années, les mentalités ont évolué et que garçons et filles se mélangent plus facilement. La troisième est que cette division des genres n'est pas aussi forte que les premières études le donnaient à penser, tout au moins dans le Gers.

En définitive, dans le Gers, et sans doute dans tout le Sud-Ouest, peut-être plus que dans d'autres régions de France, la consommation excessive d'alcool s'inscrit-elle dans une continuité réelle avec le passé. Elle est pour beaucoup un impératif social. Les fêtes communales, mais aussi des fêtes de plus grande ampleur, comme les Bandas de Condom ou les Férias de Vic-Fezensac, de Eauze et d'ailleurs montrent un peuple s'alcoolisant en chantant et exprimant sa joie du vivre ensemble jusqu'à s'en rendre malade. Toutes les générations y participent. Les jeunes y sont fortement présents. Beaucoup passent leur été à faire le pèlerinage des fêtes et à prendre du bon temps à faire la fête ce qui signifie aussi « se saouler avec ses potes ».

- *« Mes fêtes préférées dans l'année sont les grandes fêtes : les bandas en mai, Pentecôte, la Feria de Vic, Tempo Latino, les fêtes de la Madeleine à Dax et Bayonne, après à Pampelune. Je les fais toutes, comme beaucoup de jeunes »,*

nous dit Julie, lycéenne. Aucune culpabilité mais, au contraire, une très grande fierté.

Un professionnel senior de l'animation nous dit être très conscient du problème :

- « *On a quand même un petit problème, on est supposé faire de la prévention, mais on participe aux Bandas et tout ça ; il faudrait peut-être qu'on réfléchisse...* ».

En complément à ces fêtes intergénérationnelles, les jeunes organisent leurs propres fêtes, en fin de semaine, ou lors d'évènements spéciaux comme les anniversaires. Ces fêtes représentent un moyen de renforcer le lien d'appartenance à la communauté des jeunes, loin des parents et des adultes. Ces fêtes sont souvent l'occasion d'une alcoolisation rapide. Cette pratique dite de la « biture express » n'est pas propre au Gers. On la trouve dans toutes les sociétés occidentales et sans doute au-delà. Née dans les pays anglo-saxons et nordiques, elle s'est diffusée progressivement en France. Quand on demande la raison pour laquelle ils participent à ces soirées dont le but est de s'alcooliser beaucoup et rapidement, beaucoup de jeunes ne peuvent pas donner de réponse. Pour eux, ce besoin de s'évader et de faire la fête avec les jeunes de leur âge est de l'ordre de l'évidence. Dans ces fêtes de jeunes, on consomme beaucoup d'alcool, mais aussi très souvent de la drogue, sous fond de musique et de plaisir partagés.

Il va de soi que les campagnes d'information et de prévention ont un effet pour le moins limité dans un contexte culturel régional de grande complaisance, voire de sympathie, avec ces pratiques de la part des parents et des adultes.

4. Faire la fête et consommer du cannabis.

Le lien entre fête, musique, alcool et drogue est établi depuis longtemps⁶³. Pourtant, la drogue ne circule pas que dans les festivals. Depuis une trentaine d'années, les pouvoirs publics se sont inquiétés de la consommation de drogues par les jeunes. L'inquiétude demeure. Le sondage IPSOS 2018, estime que près de 10% des jeunes Français fument du cannabis au moins une fois par mois, que 3% ont eu accès à des drogues dures et que leur usage serait fréquent pour les 18-24

⁶³ Trilles T, Thiandoum B, *La drogue dans les fêtes : un point d'interrogation aux politiques sanitaires*, Psychotropes, 9, N°3-4, 2003, p 95-103.

ans. Il rapporte également que la consommation de drogue serait beaucoup plus faible en milieu rural.

Notre étude tend à démontrer que l'usage des drogues douces est devenu d'une grande banalité. Un professionnel interrogé nous disait « *pour les jeunes, fumer, veut souvent dire consommer du cannabis et non des cigarettes* ». **Bien que département rural, la drogue circule dans le Gers, et il est facile de s'en procurer.** Les pouvoirs publics locaux en sont parfaitement conscients. Le Major de la gendarmerie de Condom explique que la consommation de cannabis est répandue et qu'il est facile de s'en procurer en raison de la relative proximité de Toulouse et de l'Espagne. Il ajoute que « *quelques-uns en plantent dans le maïs ; une rangée de maïs, une rangée de cannabis...* ». Les jeunes que nous avons interrogés ne disent pas autre chose. Serge, étudiant à l'IUT nous dit : « *Dans le Gers qui est pas trop loin de Toulouse qui distribue, c'est facile de s'en procurer. En plus comme on est dans une région agricole, y en a pas mal qui en plantent* ». Julien, âgé de 20 ans, élève infirmier à l'IFSI de Auch, ne dit pas autre chose : « *C'est facile d'en trouver, on connaît tous quelqu'un qui connaît quelqu'un qui peut en fournir...Au début, moi je pensais qu'on trouvait seulement du cannabis ; j'ai été surpris d'apprendre qu'on pouvait trouver de tout dans le Gers, tout trouver et sans difficulté* ».

Dylan, 25 ans, de L'Isle Jourdain, nous livre une analyse géopolitique précise de la question : « *L'Espagne c'est une plaque tournante, donc ça arrive forcément ici avant d'arriver à Toulouse, de toute façon, les jeunes ne considèrent plus le cannabis comme une drogue, pour eux, c'est comme l'alcool. On en trouve tellement facilement que dans tous les réseaux il y a quelqu'un qui fume, c'est devenu courant, c'est trop facile. Toutes les drogues circulent, la cocaïne etc, je pense que ça se développe de plus en plus.* »

Tous les jeunes s'accordent à dire que le cannabis est devenu un produit courant. Laura, lycéenne en classe de 1^{ère}, explique : « *C'est courant, c'est banalisé, c'est normalisé, un peu tout le monde a essayé.* ». Elise, 19 ans, agent d'entretien à la mairie de sa commune, ne dit pas autre chose :

- « *Le cannabis, c'est pareil que dans les grandes villes, je pense que c'est facile d'en trouver car j'ai connu des personnes qui en consommaient et ils n'avaient pas de difficulté à en trouver...dans ma classe, il y en avait 5/6 qui*

consommaient, certains c'était régulier, d'autres c'est pendant les soirées...pendant les soirées ça circule beaucoup, je pense qu'il y a pas que le cannabis...après je sais pas ».

Le constat de Elise sur les deux lieux privilégiés de consommation du cannabis - lycée et soirées- est partagé par tous nos interlocuteurs :

Kevin, 17 ans, lycéen :

- *« Le shit, personne fait attention... au collègue. C'est plus encadré, mais au lycée, c'est très facile d'en trouver ; au lycée, il y a un coin fumeur où chacun peut fumer, si on fume du cannabis, ils savent pas ou ils veulent pas le savoir (rires)...Le cannabis circule beaucoup à Condom, à Valence ; en seconde, il y en a beaucoup qui ont fumé ; en général, ça va de pair avec les soirées, sinon en occasionnel, il y en a beaucoup vraiment, sinon, fumeur-fumeur (de cannabis), il y en a beaucoup moins, peut être 2-3 dans ma classe... ceux qui consomment, ils en donnent un peu aux potes ; en général, c'est comme ça que ça se passe, lui il en a et il propose à ses potes : « Tiens, tu veux... ».*

Pourquoi en consomme-t-on ? Parce que ça détend, ça calme, on pense à autre chose...la 1ère (la classe de 1ère) est stressante et du coup, il y en a beaucoup qui après 2 ou 3 heures de cours vont aller fumer pour se détendre... ». Après l'avoir écouté, Sa camarade de classe, Camille ajoute : « Les filles, c'est pareil, il n'y a pas de différence. »

Leurs camarades lycéens de l'est du département ne disent pas autre chose (discussion collective):

- *« Moi, je pense qu'au lycée, il y a plus de cannabis que de tabac » (garçon, classe de 1ère) ; « Non il y en a pas plus...pas plus, mais autant...ça coûte pareil. » (fille, fréquentant le même lycée).*
- *« ... En seconde, j'en connaissais, ils arrivaient défoncés en cours ; ils rigolaient pendant les cours de français. Dans chaque classe, il y en a...4-5 ; y en a une qui va commencer et ça va tourner...3, 4, 5 ; et il y en a un qui guette derrière pour voir s'il n'y a pas quelqu'un qui arrive...Ils vont dans le coin fumeur... C'est facile de s'en procurer au lycée...oh oui ! Ils se cotisent, ils vont sur Toulouse. » (lycéens).*

Les interviews confirment que la consommation de cannabis est devenue d'une grande banalité. On fume du cannabis comme on fume une cigarette. L'usage du cannabis s'inscrit avant tout dans des activités ordinaires de la sociabilité adolescente et donc dans les pratiques festives. « *Ca fume beaucoup dans les fêtes...J'en connais, ils en fument tellement ; s'ils ont pas fumé, ils en tremblent...* » (lycéenne). La consommation de drogue, comme la consommation d'alcool, s'intègrent dans une ambiance de fête et de relâchement renforcée par la musique. Les fêtes sont l'occasion de se libérer des cadres (relativement) contraignants de la vie familiale de la vie à l'école et de l'espace public et d'échapper aux contrôles de toutes sortes qui s'exercent sur eux. Dans l'espace fermé de l'« entre-nous », les jeunes peuvent expérimenter de nouvelles sensations et partager le sens de la communauté. « *Fumer, le cannabis, l'alcool, c'est mode, ça montre qu'on a la classe, on est populaire* » (lycéen, 17 ans).

Cependant, il apparaît également que la consommation de cannabis ne se limite pas aux fêtes. Pour une partie des jeunes lycéens (entre 3 et 5 par classe d'après les jeunes que nous avons interrogés, soit entre 10% et 15% des jeunes d'une classe), l'usage du cannabis est devenu d'usage courant⁶⁴. Certains fument durant les récréations cachés parmi les fumeurs, d'autres arrivent « drogués » aux cours au point d'en trembler, d'autres encore consommeraient du cannabis à la fin du cours pour se détendre et se déstresser...Les autorités éducatives se sentent parfois dépassées par le phénomène : « *La consommation de drogues reste un gros problème au niveau scolaire aussi. Il y a beaucoup de trafic de stupéfiants, les jeunes ne se cache même plus pour consommer leurs stupéfiants comme si c'était normal.* » (Proviseure adjoint, Condom).

Cette banalisation du cannabis n'est pas propre au Gers. La situation géographique du département à mi-distance de l'Espagne et de Toulouse explique qu'il soit facile de s'y procurer ce produit. Par ailleurs, le cannabis bénéficie d'une image bénigne au sein du public. Les débats autour de sa légalisation dans plusieurs Etats américains et au Canada ne peuvent que renforcer cette image. On comprend dès

⁶⁴ Au premier semestre 2018, la police a procédé à l'arrestation des responsables d'une filière toulousaine qui visait tout particulièrement les lycéens de L'Isle Jourdain (La dépêche du midi).

lors que, à la différence des autres drogues, le cannabis ne soit plus perçu par les jeunes comme une substance toxique et qu'ils en parlent très librement. Dans le même temps, ils ne font que des allusions furtives à la circulation d'autres drogues comme la cocaïne, l'ecstasy ou le GHB. De toute évidence, les familles ne prêtent pas une attention bien grande à la prise de ces substances, par négligence, ou parce qu'ils partagent la perception de leurs enfants, ou encore parce qu'ils sont favorables à la légalisation des drogues douces. L'une des lycéennes que nous avons interrogée, exprime très lucidement l'état du débat au sein des familles : « *Il y a des parents qui en sont conscients (nb : que leurs enfants consomment du cannabis) mais qui ne peuvent rien faire...ça commence à s'ouvrir avec la discussion sur la légalisation du cannabis. Moi mes parents ne sont pas forcément pour, mais ils ne sont pas forcément contre non plus...ils me disent pas n'en fume pas car ils savent que ça m'empêchera pas, ils me disent d'en parler...Moi je trouve que le cannabis sa n'a pas plus d'effet que la cigarette ou l'alcool, c'est une drogue douce* ».

Cette ambiguïté des attitudes familiales sur l'alcool et les drogues douces en raison des traditions culturelles et d'une certaine empathie avec les jeunes (« *il faut que jeunesse se passe* »), peut sembler assez compréhensible⁶⁵. Pourtant, un aspect du phénomène mériterait d'être pris très au sérieux par les familles et les institutions, c'est celui du *caractère très juvénile de la consommation d'alcool et de cannabis par une fraction minoritaire de la jeunesse*.

5. Une alcoolisation et une prise de drogue juvénile.

Si la fin du collège est souvent désignée comme le moment où les jeunes commencent à boire de l'alcool, il n'en demeure pas moins que beaucoup de professionnels ont noté l'âge souvent précoce auquel les jeunes démarrent leur consommation d'alcool :

- « *Y en a qui commencent à 14 ans déjà...Dans la fête du village, j'en vois, ils sont tout petits, ils fument, ils boivent...c'est pour passer pour des grands* » (professionnelle de l'enfance).

Les lycéens eux-mêmes notent, souvent avec inquiétude, l'accès à l'alcool des très jeunes :

⁶⁵ *Mais mériterait également une étude approfondie...*

- *« A partir de 14-15 ans...de plus en plus tôt, mes parents me disaient qu'ils ont commencé à boire vers 18/19 ans, maintenant chez les jeunes, c'est 14 ans ».* (lycéen, Samatan).

S'il est difficile de juger de l'âge auquel les jeunes commencent à s'adonner à l'alcool et au cannabis faute d'avoir introduit ces questions dans le questionnaire, en revanche, les entretiens révèlent qu'une frange de la jeunesse gersoise s'adonne très jeune aux cigarettes, à l'alcool et au cannabis par souci de provocation, de volonté de sortir des cadres imposés et la volonté de « s'éclater » par tous les moyens disponibles.

Cette frange de la jeunesse explicite volontiers ses pratiques dans le registre de l'exploit.

L'alcool :

- *« Moi, ça fait longtemps que j'en bois... en 6è, 5è, bière, vodka...avec mes potes, on buvait avant les cours, après les cours...mes parents n'étaient pas au courant...après le collège, on apportait des trucs à manger et à boire, on se mettaient dans un coin, c'était bien ; ou alors on allait chez des potes, des trucs comme ça... Dans un classe on est 3-4 à boire, les autres ils sen foutent, ce sont nos délires, c'est sympa ; L'alcool c'est pour faire le con avec les potes. On s'amuse mieux avec l'alcool, y a des trucs que tu pourrais jamais faire sans.»* (garçon, en classe de 4è)
- *« Moi j'ai commencé à boire l'an dernier, j'avais 14 ans...je me suis déjà complètement saoulée, la 1ère fois pour mon anniversaire...je l'ai fait plusieurs fois... Les fêtes avec l'alcool, c'est en gros de mai à septembre ; je fais que ça en gros, toutes les semaines, tous les week-ends »* (fille, 15 ans, en classe de 3è).
- *« Moi, c'est aux fêtes de village...aux fêtes on se cache ou on se cache pas, ça dépend; les bières on se cache pas, c'est rien, mais le reste si, on va dans un endroit où on ne nous voit pas ; personnellement, je m'en fous de ce pense les gens. »* (garçon, 14 ans).

Le Cannabis

- « *Beaucoup, autant que la cigarette, oui, carrément, plus que la cigarette même... La Beuh ou le Shit, j'ai commencé au Jour de l'An. Parmi mes potes, il y en a beaucoup qui en consomment* ». (garçon, 14 ans).
- « *La cigarette, je la fume souvent, à partir de 13 ans, je faisais juste crapoter avec mes amis pour rigoler puis petit à petit c'est devenu à la mode avec mes potes et au bout d'un moment on faisait plus semblant, on fumait. La plupart du temps, il y a beaucoup de shit, c'est la seule drogue que j'ai consommée. Il y a beaucoup de drogues dures qui circulent mais pas chez les jeunes comme nous, plutôt vers 17 ans...la cocaïne, ...* » (14 ans).
- « *Moi, j'en consomme pas, je peux pas dire que j'en prends, mais de temps en temps, j'en fournis. Moi une fois, j'ai vendu 8 grammes, 20 euros comme ça* » (14 ans).

Difficile de savoir si les huit jeunes, que nous avons rencontrés ce jour là, par petits groupes, disent la vérité. Peut-être y a t'il une part de provocation ou de vantardise dans leurs propos ou, au contraire, peut-être sous-estiment-ils la réalité devant nous ? En tout état de cause, ils dessinent une figure de la jeunesse « aux marges », prête à faire exploser le carcan de la vie régulée ordinaire. Pourtant, ces jeunes gens vivent dans des villages ou des petites villes non dans les banlieues des grandes métropoles.

Ce que montre notre enquête de terrain confirme les résultats de IPSOS 2018 relativement à la très grande facilité pour se procurer les produits illicites ou interdits aux mineurs.

6. Obtenir de l'alcool et du cannabis : un jeu d'enfant.

Les lycéens bénéficient de la complicité bienveillante de leurs parents qui considèrent que la fin de l'adolescence doit intégrer l'apprentissage de l'alcool. « Il faut apprendre à connaître ses limites » expliquent beaucoup de pères à leurs adolescents. « *Nos parents il nous font confiance...mes parents savent très bien ce qui se passe, ils me font confiance* » (Thomas, classe de terminale). Sans doute aussi,

considèrent-ils qu'ils ne peuvent empêcher leurs enfants de faire ce qu'eux-mêmes ont fait.

Quelques-uns se disent même inquiets de constater que leur fils ne semble pas intéressé par l'alcool.

Cette empathie ne se limite pas aux garçons. Même s'il est difficile de dater le moment où des comportements typiquement masculins deviennent universels, la modernité implique la même tolérance, ou presque, vis-à-vis des filles. *« Moi, il me font confiance, ils disent que je suis responsable pour connaître mes limites, pour pas aller trop loin, de toute façon, ils peuvent pas vérifier ce qu'on fait, donc il faut bien qu'ils nous fassent confiance »* (Marie, 17 ans, en terminale).

Il est fréquent que les parents offrent l'alcool pour les fêtes, les bières toujours, les alcools forts, souvent. Sinon, les jeunes se débrouillent : un copain plus âgé, ou paraissant tel, ira se procurer l'alcool pour le groupe. *« Normalement on n'a pas le droit d'acheter mais on se débrouille ; moi j'ai un copain qui a une grosse barbe...après ils demandent pas forcément la carte d'identité...pas du tout même, surtout à la campagne ; en ville, ils sont plus vigilants »* (Pauline, 17 ans). Il semble en effet que les commerces ne soient pas très regardants sur l'âge des consommateurs. Les jeunes, - parfois très jeunes-, mineurs, (13-14 ans), expliquent n'avoir eu aucune difficulté à se procurer de l'alcool. Des jeunes de 14 ans, qui paraissent leur âge, disent acheter de l'alcool fort sans difficulté : certains passent par la caisse automatique, peu surveillée ; d'autres passent sans difficulté par la caisse normale, quitte à expliquer à la caissière qu'ils achètent pour leurs parents. *« Moi, je vais au supermarché, les caisses automatiques, il y a personne qui regarde »* (fille, 15 ans). *« Chez moi, il n'y a pas de caisse automatique, mais ça passe »* complète son camarade de 14 ans.

Se procurer de la drogue douce (cannabis) ne semble guère plus difficile. Certains se rendent à Toulouse, mais la plupart s'en procurent dans leur collège ou dans leur lycée ou auprès de camarades.

Comme le dit ce collégien de 14 ans que nous avons déjà cité *« C'est facile de s'en procurer, il y en a partout ; au collège ça en vend, au lycée, ça en vend, ça en vend partout. »*

IV

Les pratiques culturelles des jeunes gersois

1. Une culture juvénile ?

Longtemps, dans la lignée de l'ouvrage classique de Pierre Bourdieu -*La distinction*⁶⁶ (1979)-, la sociologie a mis en évidence le rôle essentiel de la classe sociale dans la formation des goûts et des préférences culturelles. Les jeunes héritent des goûts de leurs parents. Les classes supérieures, fortement dotées en capital culturel et économique, se caractérisent par des goûts distingués : amour des musées, du théâtre, des livres, de la musique classique, de l'opéra, du jazz... Les classes moyennes, fortes en capital culturel, expriment des goûts similaires⁶⁷ tandis que les classes populaires se définissent par un amour des arts réalistes. Cette différenciation des goûts selon les classes sociales n'a pas disparu, tout le monde l'admet. L'amour de la musique classique et de l'opéra s'élabore encore essentiellement dans les familles à capital culturel élevé.

Cependant, des études plus récentes tendent à montrer la suprématie de la variable générationnelle sur la variable de classe⁶⁸. Il est désormais possible d'identifier une «**culture jeune** », au même titre que l'on parle de «culture cultivée», ou de culture populaire. Les travaux de Olivier Donnat (2004, 2009) démontrent que le renforcement de cette variable classe d'âge (et secondairement de sexe) par rapport à la variable classe sociale, se construit progressivement à partir des années 50, se renforce tout au long des décennies suivantes et s'affirme

⁶⁶ Non sans analogie avec l'ouvrage bien antérieur de Thomas Veblen, *Théorie de la classe de loisirs* (1899).

⁶⁷ Notons que les classes fortement dotées en capital économique mais faiblement dotées en capital culturel expriment des goûts populaires.

⁶⁸ Olivier Donnat, 2004, *Les univers culturels des français*, *Sociologie et société*, n°1, printemps, p 87-1005 ; Olivier Donnat, 2009, *Les pratiques culturelles des français à l'ère numérique*, 1973-2008, Paris, La Découverte.

complètement au tournant du siècle. La variable « génération » est, à maints égards, devenue un facteur plus déterminant que l'origine sociale ou le diplôme obtenu.

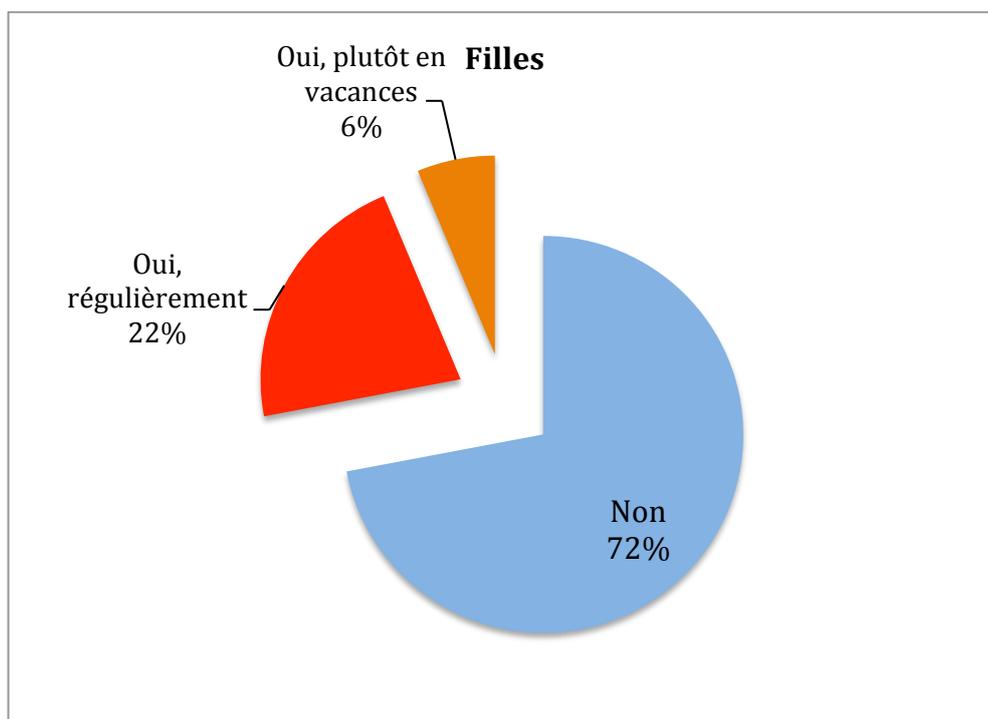
Selon Olivier Donnat, la culture juvénile peut être caractérisée par un certain faisceau de traits typiques : « *L'univers juvénile ou adolescent est organisé autour de la **musique**, d'une **forte sociabilité amicale** et d'un **nombre réduit de sorties (cinéma, discothèque)**. Il se distingue aussi par le caractère exclusif des goûts et une certaine **réserve à l'égard de la culture consacrée** : les activités associées au cadre scolaire, comme la **lecture de livres**, s'intègrent difficilement dans celui des loisirs. Cet univers est dominant chez la plupart des adolescents et post-adolescents, **transcendant assez largement les clivages sociaux**. Il se combine souvent avec d'autres, notamment avec l'univers du carrefour de la moyenne ou l'univers cultivé moderne » (Donnat, 2004, p 90).*

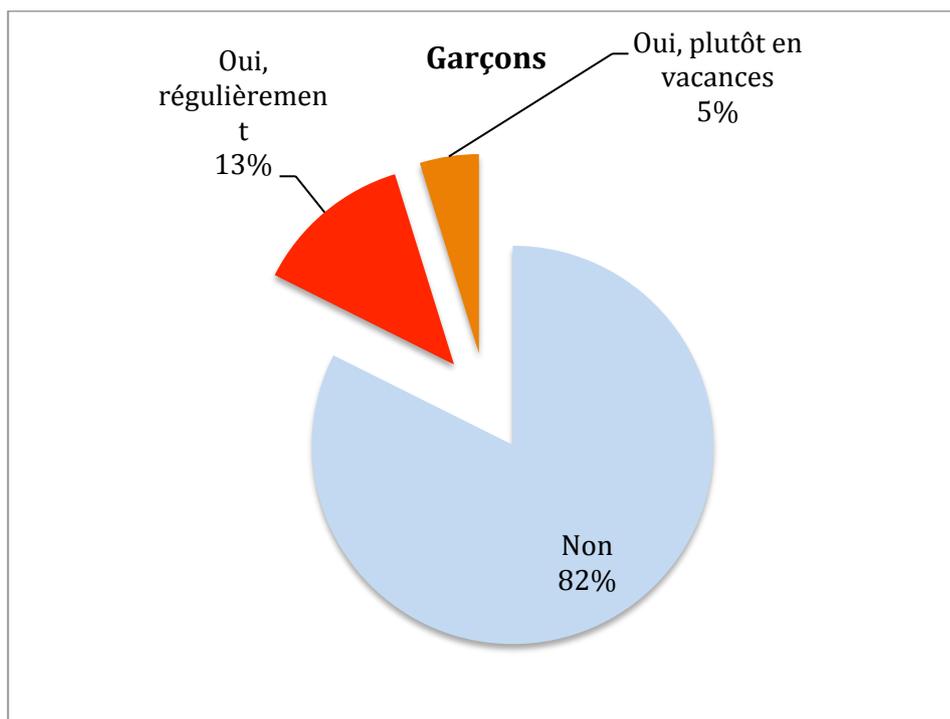
L'analyse générationnelle des pratiques culturelles et de loisirs a été confortée par de nombreuses autres études. Ainsi, dans son ouvrage consacré aux lycéens de Paris et de région parisienne, Dominique Pasquier (2005) pointe certes des différences sensibles entre les goûts des lycéens selon leur origine sociale, mais n'en souligne pas moins que les goûts culturels découlent beaucoup moins de l'origine sociale que de l'âge et du sexe. Une faible minorité de jeunes témoigne de goûts classiques (lecture, musique classique,...) forgés durant l'enfance sous l'influence de leur milieu familial. Cependant, toutes chose égales par ailleurs, il existe bien plus de points communs que de divergences entre les jeunes des différents milieux sociaux. Au cours du dernier demi-siècle, le schéma de transmission des goûts s'est profondément modifié. La transmission des goûts du milieu familial aux enfants, comme celle de l'école aux élèves, est concurrencée par l'influence dominante des jeunes, elle-même induite par les médias et les réseaux sociaux.

Retrouve-t-on ces caractéristiques dans l'univers des jeunes Gersois, jeunes à la fois insérés dans la culture globale par les réseaux sociaux et les médias mais résidant dans l'un des départements les plus ruraux de France ? Nous allons essayer de le démêler dans ce chapitre en examinant dans un premier temps, les activités culturelles et artistiques puis dans un second temps les consommations culturelles des jeunes.

2. Quelles pratiques culturelles ?

Nous avons interrogé les filles et les garçons du Gers sur leur pratique d'une activité culturelle ou artistique :





Graphique 24.

Le premier constat à la lecture des tableaux tient à la faiblesse des activités culturelles et artistiques exprimées des jeunes Gersois, tout particulièrement des garçons. Pour ces derniers la faiblesse contraste avec leur forte implication dans les activités sportives. A la question : **Pratiques-tu une activité culturelle ou artistique ?** 82% des garçons et 72% des filles enquêtés répondent ne pratiquer aucune activité. Parmi ceux qui déclarent s'y adonner, seuls 13% des garçons et 22% des filles la pratiquent régulièrement.

Ces chiffres peuvent surprendre quand les villes, les communautés de communes et le département ont fait des efforts considérables pour renforcer leur offre artistique et culturelle : théâtres, médiathèques, bibliothèques, écoles de musique, école de cirque, etc... Certaines communautés plus que d'autres, il est vrai. La communauté de communes du Bas-Armagnac estime avoir fait de gros efforts au cours des deux dernières décennies : *« Les ados,...autour d'eux il y a un éventail éducatif et associatif qui permet des activités diversifiées sur ce territoire...des 14-17 ans, il y a beaucoup qui viennent vers nous, chaque année, on en a une soixantaine, 70 parfois. En termes d'offre, le territoire répond bien mieux qu'autrefois, depuis les années 90, on va bien...du point de vue de la demande, c'est moins sûr... »* (Présidente de la Communauté de communes).

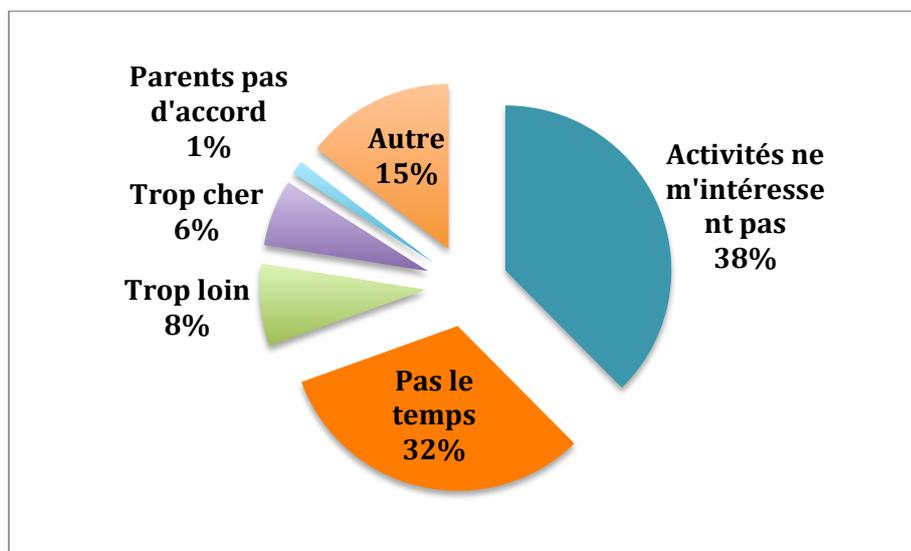
Dans les territoires qui ont massivement investi dans les activités culturelles et artistiques pour les jeunes, le succès est au rendez-vous, même dans les petites villes. En témoignent la jeune troupe de théâtre de Samatan que nous avons rencontrée et qui fait preuve d'un enthousiasme rafraîchissant, tout comme le groupe Geek ou le groupe de culture japonaise. L'enthousiasme des jeunes de Nogaro pour le roman et les jeunes auteurs est tout aussi remarquable, tout comme la passion des jeunes collégiens de Marciac pour la musique, ou encore celle des jeunes de Auch pour l'art du cirque. Cependant, pour expliquer les résultats du questionnaire, il faut se souvenir que la grande majorité des jeunes du Gers réside hors des villes. Ils ne disposent pas toujours d'une offre locale. Celle-ci étant étroitement dépendante de la volonté politique des responsables locaux. N'oublions pas non plus que l'absence de l'usage d'activités culturelles et artistiques dans le jeune âge ne prédispose pas à en avoir le goût⁶⁹. En outre, la difficulté des déplacements se pose souvent pour eux.

Les rares études consacrées aux loisirs des jeunes ruraux parviennent à cette même conclusion. L'enquête d'Olivier David (2014)⁷⁰, l'une des rares recherches dédiées au temps libre des jeunes ruraux, souligne un niveau de pratiques de loisirs beaucoup moins important qu'en milieu urbain ou péri-urbain, quelle que soit l'activité : centres de loisirs, clubs de jeunes, bibliothèque, activité culturelle. Seuls 16% jeunes ruraux pratiqueraient des activités culturelles, contre 38% des jeunes des communes urbaines (David, 2014).

Tableau 27: Raisons de la non-pratique d'une activité culturelle ou artistique

⁶⁹ Comme nous l'allons voir, 38% des sondés répondent que « les activités ne les intéressent pas. »

⁷⁰ « Le temps libre des jeunes ruraux », *Territoire en mouvement*, n°22, 2014.

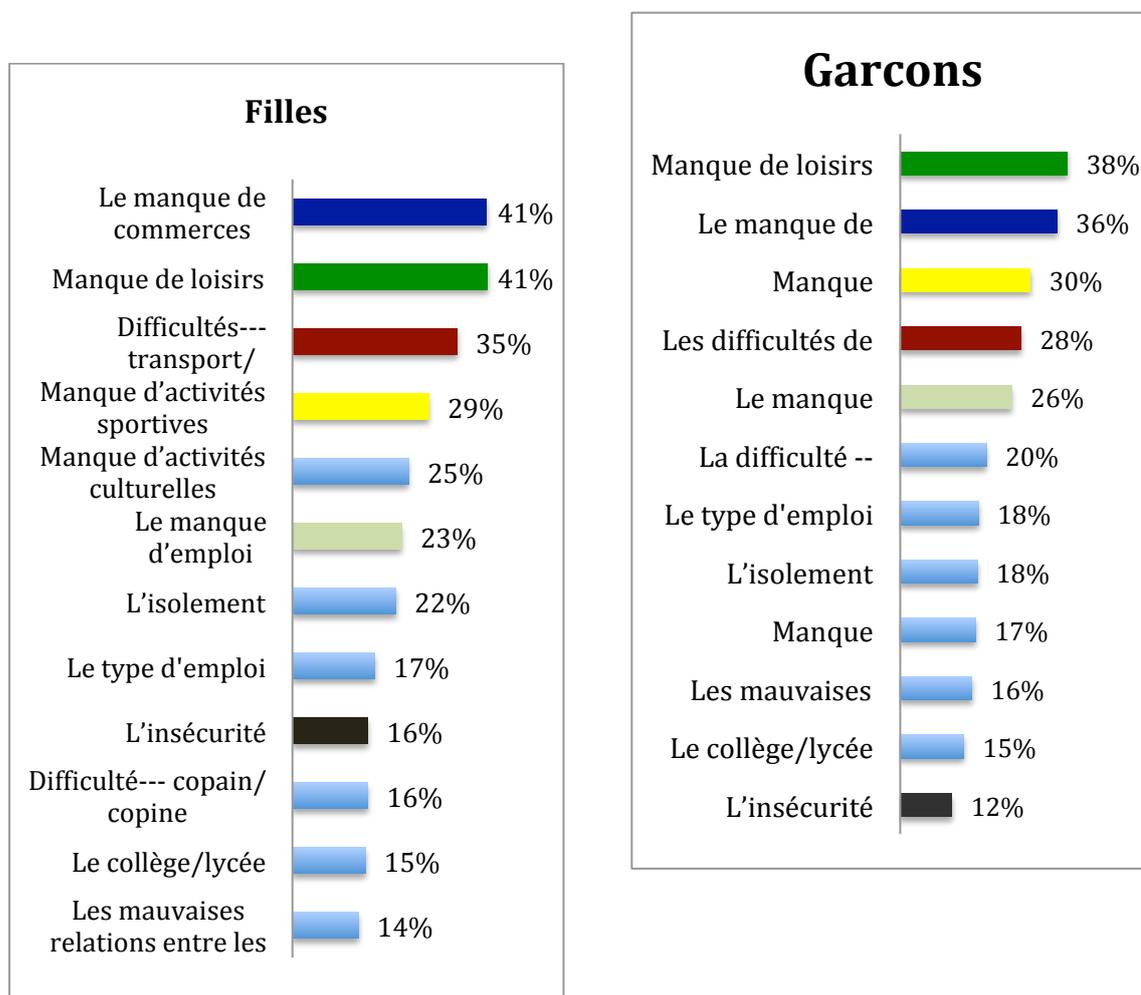


Les raisons invoquées pour ne pas s'y adonner, tiennent pour un tiers au manque de temps, tandis que 38% répondent que les activités proposées ne les intéressent pas. Curieusement, le motif faisant référence aux questions de transports et de mobilité ne concerne que 8% des avis. Sans doute faut-il être déjà motivé par une activité pour souffrir du manque de transport permettant l'accès à l'activité de son choix. L'obstacle mobilité est pourtant souvent mentionné lors des entretiens (le plus souvent, il est vrai, en relation avec des activités sportives⁷¹) : « *Les mauvais points sont par rapport aux déplacements, c'est compliqué ; il faut forcément avoir une voiture et des parents pour pouvoir se déplacer, pour l'école, je prends un bus, mais pour faire des activités il faut toujours avoir les parents* » (Laura, lycéenne à Condom). Mathieu, plus âgé et passionné par les activités culturelles, enchérit : « *Il n'y a pas grand chose destiné aux jeunes...quand il y en a, l'accès est délicat lorsqu'on n'a pas son permis ; si on veut aller au cinéma, si on veut aller au théâtre, il faut prendre la voiture ou il faut que les parents nous conduisent...* » (Mathieu, 27 ans, cinéaste).

L'importance de la réponse « autre motif » (15%) de non pratique d'activité culturelle ou artistique peut sans doute être interprétée comme résultant de la non

⁷¹ Cf. le chapitre consacré aux activités sportives.

adéquation de l'offre et de la demande comme le laisse à penser le tableau portant sur les reproches adressés aux communes et associations (graphique 14).



41% des filles et 38% des garçons reprochent à leur commune le manque de loisirs, tandis que 25% des filles et 17% reprochent le manque d'activités culturelles. « *A part les parcs pour les petits, sinon ici il y a rien...bon c'est vrai, il y a la médiathèque, mais c'est le seul endroit et c'est nouveau* » (Enzo, 15 ans, classe de 3è à Vic Fezensac)

Les entretiens laissent parfois entendre que les villages sont plus intéressés par les « vieux » que par les « jeunes ». Kevin, lycéen de 17 ans, est intarissable sur ce thème : « *Il y a pas beaucoup d'activités pour les jeunes adultes, il y a beaucoup pour les adultes et les plus âgés, il n'y a pas beaucoup pour les jeunes où on peut se rejoindre ; nous on n'a pas d'endroit ou aller, pour les plus âgés, il y a la salle des*

fêtes, il y a des bals, des trucs ; nous, on va pas y aller, c'est pas tourné vers notre âge...il y a juste la fête locale ; là il y a tout le monde, c'est universel, mais il y a pas d'activités organisées pour les jeunes ; si on ne se donne pas nous-mêmes rendez-vous, il y a rien, on se voit pas... » (Kevin, 17 ans, lycéen).

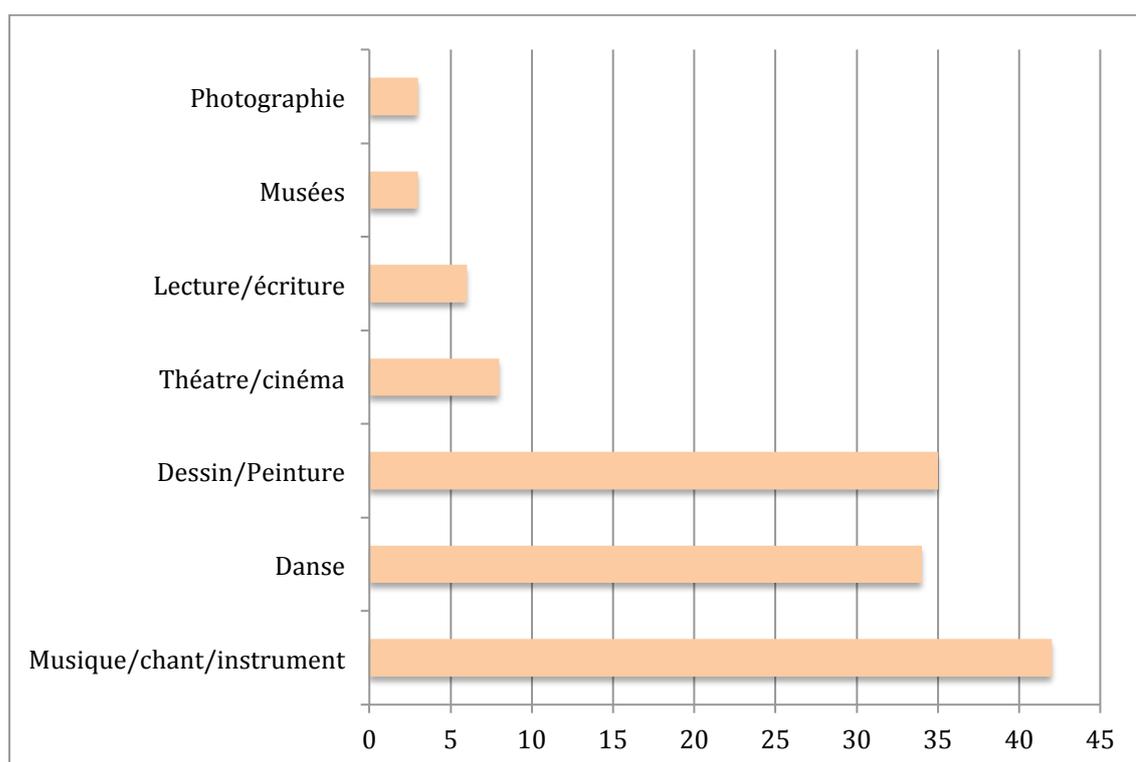
D'autres reprochent aux communes de faire beaucoup pour les sports institutionnels, mais peu pour d'autres activités susceptibles d'intéresser les jeunes. *« La plage où il avait beaucoup de monde l'été, elle a fermé, le skate-park pour les jeunes au centre ville, il a fermé...A L'Isle Jourdain, ils mettent pas forcément l'argent où il faudrait. Ils donnent beaucoup au club de Rugby, c'est le Gers, pays de Rugby...On veut faire du Foot, on peut faire du Foot, on veut faire du Foot américain, on peut, il y a beaucoup pour les sports ; et à côté il y a d'autres qui voudraient juste avoir une salle et on leur donne 5 m carrés ! » (Dylan, 25 ans, l'Isle Jourdain).*

Beaucoup de jeunes organisent leur vie autour d'activités sportives qui, avec l'école, occupent une part importante de leur temps ; ceci ne signifie pas que les jeunes sportifs ignorent nécessairement les activités culturelles. Une animatrice socio culturelle de la région de Nogaro formule la question de cette manière : *« Il y a ceux du Rugby, mais ceux du Rugby, moi je les vois pas... Ceux qui pratiquent des activités sportives restent centrés autour de leur sport...L'activité sportive ou culturelle classifie les jeunes dans les échanges ; ça crée des groupes de pairs , les rugbymen entre eux, les basketteurs entre eux ; on les retrouve au collège pareil, ce sera la même bande. Ca veut pas dire que les sportifs ne font pas des activités culturelles ; moi j'ai un rugbyman qui vient régulièrement avec nous, mais c'est le seul ; il est pas fermé à aller en séjour, à faire d'autres activités, à monter des projets car il n'y a pas que le Rugby dans sa vie...Il faut dire que les activités sportives de ce genre prennent beaucoup de temps ; souvent il sont deux entraînements par semaine, en plus du match. »*

Pour des raisons pratiques, le « manque de temps », mentionné par un tiers des jeunes, est sans doute avec la question des difficultés de transports, la raison majeure invoquée pour justifier la faible pratique d'activités artistiques. Car, si notre jeune adulte de 25 ans de l'Isle-Jourdain se plaint du manque d'activités pour les jeunes, Julie, lycéenne de 17 ans, résidant elle aussi à L'Isle-Jourdain pratique

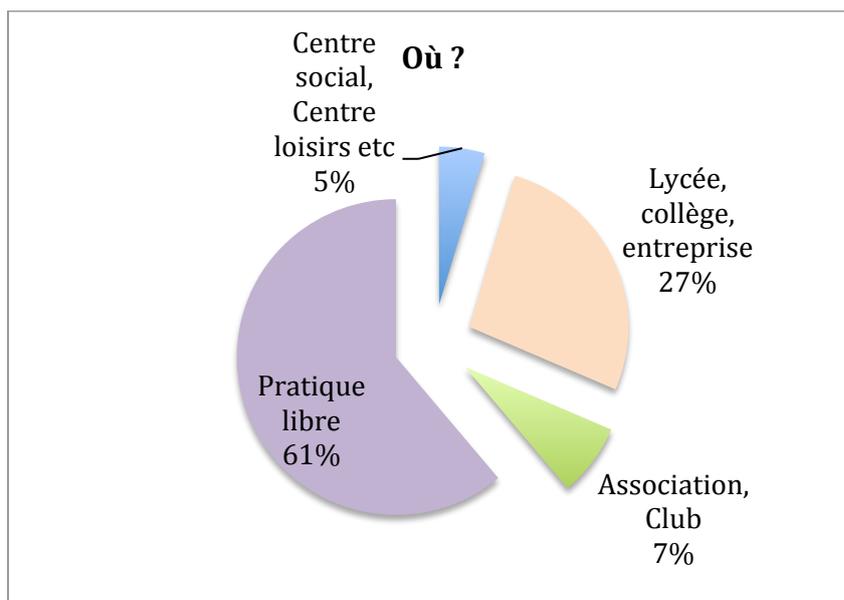
un instrument à l'école de musique et elle ne se plaint pas : « *On a tout ce qu'il faut à notre disposition, on a le cinéma, la bibliothèque, la piscine, l'école de musique...je ne me plains pas* ».

A la question ouverte « **Quelle activité culturelle ou artistique pratiques-tu ?** », les activités mentionnées par les jeunes, diversifiées, peuvent toutefois se classer en dix catégories : les activités musicales, le dessin, la peinture, la danse, le théâtre, le cinéma, la lecture, l'écriture, la fréquentation des musées, la photographie.



Graphique 26 : Où pratiques-tu une activité culturelle ou artistique ?

Comme le montre le graphique 26, les pratiques culturelles et artistiques sont avant tout des activités libres, hors clubs ou associations (61%) et pour un tiers d'entre elles, des activités qui prennent place au sein du collège, du lycée ou de l'entreprise (27%).



Les centres de loisirs et les associations sont peu cités. Une explication tient à la concentration de ces équipements dans certaines villes et dans certains territoires et à leur absence dans beaucoup de territoires ruraux. Une autre explication tient à la désaffection des adolescents et des jeunes adultes à l'égard des activités encadrées : « *Aller à la piscine avec un groupe, ça ne les branche pas...par contre, si on organise une sortie à Walibi, on va y avoir plein de monde* » explique Madame Christelle de la communauté de communes de Cœur d'Astarac. Nombre d'élus et de responsables associatifs constatent la difficulté à trouver leur public lorsqu'ils montent des activités ; des équipements sont sous-utilisés. La désaffection vis-à-vis des équipements classiques est assez partagée. Ce paradoxe a fait l'objet de nombreuses études nationales⁷². Elles mettent en évidence les réticences de tous les adolescents à pousser la porte d'un équipement institutionnalisé ou d'un service qui leur est dédié. Après la période de l'enfance durant laquelle, le jeune a du, pour l'essentiel, se plier aux désirs de ses parents, l'adolescent à la recherche de son identité va s'affirmer en recherchant la maîtrise de son temps et de ses

⁷² Françoise Enel, « La prise en charge des spécificités adolescentes par les politiques éducatives et culturelles des collectivités publiques », *Agora débats/jeunesses* 2014/1 (N° 66), p. 119-133;

Benoît Céroux, Christiane Crépin « Construire une offre de loisirs avec les adolescents. Étude d'un dispositif expérimental de la CNAF », *Agora débats/jeunesses* 2014/1 (N° 66), p. 107-118.

choix, attitude qui va aller s'affirmant au fur et à mesure de l'avancée en âge. Les jeunes sont réticents à accepter les contraintes des activités organisées (obligation de s'inscrire, d'aller dans un lieu fixe, etc.). Ces études ont mis au jour la demande des adolescents pour des activités à pratiquer librement mais non hors cadre et mettent en évidence le manque de souplesse des dispositifs proposés par de nombreuses collectivités. S'ils peuvent se révéler adéquats pour les plus jeunes et pour les grandes communes, ils sont moins pertinents pour les adolescents et les jeunes adultes.

Comme l'exprime clairement une mère de famille et responsable locale : « *On n'a pas su créer le lien avec les ados...On est bien sur l'enfance, on est pas bons sur l'adolescence, on les suit tant qu'ils vont au centre aéré, après on les perd ; on perd le lien quand ils entrent au collège ; il n'y a pas de continuité ...avec leur mobylette, ils se sentent libres, ils vont à la piscine, rencontrer leurs copains...* ».

Rien d'étonnant dès lors à ce que beaucoup de jeunes répondent qu'ils ne sont pas intéressés par les activités culturelles proposées ou qu'une petite majorité des répondants au questionnaire se disent non satisfaits par les activités proposées (53% de non, contre 47% de oui)

Les jeunes d'aujourd'hui aspirent à un « encadrement invisible » (Enel, 2014), mettant en oeuvre des fonctions de conseil, de logistique et de protection. Autrement dit, ils souhaitent être accompagnés dans leurs loisirs par un adulte qui puisse leur apporter connaissances et savoir-faire, les aider à organiser des événements ou à réaliser des projets, être garant de la sécurité (vis-à-vis des parents, des institutions et des adolescents eux-mêmes), sans que cela se matérialise dans un cadre aussi prégnant que pour les jeunes enfants (en centre de loisirs par exemple). Ils souhaitent ainsi conserver des moments sans surveillance. Kevin, déjà cité plus haut, exprime bien cette aspiration : « *Ce serait bien si la municipalité mettait un local pour nous...on avait pris une initiative, on avait créé un endroit chez un ami qui a une grande propriété, on avait fait plein de choses et en fait c'est ça qu'on voudrait que la municipalité fasse pour tout le village et pas seulement un truc privé pour 6 ou 7 personnes, il y a pas besoin de grand chose, juste quelques bancs et peut-être un panier de basket, mieux que de se retrouver au bord de rue voir les voitures passer...on ne sait pas par où faire connaître nos besoins* ».

En somme, ces adolescents manifestent le désir de devenir autonomes sans pour autant être déjà considérés comme totalement indépendants des adultes, de faire des choses par eux-mêmes sans être tout seuls.

Selon les nombreux animateurs que nous avons rencontrés, la recherche collective de financements et la valorisation du projet à son issue, semblent deux moyens importants d'y parvenir, tout autant qu'une source de fierté et d'apprentissage de nouvelles compétences pour les adolescents.

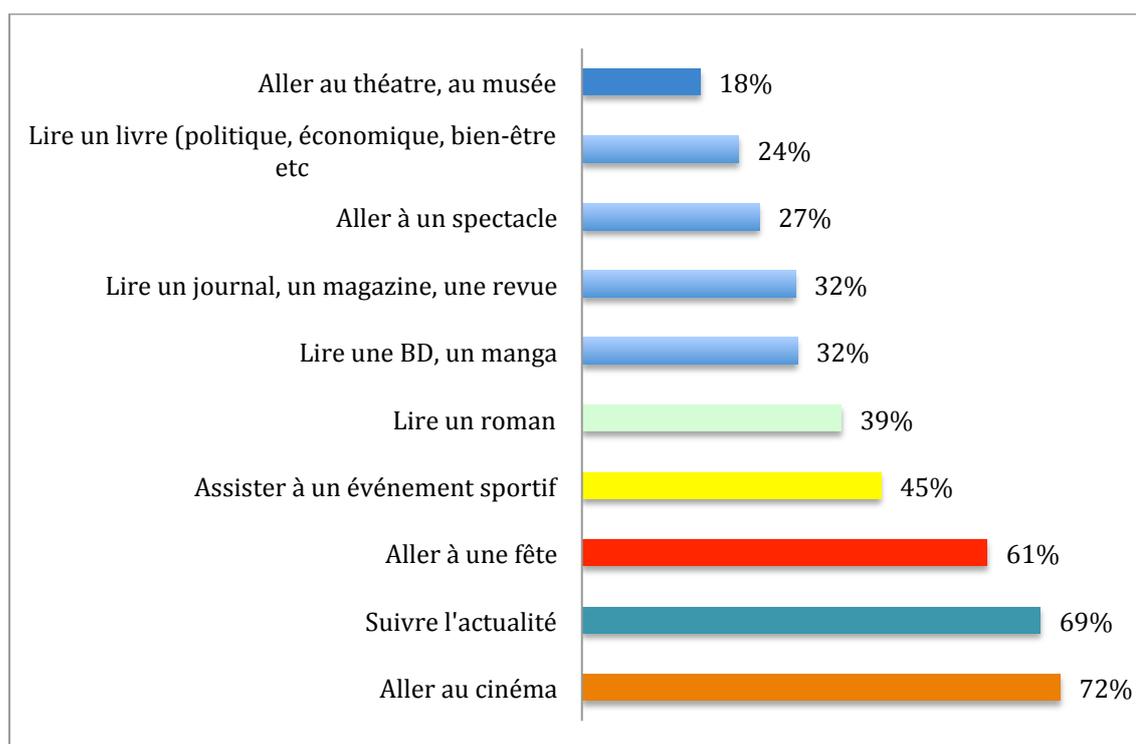
Gilles, animateur dans un village, explique son action de la façon suivante :

« Ils en avaient marre de faire du théâtre dans le cadre d'ateliers scolaires et de faire une représentation devant les parents au mois de juin : eux, ce qu'ils voulaient, c'était monter une pièce et la faire tourner à droite à gauche ; ils sont dans une démarche de projet, ils ont monté une pièce, moi je les accompagne, comment monter le livret de présentation, comment aller démarcher ailleurs, comment monter des projets, faire un appel à projet auprès de la CAF, comment demander des sous ... Ils ont une autre vision que les sportifs, et, du coup, ils s'engagent sur d'autres actions ; ils font partie d'une autre action sur la culture Geek, la culture japonaise et du coup, ils créent un salon qui a lieu au mois de janvier. Ce ne sont pas nécessairement des bons élèves, mais c'est vrai que les leaders, ce sont des filles qui veulent faire médecine, elles ont des ambitions...elles ont des projets. L'autre fois, elles ont dit « on veut découvrir Paris » et on a monté le projet ensemble, ce sont elles qui ont cherché le lieu d'hébergement, trouvé des financements, et tout ça. »

3. Les sorties

Cependant, Les données recueillies par le questionnaire ne prennent en compte que l'inscription des jeunes dans des activités organisées. Elles laissent de côté la participation à des activités culturelles indépendantes comme « aller au cinéma », « assister à un spectacle » etc., qui sont loin d'être marginales.

A la question : « **quelle activité as-tu pratiqué au cours des deux derniers mois ?** », les jeunes répondent :



Graphique 16.

Comme l'ont amplement montré les enquêtes successives consacrées aux pratiques culturelles des Français, la propension à sortir est beaucoup plus affirmée chez les Jeunes que dans le reste de la population. S'il est difficile de mener la comparaison entre classes d'âge à partir de notre étude qui est centrée sur les jeunes, il est envisageable, au vu de nos expériences personnelles, que l'écart entre les différents groupes d'âge soit moins important dans le Gers que dans la France entière. Il n'en demeure pas moins que les jeunes Gersois adorent sortir, que ce soit pour des fêtes, ou des spectacles de toutes sortes.

Les sorties des jeunes peuvent se répartir en deux groupes :

- Un premier ensemble regroupe les activités massivement pratiquées par les jeunes : le cinéma, les fêtes, les événements sportifs, un spectacle. Les jeunes pratiquent intensément ces sorties qui font partie de leurs activités préférées ;
- Un second ensemble réunit à l'inverse des sorties relativement peu répandues chez les jeunes du Gers, comme aller au théâtre et au musée, mais peut-être la relative rareté de l'offre dans le département, excepté

dans le chef-lieu et les sous-préfectures, peut expliquer le faible pourcentage.

Ils sont nombreux à être allés au cinéma (72%) au cours des deux derniers mois, moins nombreux à être allés à un spectacle, mais tout de même 27% ; 18% à avoir fréquenté un théâtre ou un musée et encore 69% à être allés à une fête, 45% à avoir assisté à un événement sportif. Les visites de musée et des monuments historiques sont souvent associées à l'école ou aux visites avec des parents :

- « *Ce qui est bien avec les collègues, c'est qu'ils nous font découvrir des choses dans le Gers et aussi en France et à l'étranger* » (collégienne).
- « *Je vais aux spectacles avec mes parents. Tous les ans, on va à Circa* » (lycéenne)
- « *Je fais de la harpe, sinon avec mes parents, pendant les vacances on visite des musées* » (lycéenne)

4. Les consommations culturelles au quotidien : musique, télévision, jeux vidéos, réseaux sociaux.

Les résultats des études nationales :

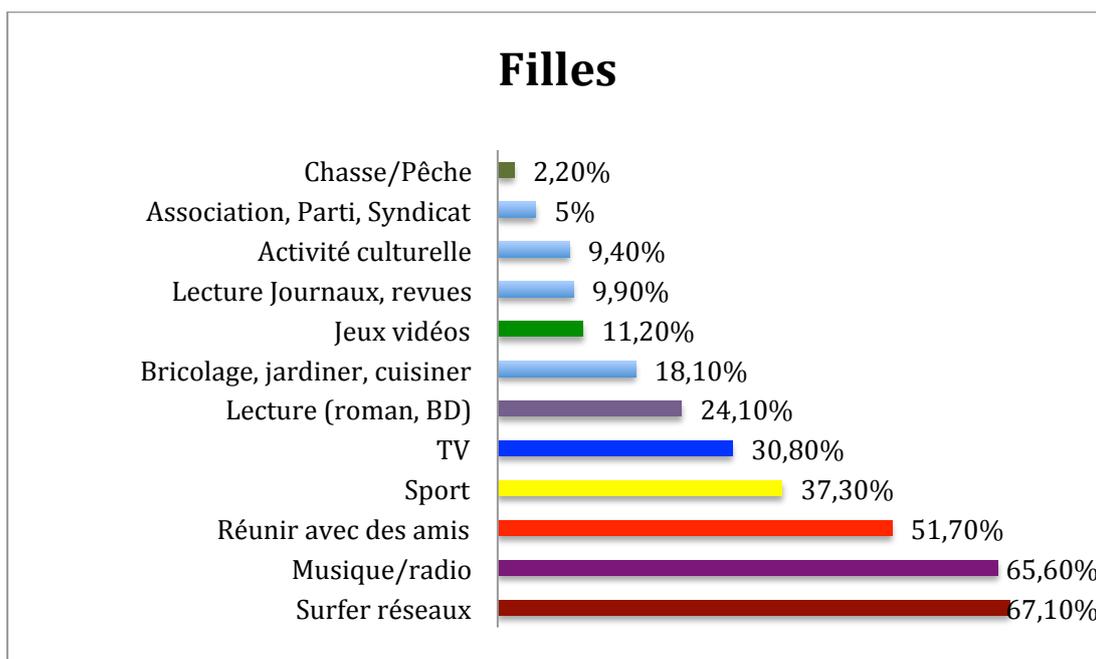
Loin devant la TV et au même titre que « surfer sur les réseaux », écouter de la musique est l'un des passe-temps préféré des jeunes Français⁷³. Les différentes générations de jeunes ont profité chacune à son tour des innovations technologiques pour écouter plus de musique que la précédente. Au tourne-disque a succédé la chaîne hi-fi, le transistor, le baladeur, l'I pod et le téléphone portable, sans oublier la possibilité d'accéder à la musique préférée via You tube et les canaux en streaming (Youtube, Spotify, Deezer, Sound cloud, Naptster, Apple, etc.). Les réseaux sociaux et les jeux vidéo devancent la télévision. Les études nationales révèlent que seuls 32% des jeunes (12-19 ans) regardent tous les jours la télévision, alors que 80% d'entre eux surfent quotidiennement sur Internet. Le

⁷³ Olivier Donnat, *Pratiques culturelles, 1973-2008 Dynamiques générationnelles et pesanteurs sociales* ; Ministère de la culture, 2011.

volume d'écoute est relativement stable même si la tendance est à la baisse depuis 2008 (Donnat, 2009 ; Médiamétrie). Les jeunes regardent nettement moins certains programmes classiques de la TV (journal télévisé par exemple) que les autres catégories d'âge. Ils privilégient les séries, les films et les programmes divertissants et les évènements sportifs pour les garçons. Qu'elle soit pratiquée pour le plaisir, la détente ou l'évasion, la lecture n'arrive qu'en 9e position dans la liste des activités préférées par les jeunes. Cependant, selon une étude IPSOS (publiée en juin 2018, réalisée pour le Centre national du livre -CNL-), 86 % des 15-25 ans ont lu au moins un livre dans les 12 derniers mois. Le sondage montre que 81 % des jeunes lisent pour le loisir, 54 % dans le cadre de leurs études ou travail, et seuls 5 % lisent uniquement dans le cadre scolaire ou professionnel. Le format papier reste largement majoritaire (83 %), mais 35 % des lecteurs lisent en format numérique, dont 58 % sur leur smartphone. Quelques 13 % de jeunes lecteurs écoutent des lectures de livres en format audio.

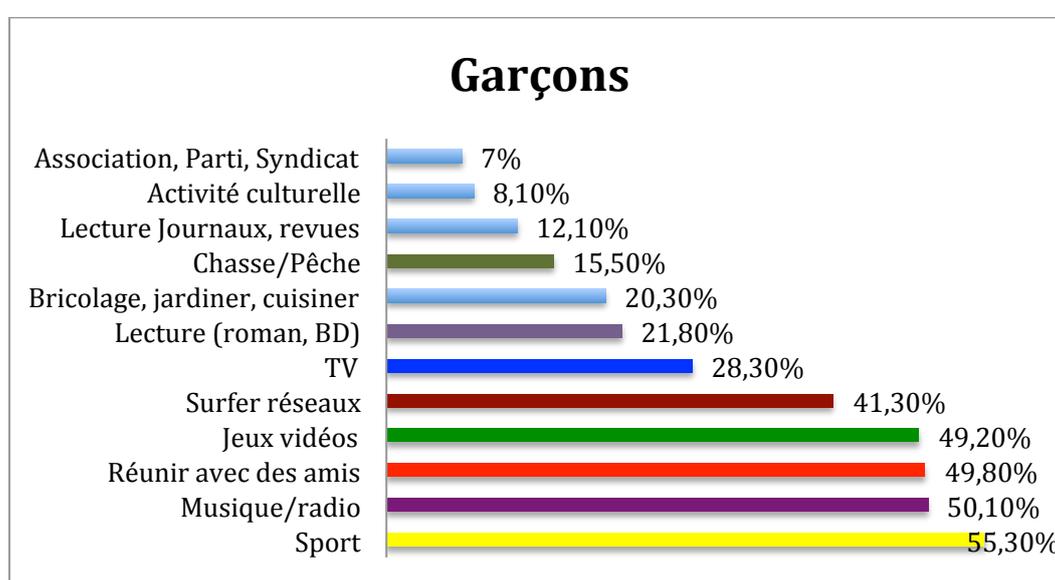
Qu'en est-il des jeunes Gersois ?

Lorsqu'on demande aux jeunes quelles sont leurs activités préférées, garçons et filles ont des réponses légèrement différentes :



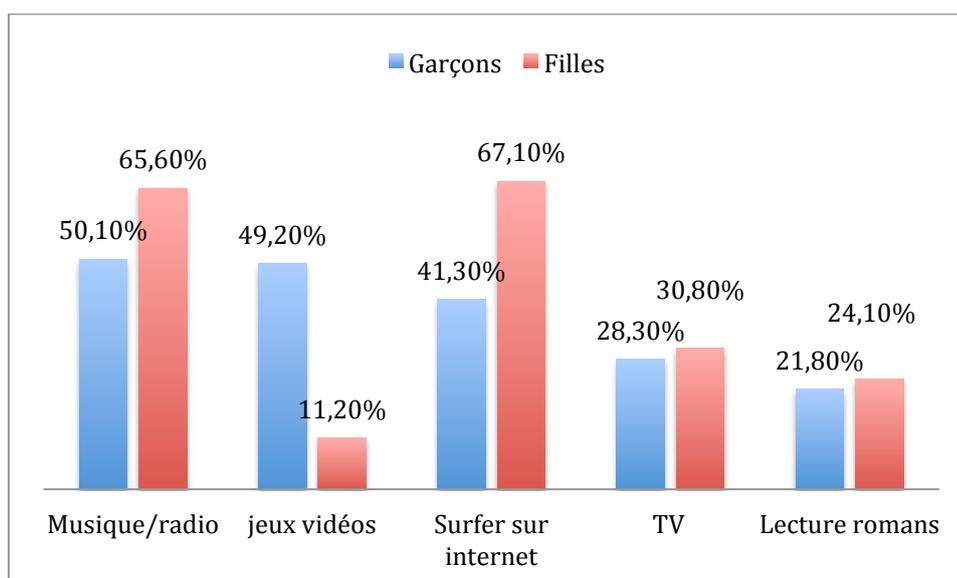
Graphique 17.

Si, on enlève l'item « se réunir avec des amis » pour ne retenir que les réponses en relation avec les activités « culturelles », on constate que pour les filles, les activités privilégiées sont : **Surfer sur les réseaux** (67%), **Ecouter la musique** (65%), **TV** (30,8%), la **lecture de romans et de BD** (24%), **Bricoler, cuisiner, jardiner** (18%), la lecture de journaux et de revues (10%), participer à une activité culturelle organisée (9,5%). Arrivant en 4^e position avec 37,3% et on comprend que le sport peut occuper une part importante du temps libre.



Graphique 17.

S'agissant des garçons, l'ordre des préférences est significativement différent et les activités de consommation culturelle se classent d'une autre manière.



Le **sport** occupe la première place incontestable et mange sur toutes les autres activités. Les **jeux vidéo** sont une activité masculine type, tandis que les filles passent beaucoup plus de temps à **surfer sur internet** et à **écouter de la musique**.

La lecture se maintient à un niveau relativement élevé d'autant qu'elle se trouve en concurrence directe avec des activités numériques (jeux vidéo, surf sur internet) qui requièrent moins de mobilisation de l'esprit. Comme dans le reste du pays, les filles démontrent plus d'intérêt pour la lecture que les garçons (24,10% contre 21,80%), mais dans une proportion assez faible. Par ailleurs, il faut souligner que 39% des jeunes Gersois déclarent avoir lu un roman au cours des deux derniers mois, 32% une BD ou un Manga, 32% un journal ou une revue et 24% un livre économique, politique, philosophique ou de bien-être (graphique 16⁷⁴).

Les écrans :

Alors que les années 80 avaient fait émerger une crainte quand à l'emprise de la TV sur les jeunes, la période contemporaine met clairement fin à ce fantasme. La concurrence des autres écrans (consoles, ordinateurs, tablettes, smartphones surtout) a été fatale aux chaînes de télévision. Loin d'être le loisir préféré des

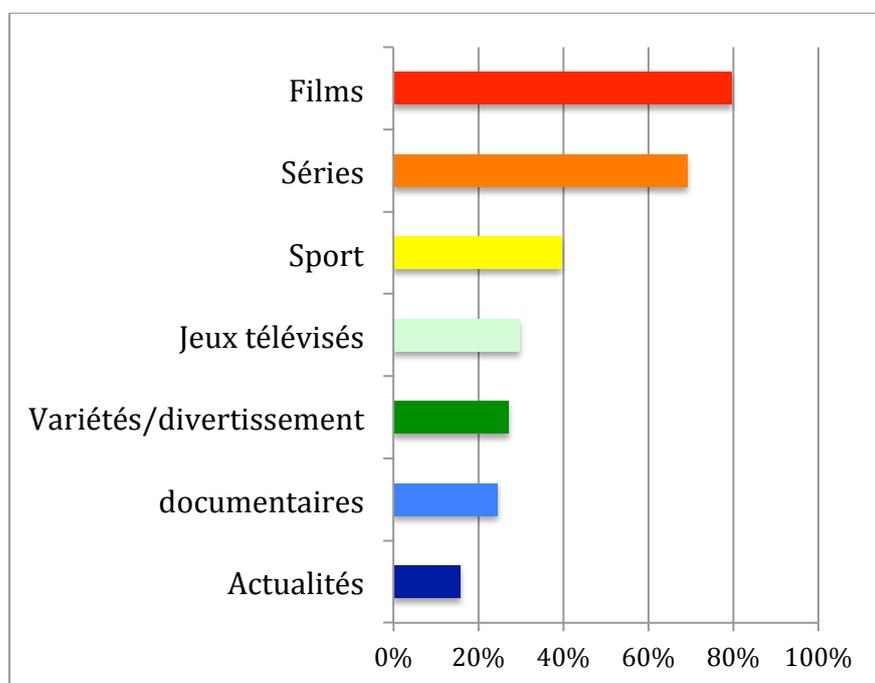
⁷⁴ Notre questionnaire interroge les pratiques des deux derniers mois. Par comparaison, rappelons que 86% des jeunes français déclarent avoir lu un livre au cours des 12 derniers mois. (source : CNL, 2018).

jeunes du Gers, la TV n'arrive qu'en 5^e position des activités préférées des jeunes filles et en 6^e position chez les garçons. Cette chute de la préférence pour le petit écran n'est pas propre aux jeunes du Gers. Il s'agit d'un phénomène général (Donnat, 2009). La consommation de télévision diminue très fortement chez les jeunes depuis le début des années 2000. Toutefois, affirmer que les jeunes ne classent plus la télévision parmi les activités préférées ne signifie pas que les jeunes ne la regardent plus. Comme le révèlent les interviews que nous avons menées, même si ce n'est pas leur activité préférée, les jeunes regardent encore majoritairement la télévision, mais ils ne le font plus comme leurs aînés, ils la regardent autrement. Les jeunes se différencient par un autre usage de la TV, beaucoup moins passif devant l'offre des chaînes et permis par la possibilité de voir des émissions en replay ou de regarder films et séries en streaming. On ne zappe pas comme le faisaient massivement les générations plus âgées. Les jeunes ciblent un programme qui les intéresse ; quitte à ce que ce soit sur un autre écran (ordinateur, smartphone), et à un autre moment que celui où l'émission est diffusée. Alors que pour les générations précédentes (les adultes et personnes âgées), la télévision s'apparente à un rite inscrit dans la semaine (le journal télévisé, le film du dimanche soir, le match du samedi après-midi...), c'est le contenu qui prime pour les jeunes pratiquant la télévision de façon nomade, souvent depuis leur smartphone. A l'inverse des générations précédentes, ils n'envisagent pas le « replay » comme outil de « rattrapage » a posteriori d'émissions manquées, mais comme un mode normal d'accès au programme désiré. Ce n'est pas la grille des programmes télé qui décide de leur occupation mais leur propre emploi du temps qui conditionne le moment où ils décident d'accéder au programme désiré. Les programmes télévisés peuvent se combiner avec d'autres pratiques médiatiques, « surfer sur Internet » par exemple. Ils peuvent regarder les films, les divertissements ou les matchs de Foot et de Rugby en famille, mais pour nombre d'entre eux, le média préféré d'accès aux programmes télévisés est le Smartphone, la taille de l'écran n'étant pas un obstacle pour les jeunes. Les entretiens que nous avons eus avec les jeunes du Gers montrent également que lorsqu'ils regardent leurs programmes, ces jeunes pratiquent souvent une autre activité en même temps. Le jeune peut très bien s'installer devant « The Voice »

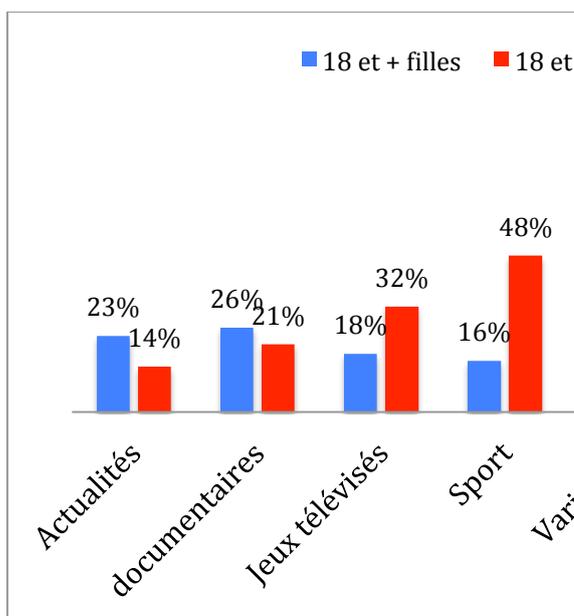
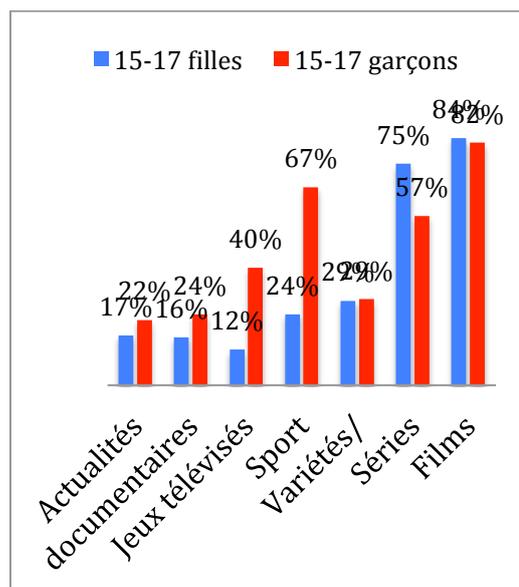
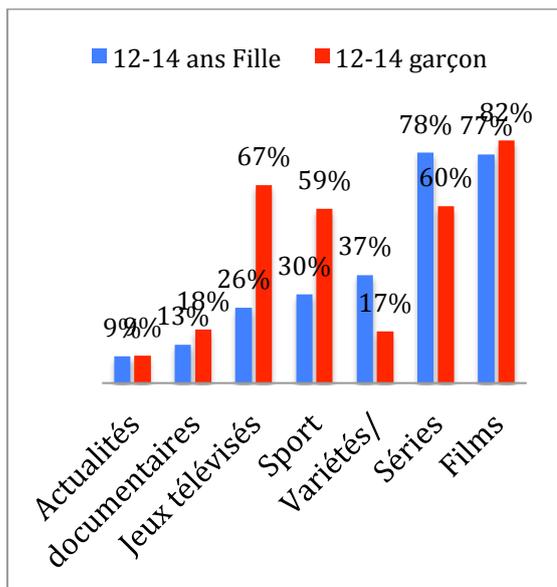
avec ses parents, tout en commentant l'émission avec ses copains sur Twitter. Ils surfent sur leur portable, mangent et parfois travaillent en regardant la télévision. Lucie, 20 ans, élève infirmière à Auch nous explique : « *Je regarde beaucoup les séries...j'aime beaucoup les films aussi...moi je regarde jamais la TV, je regarde les séries sur mon ordi, tous les jeunes c'est pareil. Quand j'ai pris mon appart, j'ai acheté la TV, au début je la regardais en mangeant, mais maintenant, je préfère garder mon temps disponible pour regarder les trucs que j'aime, je préfère regarder les vidéos en mangeant.* »

Films, séries et émissions sportives arrivent en tête de leurs préférence.

Graphique 33 : type d'émission télévisée préférée.



Sans modifier l'ordre des préférences, les corrélations par âge et par genre font apparaître quelques différences significatives (graphique 34) :



Quel que soit leur âge, les garçons sont deux à trois fois plus nombreux à regarder les jeux télévisés et le sport que les filles. A contrario, les filles témoignent de plus d'appétence pour les séries, les films et les variétés que les garçons. Pour certaines, un peu isolées dans leur village, la vie du

week-end s'articule autour de la télévision: « *Le samedi, je me lève vers 10-11 heures du matin, je mets la télé tout de suite et je suis dans mon lit, ma mère dit rien, elle trouve ça normal...Je suis la seule à avoir la télé dans ma chambre, donc tout le monde est dans ma chambre...ma sœur, mon frère, ma mère quelquefois...Je zappe, ce que je préfère, ce sont les séries ; actuellement il y a une série avec les vampires ; j'aime les fictions, the Big Band Theory...* » (Sara, 16 ans, lycéenne, Bas-Armagnac). Fanny, 14 ans, ne fait pas différemment, si ce n'est qu'elle regarde la télévision sur son ordinateur : « *Je regarde un peu la télé, les films, les séries : Vampire diamonds, Blind spot, La casa de papel ; J'aime les films d'horreur et*

d'action. Je me lève tard, je passe mon temps sur l'ordi, je regarde des séries, des films, j'écoute de la musique. »

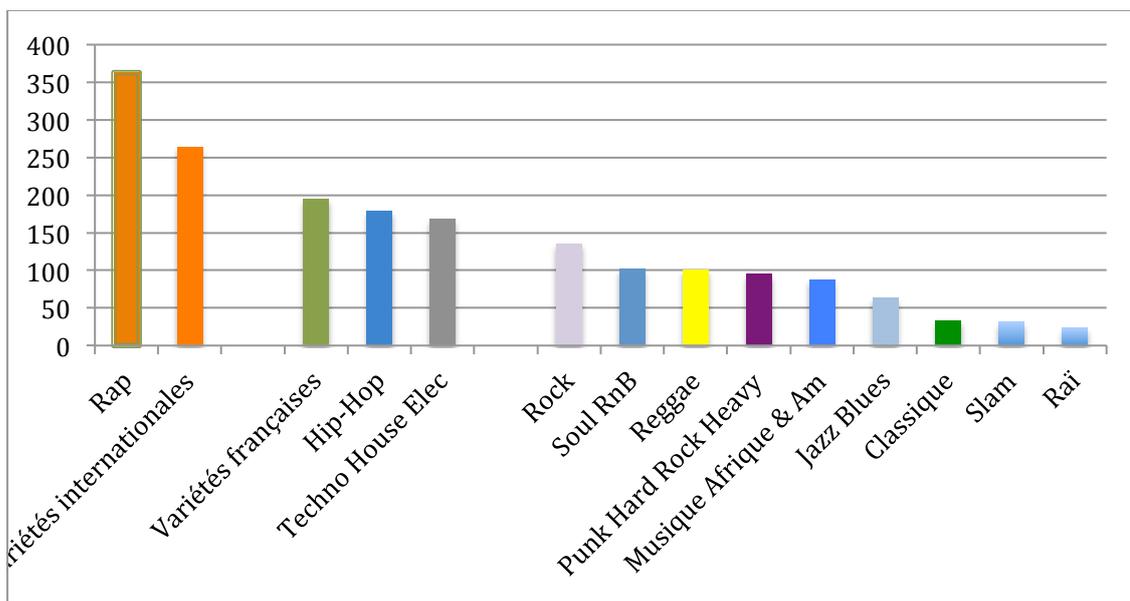
A la question ouverte « *quelles sont tes séries préférées ?* », apparaît une multitude de noms parmi les séries TV préférées et les plus citées:

1. *La Casa de Papel*
2. *Walking Dead*
3. *Riverdale*
4. *Clem*
5. *Stranger things*
6. *Les bracelets rouges*
7. *Game of thrones*
8. *Les Marseillais*
9. *Prison break*

La musique :

Pour les deux genres, la musique est l'une des occupations privilégiées. Bien davantage encore que pour les jeunes des générations précédentes, la musique fait partie intégrante de l'univers de la jeune génération contemporaine. Si le jeune, le casque sur les oreilles, est un personnage moins commun des villages gersois que dans le reste des villes françaises, il n'en demeure pas moins que la musique occupe une place capitale dans sa vie. Lucie, étudiante, nous a entretenu de son usage de la TV, elle ne cache pas l'importance que revêt la musique dans sa vie : « *La musique, c'est très important dans ma vie, j'écoute un peu tout, ce qui passe à la radio, pop, du rap, de la techno, du classique aussi...* ». Par la musique et la possibilité d'écouter instantanément les mêmes tubes que leurs pairs de France, d'Europe ou des Etats-Unis, les jeunes Gersois appartiennent au monde global de la culture de la jeunesse.

Le dépouillement de la question sur les genres de musique préférés fournit la pleine confirmation de cette hypothèse (Graphique 28) :



Le premier enseignement de ce sondage est que le Rap est la musique la plus écoutée par les jeunes du Gers. Pendant longtemps, les analystes ont assimilé le Rap aux banlieues et aux jeunes des cités⁷⁵. Il faut attendre 2009 pour que l'étude de Stéphanie Molinero⁷⁶ nous apprenne que les enfants de cadres et de professions intellectuelles supérieures sont aussi souvent amateurs de Rap que les enfants d'ouvriers.

Notre étude démontre que **les jeunes ruraux sont autant des adeptes du Rap que les jeunes urbains, toutes classes sociales confondues**. Marie et Chloé, 13 et 14 ans respectivement, n'ont rien de jeunes de banlieue. Elles sont parfaitement intégrées dans leur petite ville, Mauvezin (2100 habitants) pour l'une, Vic-Fezensac (3400 habitants) pour l'autre, deux communes rurales typiques du Gers. Pourtant, pour l'une comme pour l'autre, le Rap, c'est leur vie : *« J'écoute de la musique tout le temps, avec mes oreillettes...Ma musique préférée...de tout...surtout le Rap, oh oui, le Rap ! » (Marie)*. *« Nos préférés, y en a plein, en général on écoute des play lists sur le téléphone...en général on écoute tout le temps du Rap. Les paroles du Rap en général, c'est la vérité. » (Chloé)*.

Enzo, 15 ans, que nous avons interviewé au sein du centre de loisirs du collège de Vic exprime des goûts un peu plus variés ; mais pour lui aussi, le Rap est incontournable : *« J'écoute du Rap ou du Reggae et du Rock...du Rap banlieue, j'aime le rythme, je saurais pas expliquer, mon père m'a fait écouter ACDC. Mes potes c'est surtout Rap et un peu de métal et d'électro...j'écoute avec un casque ou avec des baffles chez moi »*.

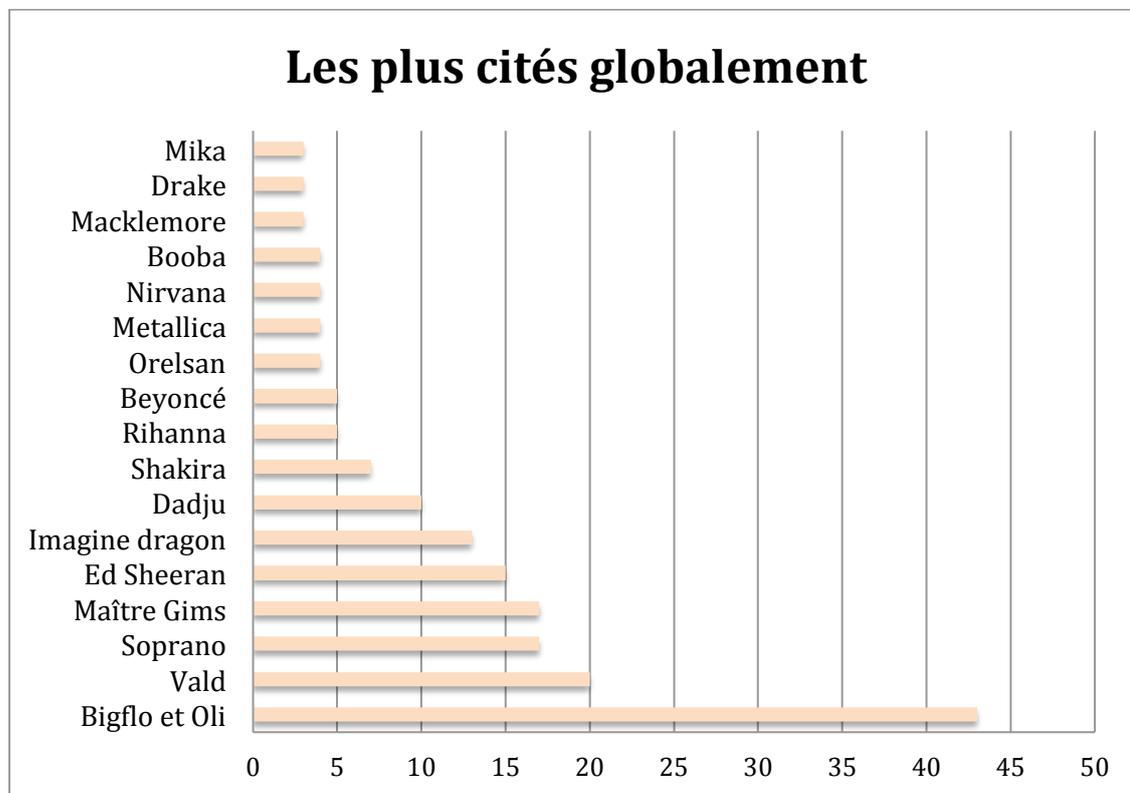
Mathieu, le cinéaste, estime que le Rap parle à cette génération⁷⁷ : *« Le Rap dit « je viens de nulle part et je rêve de plus, ce sentiment de non sens auquel les jeunes s'identifient »... le Rap c'est un truc qui est un peu brut de décoffrage qui exprime le besoin de parler, de dire des choses sans les enrober par une chanson...le Rap, ça parle directement ; les jeunes ont besoin de concret, de choses un peu « rentre dedans... »*

⁷⁵ Kokoreff M., 1991, « Tags et zoulous. Une nouvelle violence urbaine », *Esprit*, n° 2, p. 23-36.

⁷⁶ Molinero S., 2009, *Les publics du rap. Enquête sociologique*, Paris, L'Harmattan.

⁷⁷ En d'autres termes, le Rap est un indicateur générationnel au sens que lui a donné Karl Mannheim dans son livre précurseur : *Le problème des générations*, 1928.

A la question ouverte, « **quels sont vos chanteurs ou chanteuses préférés ?** », les jeunes répondent par une longue liste de noms. Les plus cités sont répertoriés dans le tableau ci-dessous :



Autres citations :

Autres préférences musicales

● *

Stromae	Eminem	rk
Nekfeu	Riles	Ayman serhani
AC-DC	Youssoupha	Niska
Jul	bts	Johny Halliday
Lacrim	damso	Tryo
Ariana Grande	Lomepal	Columbine
Ninho	rk	Kendrick Lamar
PNL	Ayman serhani	Aalestrom
Nekfeu	Lacrim	+ 325 autres
Rappeurs: Big Flo et Oli, Vald, Jul, Dadju	Nekfeu, Lacrim, Booba, Orelsan, Youssoupha, Damso, Lomepal,	Maître Gims, Niska, Suicide boys Eminem, Rilès, Ninho, PNL, RK, Columbine etc.

31

Si tous les chanteurs(euses) ne sont pas des rappeurs, beaucoup le sont. Toutefois, il faut noter qu'il existe plusieurs formes de Rap. Le Rap ne se limite pas au genre Gangsta, ni au Rap dur des banlieues⁷⁸. Le groupe le plus cité, Bigflo et Oli, originaire de Toulouse, propose des chansons non violentes, non vulgaires, gentilles et attentives aux problèmes des adolescents (l'amour, l'avenir professionnel, le destin...)

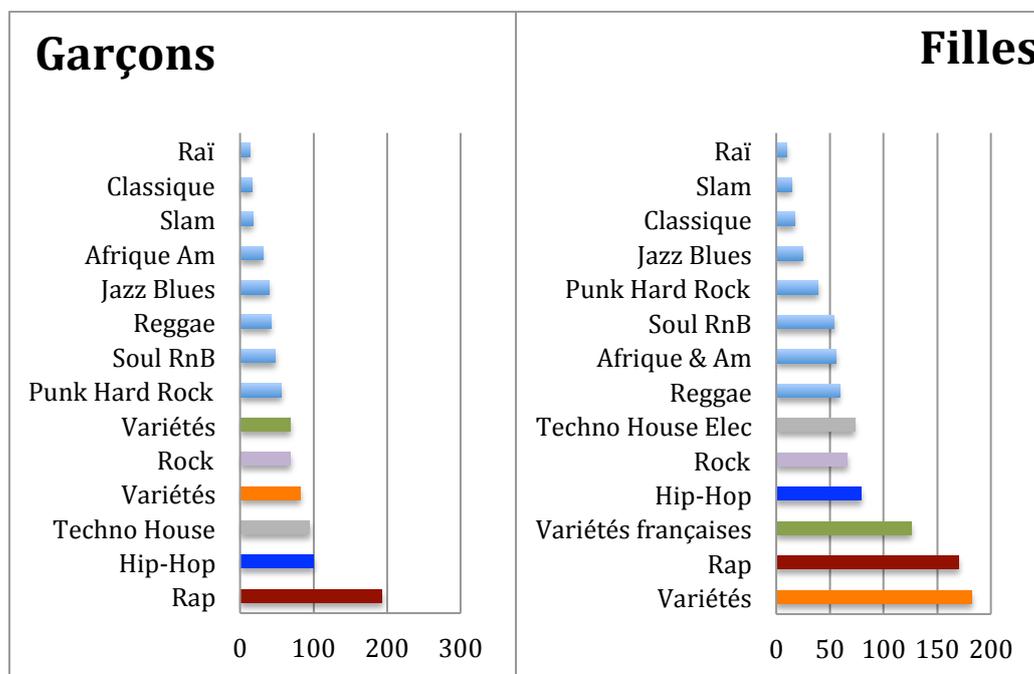
En second, vient la variété internationale (Shakira, Rihanna, Beyoncé), puis la variété nationale ; puis le Hip-Hop, la Techno House, le Rock, Le Soul et le R'nB...La musique classique est très peu écoutée ; le Jazz un peu plus, mais faiblement, alors même que le Gers connaît de nombreux festivals de Jazz dont le plus connu est le festival de jazz de Marciac.

La faible écoute de ce genre de musique tient sans doute à ce que la génération contemporaine privilégie un rythme marqué rapide, comme le soulignent **Florence Eloy et Ugo Palheta**, « Les musiques préférées des jeunes ont pour la

⁷⁸ Karim Hammou. 2012, *Une histoire du rap en France*, Paris, La Découverte.

plupart partie liée avec la danse... certains genres musicaux sont même nés de cet usage corporel de la musique, ainsi la techno.⁷⁹ » (2012, p 41).

La comparaison des préférences des filles et des garçons fait apparaître des choix significativement différents :



Si le Rap est autant apprécié par les deux genres, les variétés (internationales et nationales) sont beaucoup plus prisées des filles que des garçons qui, pour leur part, ont un penchant pour la Techno et la House Music.

⁷⁹ Florence Eloy et Ugo Palheta, *Cultures juvéniles et enseignement musical au collège*, Revue française de pédagogie, avril-juin 2008, p 39-50.

Pour la plupart des jeunes rencontrés, les goûts musicaux sont de l'ordre de l'évidence. Afin d'en connaître un peu plus sur les goûts des adolescents, nous avons organisé avec le principal du collège de Marciac deux tables rondes réunissant des collégiens de l'établissement (l'une réunissait 4 filles de classe de 3^e; la seconde 5 garçons de classe de 3^e). Au collège de Marciac, les élèves, recrutés sur dossier et entretien, bénéficient d'un enseignement musical complémentaire à celui d'un collège normal et de liens forts avec le festival. Ces jeunes, d'origines sociales diversifiées⁸⁰, sont à la fois, représentatifs de la jeunesse du Gers, mais aussi plus concernés par la musique que les autres jeunes. Ils apprécient le Jazz et baignent dedans. Le florilège de paroles qu'ils ont livrées doit donc seulement être pris comme une série de témoignages éclairants.

Thomas : « J'aime beaucoup le Jazz, j'en écoute beaucoup ; j'aime le Rap, sauf certains compositeurs, mais par exemple le Rap de Mc Solaar, il transmet vraiment des paroles qui ont du sens. Il y a plusieurs styles de Rap, ça parle des gens, de leur vie, de tout ce qui se passe dans leur vie. Je ne peux pas écouter le Métal, je n'écoute pas spontanément du classique même si je peux trouver ça très beau, je déteste l'opéra, J'aime le Funk et le Blues. Mes parents ne sont pas du tout musiciens, ils écoutaient ACDC. Mes parents auraient aimé faire de la musique mais ils disent que c'est trop tard ; ma mère fait des ménages. »

Théo : « Moi j'écoute un peu de tout, principalement des choses sur Internet, je n'écoute pas vraiment des grands auteurs, des grands musiciens. Je les choisis sur Youtube ou dans la vraie vie. J'aime principalement du Jazz, du Rock, des musiques surtout quand ça transmet une idée, quelque chose, un message. Je suis attentif aux paroles. Dans les musiques récentes, aucune ne m'intéresse vraiment, j'écoute juste ça pour le rythme, pour mettre de l'ambiance dans une fête. J'écoute de la musique en faisant mes devoirs, sur l'ADSL. J'ai souvent un casque sur les oreilles quand je fais le ménage ou la vaisselle. Ma mère est animatrice dans une école. »

⁸⁰ Nous ne disposons pas de chiffres précis sur les collégiens de Marciac, mais l'échantillon que nous avons rencontrés (9 élèves) est à la fois représentatif du monde rural : fille d'agriculteurs et fils de familles populaires mais présent également une relative surreprésentation (par rapport au profil de la population gersoise) de jeunes issus de familles à fort capital culturel.

Hugo : *« J'écoute moi aussi un peu de tout, j'ai pas vraiment de préférence. J'aime le Jazz et le Rap, les paroles qui disent ce qu'ils pensent. Je ne les trouve pas violents, Il y a beaucoup de styles de Rap, le Rn'b. Il y a le Rap français, les paroles ; j'écoute plutôt du Rap américain. Je n'écoute pas le Rap français, trop violent, par exemple Val, c'est très vulgaire. J'aime aussi la variété, mais pas à la télé, j'écoute aussi la musique classique Brahms, Mozart du Beethoven. J'ai commencé la musique très jeune. »*

Maxime : *« J'écoute du Jazz, je n'aime pas trop le Rap, les paroles bizarres, j'écoute aussi la variété française et internationale, la bonne musique française. L'opéra ne m'inspire pas trop. »*

Antoine : *« J'écoute cette musique (le Jazz) depuis longtemps et c'est une musique où on est libre, surtout dans l'improvisation. J'ai découvert le Jazz depuis que j'étais petit, mes parents l'écoutaient déjà, maintenant ils écoutent aussi de la musique classique et quand ils m'ont parlé de Marciac, j'ai commencé à écouter moi aussi du Jazz, j'ai accroché et je suis venu à Marciac dès la sixième. Mes parents sont artistes-sculpteurs. Quand je n'écoute pas du Jazz, j'écoute de la musique classique chez moi parfois et j'en joue aussi. Au piano, mes morceaux favoris sont des sonates de Mozart et Brahms aussi. Je n'écoute pas du tout de Rap ni du slam, j'ai écouté du Reggae un moment, les musiques d'Amérique latine. Même sous la torture je n'écouterai jamais de Hip-Hop. »*

Clara : *« J'écoute de la variété internationale, pas un chanteur en particulier et je joue de la guitare ; je passe des play lists sur mon téléphone mais je n'écoute pas le Rap. Je n'aime pas les paroles du Rap, un peu vulgaires, c'est agressif mentalement. Pourquoi les jeunes du Gers aiment le Rap ? C'est une surprise ; moi je pense qu'ils n'aiment pas forcément, mais ils font comme les autres, par mimétisme. Je n'ai jamais écouté de musique classique, ça ne m'a jamais attirée. »*

Manon : *« J'écoute un peu de variété française, internationale, du Rap, pas parce que ça me plaît mais parce que tout le monde écoute ça et que c'est intéressant de savoir*

ce que c'est ; quand on est ado, c'est important d'écouter la même musique que certaines personnes, parce que ça permet d'avoir un lien avec ses proches ; j'écoute des trucs sur mon ordinateur, You tube. Chez ma mère toute la journée, il y a FIP donc on écoute ce programme toute la journée Stromae, Agnès aubel, Rap US, Rock, plusieurs types de Rap : Eminem, I am, même si c'est pas ma génération... Je n'écoute pas forcément beaucoup de Jazz, j'aime en jouer et aller à des concerts. »

Léa : « J'aime écouter du Rap français, mais pas le Rap violent avec des mots grossiers, violents ou qui disent n'importe quoi : Jul, PNL...Je n'écoute pas beaucoup de Rap US. J'écoute beaucoup les paroles dans les chansons, du coup. Il y a aussi la catégorie de ceux qui racontent de vrais trucs qui me touchent et même qui font rire (Bigflo et Oli ont plein de chansons intéressantes, Orelsan). Le Rap violent est écouté plus par les garçons que les filles qui écoutent de la variété ; Sur une journée, le Rap m'occupe quand je fais mes devoirs ou le soir avant de m'endormir j'écoute Nina Simone, de la variété internationale, un peu de tout... »

Jade : « J'aime écouter de la variété internationale et de la musique classique, Tchaikovsky, Mozart ».

Tous et toutes aiment le Jazz, mais pas de manière inconditionnelle. Du Jazz, ils aiment par dessus tout la liberté d'improvisation et l'ambiance extraordinaire des concerts : *« J'adore écouter des concerts, c'est une musique avec énormément d'émotions, qui permet une approche très personnelle au niveau de l'improvisation, qui permet un lien direct avec le public, sur le moment... Donc, je n'écouterais pas du Jazz seule chez moi, mais en jouer, c'est une liberté pas possible, c'est une musique hyper ouverte. »* (Manon, 15 ans).

Les collégiens de Marciac illustrent un formidable test pour les théories de la culture à l'ère du numérique. Leurs goûts révèlent l'hybridation croissante des univers culturels, particulièrement sensible dans cette génération : en particulier, un éclectisme permettant des combinaisons plus nombreuses et plus variées

des goûts musicaux et culturels et un déclin du pouvoir distinctif des pratiques culturelles traditionnelles (musique classique...).

Réseaux et jeux vidéo :

Avec la musique et bien avant la télévision, les **jeux vidéo** et « **surfer sur internet** » font partie des activités les plus prisées par les jeunes du Gers, mais dans des proportions différentes selon les genres. Le graphique 17 met en évidence que 67,10% des filles et 41,30% des garçons aiment surfer sur internet tandis que 49,2% des garçons et seulement 11,20% des filles, sont adeptes des jeux vidéo.

Il est indéniable que jeunes et moins jeunes passent beaucoup de temps sur Internet, à partir du portable essentiellement.

Aller sur les réseaux sociaux est un mode de vie pour les jeunes à partir de 14-15 ans et parfois avant. « *Je me réveille, je vais voir...* ». Comme la plupart de nos jeunes interlocuteurs, Lou, 14 ans, nous raconte : « *je passe 4/5 heures par jour sur les réseaux sociaux, je surfe en même temps que la musique, je discute avec mes copines, le matin et le soir. Je me réveille à 6h35, je vais tout de suite surfer pendant que je déjeune. Je passe beaucoup de temps avec mes amis sur les réseaux* ».

D'autres prolongent leurs « tchats » tard dans la nuit.

L'origine sociale ou ethnique ne semble rien y changer. Mounia, 16 ans, marocaine, installée dans le Gers avec ses parents depuis 4 ans, va sur les réseaux sociaux de la même manière que ses camarades nés à Condom:

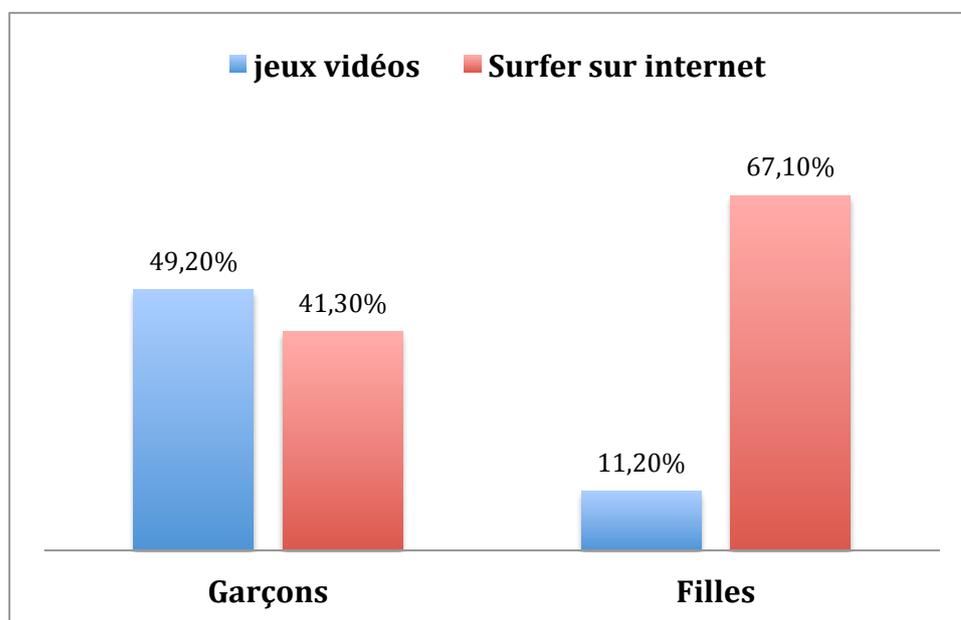
« *Le samedi, je me lève, je fais ma chambre et après je commence le téléphone avec mes amies, je vais sur les réseaux ; c'est Snap et Instagram que j'utilise le plus, je discute avec ma meilleure amie ; elle est d'ici, mais elle est arabe ; on s'est connues au lycée à Condom, on tchatte, beaucoup de temps ; on parle des gens, on parle des amoureux, on parle de tout* ».

Le dépouillement du questionnaire fait émerger « *Surfer sur les réseaux* » comme la seconde activité de loisirs préférée des jeunes du département, tous âges confondus.

Le chapitre que nous avons consacré aux addictions et aux usages des réseaux sociaux illustre amplement ce phénomène social global.

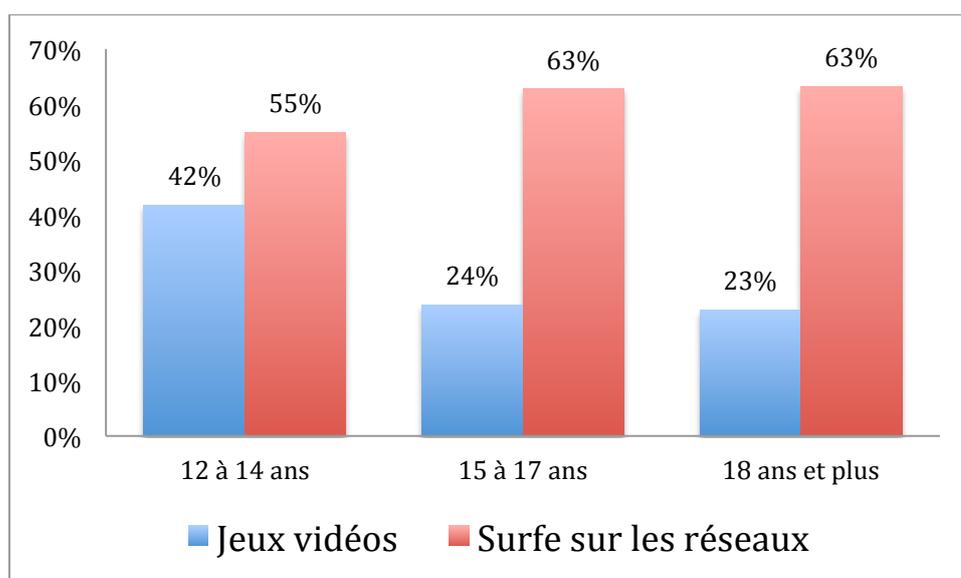
Notre étude ne quantifie pas la durée passée sur les **jeux vidéo**⁸¹. Le questionnaire permet cependant de classer jeux vidéo et le surf sur les réseaux sociaux en termes de préférence de genre et de classe d'âge. Son dépouillement révèle une très forte différence de goûts entre garçons et filles.

Quand les garçons jouent aux jeux vidéo, les filles préfèrent de loin surfer sur internet.



Le questionnaire met aussi en évidence des préférences significativement différentes selon les groupes d'âges. La préférence pour les jeux vidéo, particulièrement forte chez les plus jeunes, décroît avec l'âge.

⁸¹ L'Organisation Mondiale de la santé (OMS), vient de classer l'addiction aux jeux vidéo au nombre des maladies mentales (18 juin 2018).



Ainsi, notre questionnaire révèle que pour 42% des 12-14 ans, les jeux vidéo font partie des activités de loisirs les plus importantes, contre seulement 24% des 15-17 ans et 23% des 18 ans-22 ans⁸².

Pour beaucoup, les jeux vidéo représentent un passe-temps permettant de s'évader dans les moments où guette l'ennui. La majorité des jeunes ne semble pas subir une addiction à ces jeux ; c'est un simple passe-temps, apprécié parce qu'il permet pleinement de s'évader du quotidien.

Yannick, 17 ans, élève en bac pro, explique sa passion d'adolescent pour les jeux vidéo : *« J'ai toujours eu une console. Pendant un an au collège, j'ai joué pas mal avec un copain à jouer en ligne, quand j'avais 13-14 ans, des jeux de guerre. J'ai joué un an et puis ça m'a fatigué, ça m'a passé aujourd'hui, mais j'ai des copains qui jouent toujours, ils passent des heures devant la console ».*

Antoine, 22 ans, interviewé à la Mission locale de Auch, appartient à cette catégorie: *« Je dirai pas que je suis accro, mais il est clair que je passe tout mon temps libre dessus, c'est un peu ma bulle d'oxygène, c'est là que je rencontre mes amis, etc...comme Léa, j'ai commencé petit, j'avais une espèce d'ordinateur, genre Joué-club*

⁸² N= 726

ou un truc comme ça et plus tard, j'ai tapé sur des trucs de plus en plus gros et maintenant je joue à peu près à tout ce qui me passe sous la main ».

Niveau d'éducation ou origine sociale sont sans influence sur la pratique. Les étudiants de l'IUT, autant que les jeunes ayant reçu une formation courte, aiment jouer aux jeux vidéo.

Alex, 22 ans, ouvrier d'entretien, titulaire d'un CAP, actuellement au chômage, interviewé à IMAJ nous explique ainsi sa passion pour les jeux en ligne : *« Moi je fais des jeux de simulation, le fameux jeu « Farming simulator », on se met dans la peau d'un agriculteur ou « Truck simulator », on se met dans la peau d'un routier ; on est en ligne, parfois on est jusqu'à 20, mais le plus souvent 5 ou 6...ça se passe super bien. Parmi ceux qui jouent, certains travaillent, on est une majorité d'adultes, entre 18 et 37 ans...parfois je passe beaucoup de temps, parfois moins, depuis que je suis au chômage, c'est vrai que j'ai fait quelques nuits blanches ».*

Bien que moins assidues à ce loisir, les filles n'en sont pas exemptes. Léa, 20 ans, présente à cette journée de formation de la Mission locale avec Antoine, raconte : *« Quand j'étais petite j'avais une console DS, et maintenant le soir, je joue...En ce moment j'y vais moins, mais avant je passais beaucoup de temps, plusieurs heures par jour ».* Les plus jeunes adorent cette activité. Encore collégien, Enzo, 15 ans, commente ses goûts : *« Comme tout le monde actuellement, je joue à Fornite, un jeu de guerre de bataille royales (...) on prend des armes par terre, de quoi se guérir, de quoi tuer les autres...Je joue aussi à Clash royale ; c'est un jeu de cartes (...) les cartes c'est des monstres, le premier qui détruit les 3 tours il a gagné...il faut monter en arène ; arène, c'est les grades de niveau... ».* L'aspect ludique est primordial.

S'agissant de quelques jeunes en revanche, comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, la notion d'« addiction » fait sens. Théo, notre collégien de 12 ans, passe tout son temps dans l'imaginaire de ses jeux. Il n'est présent ni pour les activités scolaires, ni pour la vie familiale ni pour ses amis. Le jeu vidéo donne un sens à sa vie. Vivre pleinement, c'est jouer. Son portable est la clé d'entrée dans un univers exclusif dans lequel il excelle.

En guise de conclusion provisoire, le questionnaire et les entretiens permettent de confirmer l'existence d'un fort effet générationnel en matière de goûts et de pratiques culturelles. Les inventions technologiques de ces dernières années conjuguées à l'inventivité des entreprises culturelles ont contribué à faire naître une culture juvénile bien différente de la culture des générations précédentes. Cette culture juvénile a ses courants mainstreams mais aussi des sous-courants bien distincts. Bien que résidant dans un département rural, sans grande ville et éloigné des grands centres urbains (sauf pour la partie est du département, la Gascogne toulousaine, à moins de 45 minutes de Toulouse en voiture ou en train), les jeunes gersois s'identifient pleinement à la culture jeune. Le Rap et le Hip Hop dont les références à la culture urbaine et/ou de banlieue sont prédominantes demeurent au centre des goûts musicaux de jeunes ruraux résidant dans des villages de moins de 500 habitants, des villes de moins de 2000 habitants⁸³ et une capitale départementale de 23 000 habitants, vérifiant, une fois encore, l'influence capitale de l'effet générationnel qui transcende les territoires réels de vie. Notons que les entretiens avec les jeunes des différents territoires du département ne font pas apparaître de différences significatives dans ce domaine selon les territoires de vie. Les jeunes de Nogaro (2 heures 15 de Toulouse en voiture, 2 heures de Bordeaux) ou de Condom (1h30) émettent des préférences similaires. Cependant, l'homogénéisation des goûts des jeunes ne comble pas la distance entre les sexes. Les unes et les autres continuent à se distinguer aussi bien en matière de choix culturels, que de choix musicaux et d'usage des réseaux. Enfin, il ne faut pas oublier que dans le Gers les pratiques culturelles sont souvent en concurrence avec les pratiques sportives et que les difficultés de transport restreignent souvent les pratiques souhaitées.

Par ailleurs, cette culture « jeune » n'est pas pour autant le signe d'une libération de la jeunesse. Notre étude révèle le poids du conformisme des groupes de jeunes et de la pression qu'il exerce sur les choix individuels qui se traduit par l'avènement d'une nouvelle forme, parfois discrète, parfois dure d'une nouvelle tyrannie de la majorité.. En dépit d'une pluralité de goûts, les jeunes sont très sensibles à la pression du regard des autres. On ne s'habille pas n'importe

⁸³ Seules 13 villes ont plus de 2000 habitants.

comment, on fait très attention à rester dans les canons légitimes du goût, faute de quoi, on risque d'être moqué ou mis à l'écart. Cette pression s'exerce sur les vêtements, les chaussures, le type de smartphone. Le jeune veut se démarquer, de ses **parents** essentiellement, mais sa crainte majeure est d'être moqué par ses camarades. Par des **signes extérieurs d'appartenance**. Les plus avant gardistes des Filles et, dans une moindre mesure, des garçons, suivent en temps réels, via les blogs et les sites de street styling, l'évolution des modes et les découvertes de leurs idoles. On pourrait croire que ce phénomène est propre aux jeunes urbains ou aux classes les plus aisées de la société. Il n'en est rien.

Paul, animateur socio culturel depuis 18 ans dans un petit village de l'est du département souligne ainsi que *« les jeunes d'aujourd'hui sont beaucoup plus sensibles à leur habillement qu'autrefois. Ils ne portent pas n'importe quoi et ils ne commandent pas n'importe quoi sur internet... c'est vrai des garçons comme des filles...autrefois, l'habillement n'avait pas l'importance qu'il a aujourd'hui »*. Christelle, mère de famille et représentante d'une communauté de commune confirme cette analyse : *« Mon fils fait très attention aux chaussures (Van's, Globe), les pantalons. Lui. Il est peut être branché comme ça, après je ne sais pas. Le style skate et compagnie. Après, il fait du vélo. Le jeans est serré, très slim, je peux l'habiller à la Halle. Après, si on va à la braderie à Hossegor, on va acheter du Globe, des marques de skate. Ses camarades aiment aussi le jogging mais « tendance ». Le short aussi, même s'il fait 3 degrés. Teeshirts, chemises à l'occasion, quand il passe un oral. »*

Ce phénomène prend encore plus d'importance lorsqu'il s'agit du mobile. Lors d'un Focus group, une lycéenne raconte : *« Ma mère m'a donné son ancien portable ; j'ai honte... je suis obligée d'aller me cacher pour téléphoner »*. Si on ne se comporte pas comme les autres, la sanction est d'être rejeté du groupe. Ajoutons, la pression pour être dans les canons corporels légitimes. Etre trop gros(se) (ou trop féminin pour un garçon) peut devenir un véritable calvaire pour des jeunes qui subissent un véritable **harcèlement**.

Les jeunes du Gers sur les réseaux sociaux.

Du point de vue de leurs usages des réseaux sociaux, les jeunes du Gers ne se distinguent guère des autres jeunes de la planète. A vrai dire, tout se passe comme s'il existait désormais une communauté de jeunes « mondialisés », partageant les goûts de leurs pairs et évoluant de manière similaire.

1. Une mondialisation des pratiques

Le phénomène de **mondialisation** de l'usage des réseaux mérite d'être souligné. Quoi de commun a priori entre un adolescent américain dans l'Amérique de Trump et un jeune Gersois d'aujourd'hui ? Pourtant, **leurs pratiques du web sont infiniment proches.**

La dernière étude en date, celle du Pew Research Center (*Teens, social Media and Technology*, 2018, may), publiée le 31 mai 2018, reposant sur une enquête par questionnaire auprès de 743 adolescents a été abondamment commentée par les médias. Les pratiques et les préférences des jeunes Gersois que nous venons d'interroger au cours du premier semestre 2018 se révèlent très similaires.

Un très haut niveau d'équipement en smartphone

Du point de vue de l'équipement, les jeunes gersois ne sont pas désavantagés par rapport à leurs pairs américains. 95% des jeunes américains interrogés possèdent un smartphone ; 88% déclarent disposer d'un ordinateur ou d'une tablette à la maison. 45% déclarent se connecter presque constamment. Dans le Gers, les chiffres diffèrent très peu et sont même un peu meilleurs. 95% des jeunes

possèdent un smartphone (89% des 12-14 ans, 99% des 15-17 ans et 98% des 18-22 ans) et 91% possèdent un ordinateur ou une tablette à la maison⁸⁴.

Facebook détrôné par Youtube, Snapchat et Instagram

A la question : *Quel réseau social utilisez vous ?* Les adolescents américains répondent : YouTube (85%), Instagram (72%), Snapchat (69%), Facebook (51%), Twitter (32%), Tumblr (9%), Reddit (7%).

Les garçons se singularisent par l'usage plus élevé de YouTube (89% contre 81% pour les filles) tandis que les filles se distinguent par l'usage plus fort de Instagram (75% contre 69%) et de Snapchat (72% contre 67%). Lorsqu'on demande aux jeunes américains quelle application ils utilisent le plus souvent, 35% répondent Snapchat, 32% YouTube et seulement 10% Facebook.

Notre étude auprès des jeunes gersois (N= 671) produit des résultats similaires*. En tout premier lieu, comme aux Etats-Unis, Facebook est largement détrôné par YouTube, SnapChat et Instagram* :



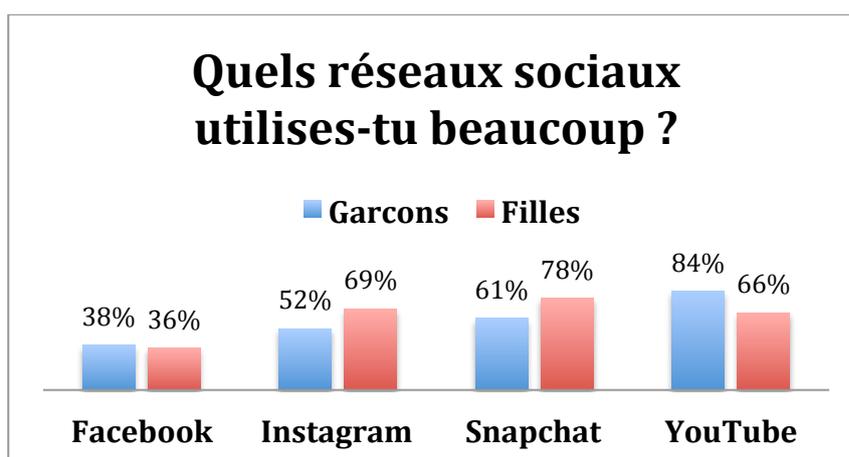
Les jeunes utilisent beaucoup plus YouTube, Snapchat ou Instagram que Facebook.

Filles versus garçons

⁸⁴ N= 740

* Notre questionnaire ne citait pas Tumblr et Reddit au nombre des réponses possibles, mais nous avons introduits les catégories Whatsapp et Autre.

* Plusieurs réponses étaient possibles.



Plus encore que les garçons, les filles passent beaucoup de temps sur les réseaux sociaux*. Elles sont nombreuses, comme Lou, collégienne de 15 ans, résidant à Mauvezin, à nous expliquer un usage intensif des réseaux sociaux : « *Sur les réseaux sociaux, je passe 4-5 heures par jour, je surfe en même temps que j'écoute de la musique, je discute avec mes copines, le matin et le soir. Je me réveille à 6h35, je vais tout de suite surfer pendant que je déjeune* ». Emilie, 12 ans, de Samatan, précise son usage des réseaux : « *Je vais sur les réseaux sociaux, Snapchat et Internet, je discute avec mes potes. Il y a ceux de la classe, ceux du Basket, car comme on joue, on rencontre des gens...on regarde les photos et il y en a d'autres qui nous suivent (sur les réseaux sociaux), il y a des gens, on les connaît pas. Sur Snapchat, il y a des gens avec qui on parle tout le temps parce qu'on fait des flammes, un snap par jour, on doit s'envoyer des photos et ça donne des flammes. Je vais sur les réseaux dès que je rentre chez moi* ».

Comme aux Etats-Unis, les garçons marquent une forte préférence pour Youtube tandis que les filles adorent Snapchat et Instagram. Les adolescents, et particulièrement les filles, adorent Snapchat qui permet de partager de courtes vidéos et des photos qui sont partagées par un groupe fermé pour une durée limitée dans le temps*. Offrant également la possibilité de modifier les photos, en ajoutant par exemple des couleurs ou des fleurs dans les cheveux, Instagram est également très apprécié. Snapchat et Instagram autorisent cette culture des échanges fusionnels et festifs entre amies qui est le propre de la communauté des

* A la question : *Quelles sont vos activités préférées durant vos temps libres ?* Les filles répondent : « *se réunir avec mes amies* » et « *échanger sur les réseaux* ». Les garçons se déclarent moins adeptes des réseaux sociaux et passent plus de temps « *aux jeux vidéos* » et « *à pratiquer du sport* ».

* Bien qu'il soit possible aujourd'hui d'allonger la durée.

adolescentes et des jeunes femmes d'aujourd'hui*. Hélène, 22 ans, élève infirmière à l'Institut de formation aux soins infirmiers de Auch, illustre bien cette approche des réseaux: *« Moi je sais pas combien de fois, je regarde mon téléphone, mais je pense que c'est surtout pour les messages...et pour les photos...quand je m'ennuie, je suis toujours en train de regarder les photos que m'ont envoyées mes copines...Snapchat, on se prend en photo, et on fait pareil que tout le monde, il y en a plein qui se prennent en photo ».*

Sans être inexistant, cet usage compulsif de l'échange de photographies, est moins masculin. Sans vouloir caricaturer, on peut dire que chez les garçons, les jeux vidéo occupent en grande partie la place du chat/photo chez les filles. L'échange festif et éphémère entre amis proches est infiniment plus apprécié que le forum trop global offert par Facebook.

« Les filles elles jouent pas aux jeux vidéos, elles font Snapchat, elles s'envoient des photos tout le temps » me déclare Arthur⁸⁵, 12 ans, en classe de 6^e à Vic-Fezensac. Ses camarades approuvent bruyamment.

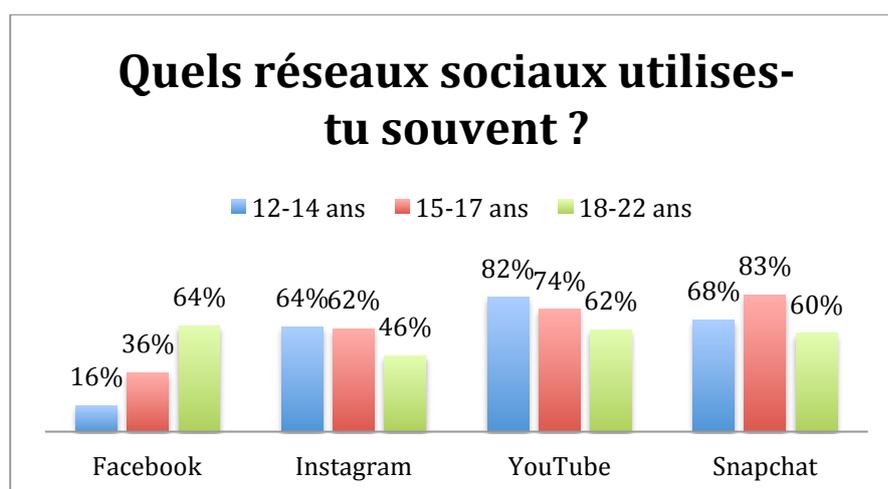
YouTube est également très en vogue. Réseau d'échanges d'informations par les réseaux, il est particulièrement apprécié des garçons, mais les jeunes filles ne sont pas en reste et peuvent glaner des conseils maquillage et beauté auprès de leurs idoles youtubeuses.

2. Les usages des âges.

Pour les une majorité de jeunes, Facebook est devenu trop impersonnel, une sorte de journal qu'on regarde éventuellement mais auquel on participe peu. Comme nous le dit Kevin, 17 ans, en classe de 1^{ère} à Condom *« Je vais sur Facebook pour souhaiter les anniversaires, des trucs comme ça »*. De ce point de vue, l'analyse par classe d'âge fait apparaître une véritable mutation générationnelle :

*

⁸⁵ Prénom changé pour respecter l'anonymat des jeunes interrogés.



Le désamour pour Facebook est d'autant plus fort qu'on est jeune. Les plus jeunes (12-14 ans) ne sont qu'1/6^e à utiliser beaucoup Facebook qui vient très loin derrière Youtube, Snapchat et Instagram, les 15-17 ans sont encore 37% à l'utiliser fréquemment, tandis que les plus de 18 ans demeurent des adeptes importants de Facebook (64%), à équivalence avec YouTube et Snapchat (respectivement 62% et 60%), mais sont des adeptes moins fervents de Instagram.

YouTube atteint son score le plus élevé chez les plus jeunes mais demeure fortement apprécié par toutes les classes d'âge tandis que Snapchat est manifestement un phénomène fortement corrélé avec l'adolescence. Facebook demeure un réseau important pour les jeunes adultes.

Facebook est-il dépassé ?

Tous les commentateurs de l'étude américaine titrent: **Les adolescents se détournent de Facebook**⁸⁶. Ce commentaire mérite d'être nuancé. Les résultats

⁸⁶ Petit florilège en date du 1^{er} juin 2018 :

Les plus jeunes se détournent toujours plus de *Facebook*

Europe1-31 mai 2018

Facebook éjecté du podium des plateformes chez les ados américains

Génération NT-il y a 7 heures

États-Unis : seul un adolescent sur deux utilise *Facebook*

RTL.fr-il y a 5 heures

C'est confirmé : *Facebook* est dépassé pour les adolescents par ...

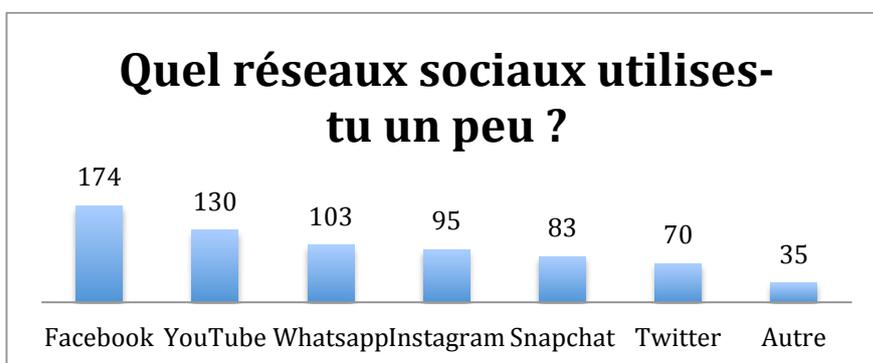
la Réclame-il y a 2 heures

L'audience de *Facebook* est au plus bas chez les jeunes

Blog-Clubic-il y a 8 heures

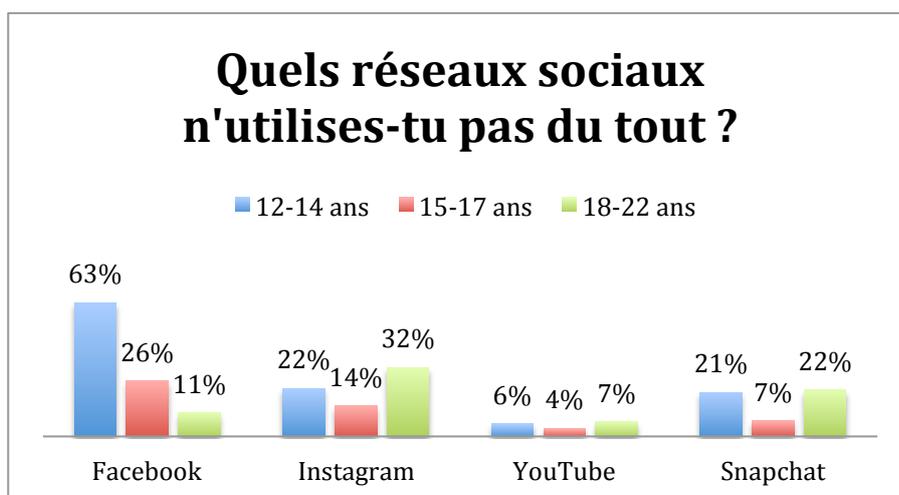
sans appel de l'étude du PRC découle pour une large part de la méthodologie mise en œuvre, qui demande exclusivement aux jeunes : « *Quelle plate-forme utilisez-vous ?* », poussant de la sorte les jeunes à affirmer leur choix prioritaire. Notre étude recourt à une méthodologie plus fine puisqu'elle demande aux jeunes de classer les réseaux en trois catégories : ceux qu'ils utilisent *souvent*, ceux qu'ils utilisent *un peu* et ceux qu'ils n'utilisent *pas du tout*.

Cette méthodologie permet de voir apparaître des résultats beaucoup plus nuancés (tableaux ci dessous) :



Il apparaît clairement que Facebook demeure significativement utilisé de manière secondaire (*un peu*).

Sur ce dernier point, la variable générationnelle est très significative.

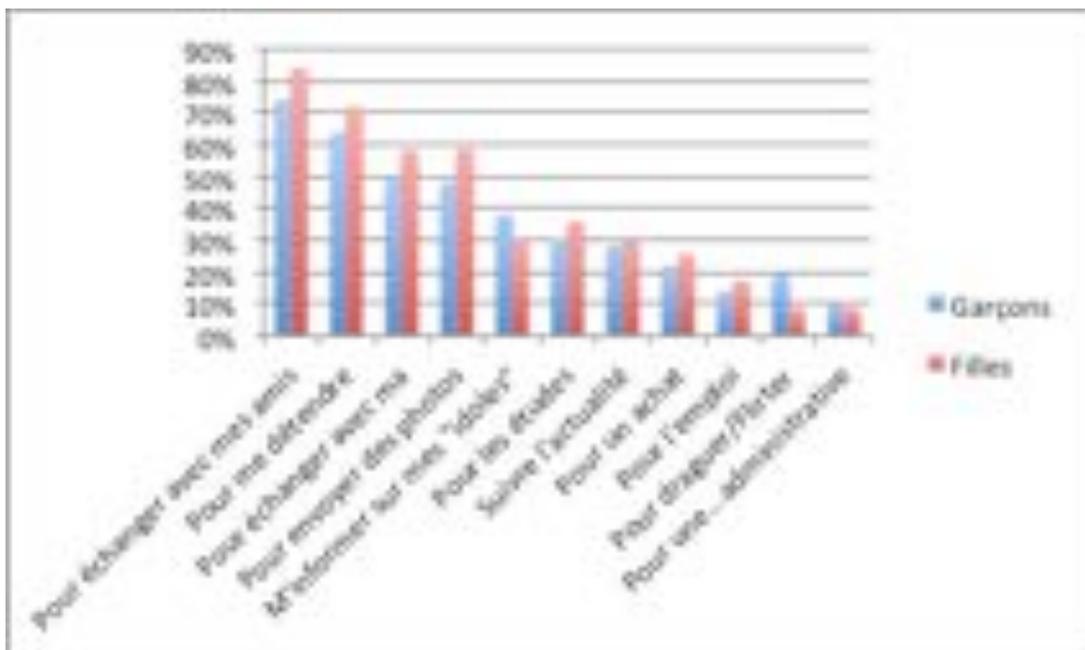


Les ados fuient de plus en plus *Facebook* Le Soir-il y a 8 heures
It's true: Teens are ditching *Facebook*, CNNMoney-31 mai 2018

63% des jeunes de 12 à 14 ans ne vont jamais sur Facebook et 26% des adolescents de 15 à 17 ans, mais ils ne sont que 11% des 18-22 ans à exclure totalement le recours à Facebook. Toutes les classes d'âge sont assidues à YouTube tandis que SnapChat est indiscutablement lié à l'adolescence : seuls 7% des jeunes de 15 à 17 ans ne vont jamais sur SnapChat tandis que 32% des plus âgés ne l'utilisent pas du tout. Pour les adolescents, Snapchat, mieux que Facebook, permet des relations à distance des institutions (école) et de la famille. Whatsapp ou Snapchat requièrent une connexion mais pas de forfait téléphonique et sont donc logiquement plébiscitées par les adolescents.

3. Les liens forts des réseaux sociaux

La pratique des réseaux demeure indiscutablement associée à la détente et aux liens forts (avec les amis et la famille). Quel que soit le genre et l'âge, « pour échanger avec ses amis », « pour se détendre », « pour échanger avec sa famille », « pour envoyer des photos » sont les quatre raisons principales d'utilisation des réseaux sociaux.



Filles versus garçons

Ces préférences communes des jeunes ne vont pas sans différence dans la hiérarchie des préférences. On notera le goût des filles pour l'envoi des photos et l'intérêt des réseaux sociaux pour les garçons en matière de drague et pour s'informer sur leurs « idoles » sportives, musicales ou autres. Serge, 22 ans, étudiant à l'IUT nous explique : « *Les réseaux sociaux, ça prend pas mal de temps, parler avec les amis, rencontrer des filles, ça prend du temps...Facebook...Tinder, en période de crise (rires)...Facebook c'est bien, on sait qu'il y a des vrais profils, on va pas comme sur Snapchat commencer directement à s'envoyer des photos* ».

Les âges des intérêts.

Il va de soi par ailleurs, qu'au-delà des raisons liées à la détente et aux liens sociaux communes aux trois groupes d'âge, la hiérarchie des préférences varie en fonction des classes d'âge et des préoccupations qui sont les leurs*.

Les jeunes de 15 à 17 ans sont 38% à utiliser les réseaux pour leurs études quand ils ne sont que 22% dans la classe d'âge des 12-14 ans. A contrario, les jeunes adultes utilisent fortement les réseaux pour leurs études (37%), pour les questions d'emploi et de travail (38%), question qui ne préoccupe que faiblement les plus jeunes* mais aussi pour suivre l'actualité (40% contre 30% pour les 15-17 ans et 18% pour les 12-14 ans).

Rien d'étonnant dès lors que les études, l'emploi et le travail et l'actualité prennent pour les plus âgés une place qu'elle n'a pas pour les plus jeunes, encore scolarisés au collège ou au lycée. Les réseaux sociaux ne sont pas exclusivement dédiés aux loisirs, ils vont avoir une place de plus en plus éminente dans la formation, ce que nous confirme Kevin, en classe de 1ère S : « *Pour les devoirs, on doit aller sur ENT (Environnement numérique de travail), c'est notre site du lycée et voir les devoirs ; les TPE c'est sur internet, pour le bac de Français, beaucoup de choses sont sur Internet et du coup, ils nous demandent d'être autonomes pour aller chercher sur Internet. En*

* cf Tableau des motifs de l'usage des réseaux sociaux par classe d'âge en annexe.

* N'oublions pas cependant que cette question intéresse une partie des 16-17 ans.

Anglais on a des exercices qui sont sur Internet, on nous donne le lien, il faut les faire... Quand on nous voit sur nos écrans, on croit qu'on est en train de s'amuser ou en train de discuter sur les réseaux sociaux, mais c'est pour les études, on fait des groupes pour se parler, pour les différents ateliers qu'on a, pour qu'on puisse travailler plus proche ; par exemple, pour tous les documents à réaliser à deux ou à trois, je crée un Google doc ; on travaille en direct sur le même document en ligne, tout en étant chacun chez soi ; j'écris un truc, mes potes le voient en direct »

Gabriel, 25 ans, en formation en soins infirmiers à Auch, confirme cet usage studieux des réseaux dans les études post-bac: « *Oui, les réseaux sociaux, Snapchat, Instagram, Facebook...on est beaucoup appelés à y aller pour nos études ; on a un groupe sur Facebook, donc on va pour les travaux...Les gens pensent qu'on va sur les réseaux sociaux pour s'amuser, alors qu'on s'en sert énormément pour les cours ».*

4. Un désir de popularité, non dépourvu de et des risques.

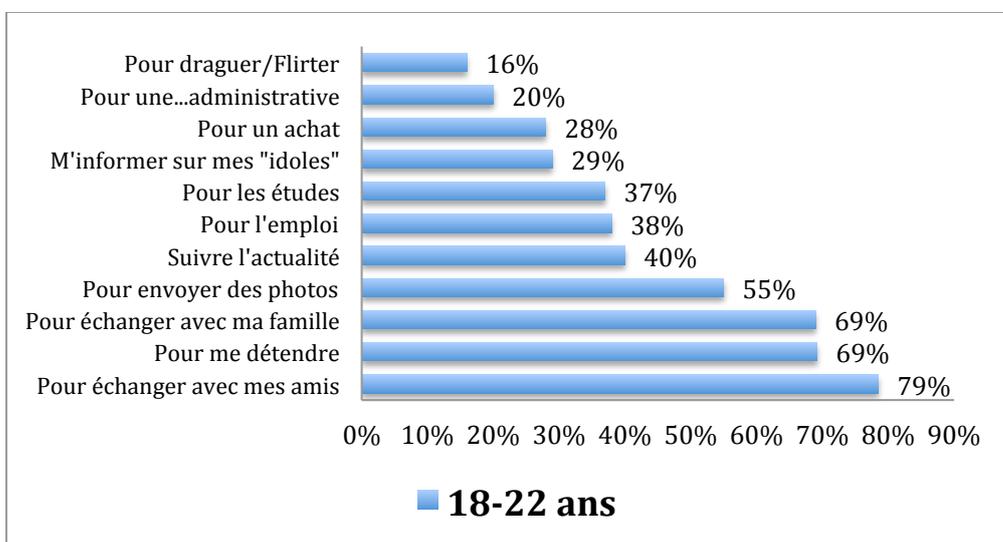
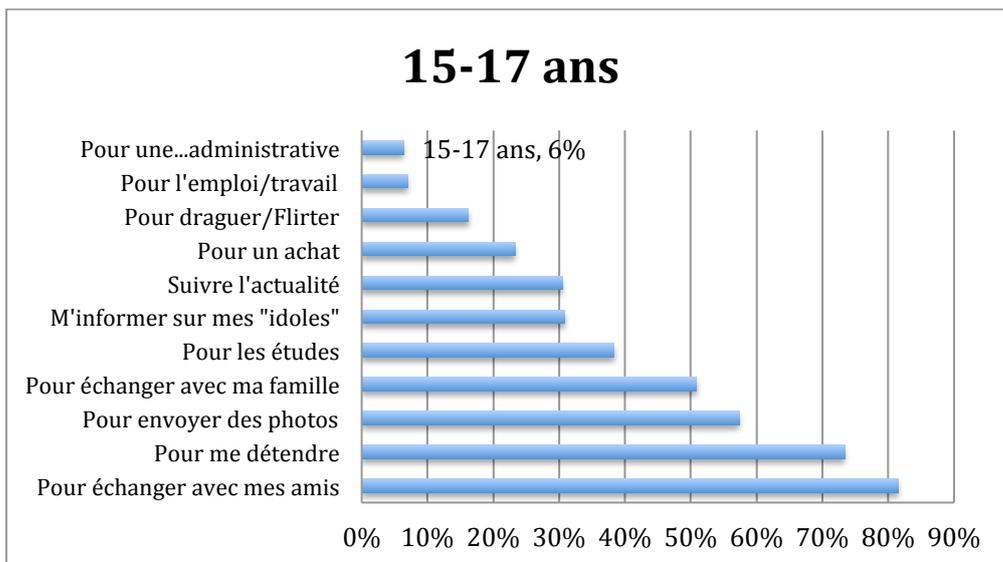
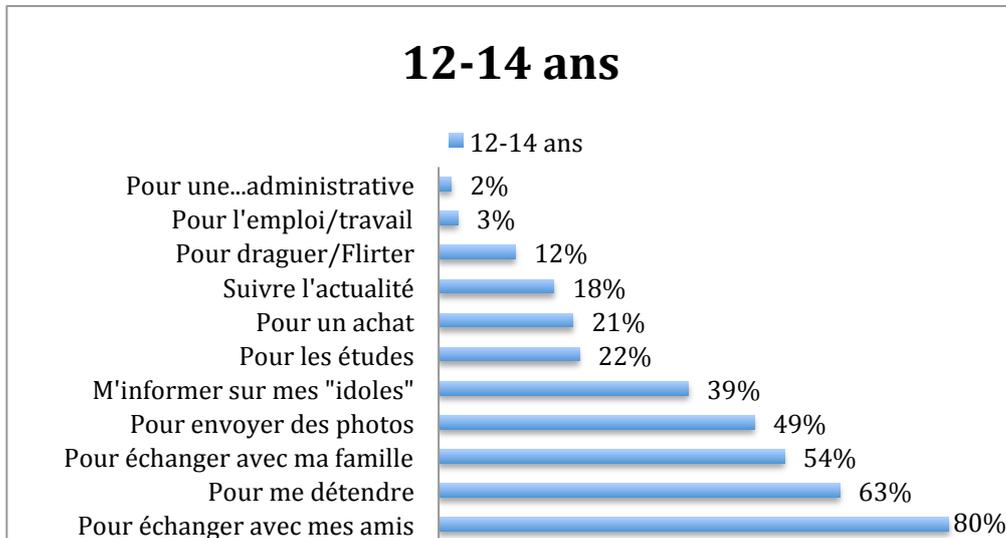
Chez les plus jeunes, la motivation reste principalement la détente, le renforcement des liens amicaux et la recherche de popularité. La capacité d'exprimer son adhésion et d'être apprécié, sur son profil, ses publications (texte, photo, vidéo), ses événements, sont fortement appréciés des adolescents et des pré adolescents. Nombre de jeunes rencontrés au cours de notre enquête se flattent du nombre de « *like* » qu'ils reçoivent sur Facebook et du nombre de « *Followers* » sur Instagram. Emilie, 12 ans, est fière de ses « *3500 abonnés* ». Arthur, 14 ans, qui se présente lui-même comme un collégien assez indiscipliné, affirme avoir « *plus de 30 000 « followers* ». Les jeunes ont un autre point commun, relativement inquiétant : ils ne connaissent pas toutes les personnes « *ami(e)* » sur Facebook ou en « *follower* » sur Instagram. Ainsi, 61% des jeunes de 12 à 14 ans et 47% des jeunes de 15 à 17 ans, mineurs donc, déclarent discuter avec des inconnus sur les réseaux sociaux.

En définitive, les jeunes du Gers, habitants de l'un des quatre départements les plus ruraux de France, n'en sont pas moins des jeunes mondialisés, rompus aux nouvelles technologies, parfaitement insérés dans la société post moderne. Comme les jeunes américains interrogés par le PRC, ils adaptent leurs pratiques des

réseaux sociaux en fonction de l'intérêt qu'ils y trouvent. *Youtube* est une source d'information incomparable. *Snapchat* et *Instagram* plus que *Facebook* permettent aux jeunes de communiquer entre eux de manière ludique (vidéos, photos) et de se retrouver dans leur univers sans intrusion possible des parents et des autres, ce qui explique largement leurs succès. Mais avec l'âge, il est possible que des adolescents et préadolescents qui se détournaient de *Facebook* reviennent sur un réseau qui conquiert constamment plus d'adultes, en dépit des controverses récentes sur le respect de la vie privée.

Annexe :

Motif de l'usage des réseaux sociaux selon la classe d'âge.



VI

Les jeunes Gersois et le sport

1. Quelles pratiques sportives : le cadre général.

Avant d'analyser les pratiques sportives des jeunes Gersois, il convient de se mettre d'accord sur les termes. Pendant longtemps, le terme sportif faisait référence aux seuls licenciés appartenant à un club de sport et participant la plupart du temps à des matchs ou à des compétitions sportives. Toutefois, depuis les années 70, les spécialistes ont pris conscience de l'existence d'une frange importante de la population qui pratique des activités sportives sans être affiliée dans un club. Un grand nombre de Français pratique le football, le vélo, court dans les parcs, sur les berges des fleuves ou dans les sous bois, pratique la danse, même le fitness sans posséder de licence sportive et sans être intéressée par l'adhésion à un club⁸⁷.

Cette prise de conscience a conduit à élargir le concept de pratiques sportives pour considérer ce changement de paradigme sociétal. En effet, les décennies récentes ont mis en évidence la perte de monopole des fédérations sportives. Le nombre de pratiquants « libres » (Hors fédérations) a augmenté bien plus que le nombre de licenciés. En 1985, on estime qu'un sportif sur deux se situe hors fédération et en 2015, l'estimation est de trois sur quatre. On peut distinguer une population sportive déclarée officiellement (les licenciés dans un club), une population pratiquant régulièrement un sport sans être licenciée et enfin, une population pratiquant le sport de manière occasionnelle. Plus précisément, la pratique sportive peut être représentée comme une pyramide avec au sommet une « minorité » de sportifs de haut niveau, puis les licenciés dans des clubs, puis les sportifs inscrits dans des associations, puis ceux qui déclarent une activité sportive plus d'une fois par semaine, enfin, un bon tiers de Français déclarant pratiquer le

⁸⁷ *La pratique des activités sportives et physiques en France*, INJEP, 2005.

sport de manière occasionnelle. Les motivations des sportifs ne se résument plus à la recherche de l'excellence où à la compétition mais parcourent toute une gamme de satisfactions : la victoire sur soi-même, la recherche du bien-être et de la santé, le partage de satisfactions amicales ou familiales, la plénitude du soi, la recherche de l'esthétique corporelle, etc.

La diversification des pratiques sportives induit la perte du monopole des fédérations sportives et une profonde modification des cadres de la pratique sportive. Plus de la moitié des activités sportives -comme le running, la marche, le vélo- se déroule en effet dans des espaces naturels : parcs, bois, plages, terrains pas du tout ou partiellement aménagés. Une autre partie des sports se déroule au sein d'associations et de salles de sports (danse, fitness, musculation, arts martiaux) tandis que d'autres, plus classiques ont besoin de stades, de pistes, de bassins et de salles répondant à des critères officiels stricts.

L'autre grand enseignement de l'évolution des pratiques sportives est la progression globale de la pratique sportive en France et la réduction de l'écart des taux pratiqués entre hommes et femmes. En 1985, 71% des femmes et 77% des hommes pratiquaient une activité sportive ; aujourd'hui ces chiffres s'élèvent respectivement à 87% et 91%⁸⁸. Ces évolutions se retrouvent dans le Gers, mais avec des particularités régionales qui tiennent compte à la fois de l'histoire et des transformations du champ sportif sur la scène nationale et internationale.

2. Le sport dans le Gers.

Que disent les chiffres officiels sur le Gers ?

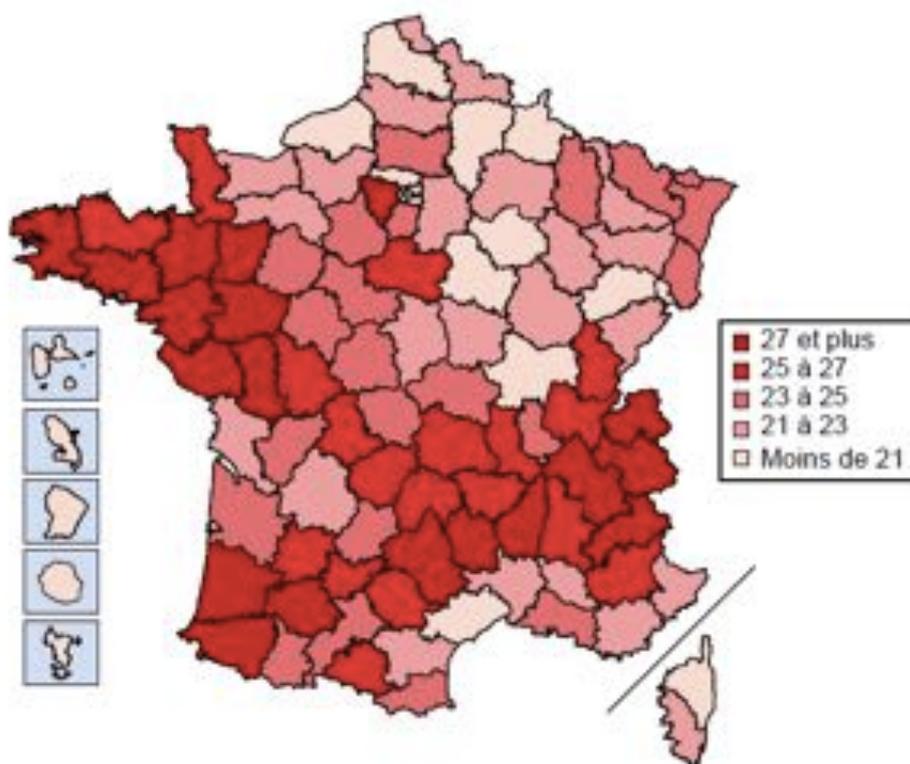
Le Gers est un département sportif. Si l'on évoque dans un premier temps, le sport au sens classique du terme, c'est à dire comme pratique au sein d'un club, on doit avoir en tête les données suivantes :

- Le nombre de sportifs pratiquants dans un club (titulaires d'une licence) s'élève à 55 000, soit près d'un tiers de la population gersoise, regroupés dans 820 clubs sportifs.
- On compte 301 clubs dans 25 disciplines olympiques, 307 clubs dans 34 disciplines dépendant de fédérations unisport non olympiques ainsi que

⁸⁸ Les chiffres clés du sport 2017, Ministère de la ville, de la jeunesse et des sports et Injep, 2017.

302 clubs dans 17 disciplines dépendant de fédérations multisports. En 2018, le Gers se classe le 10^e département le plus sportif de France (ratio licenciés/nombre d'habitants).

5 NOMBRE DE LICENCES SPORTIVES DÉLIVRÉES EN 2015 POUR 100 HABITANTS SELON LE DÉPARTEMENT DU LIEU DE RÉSIDENCE

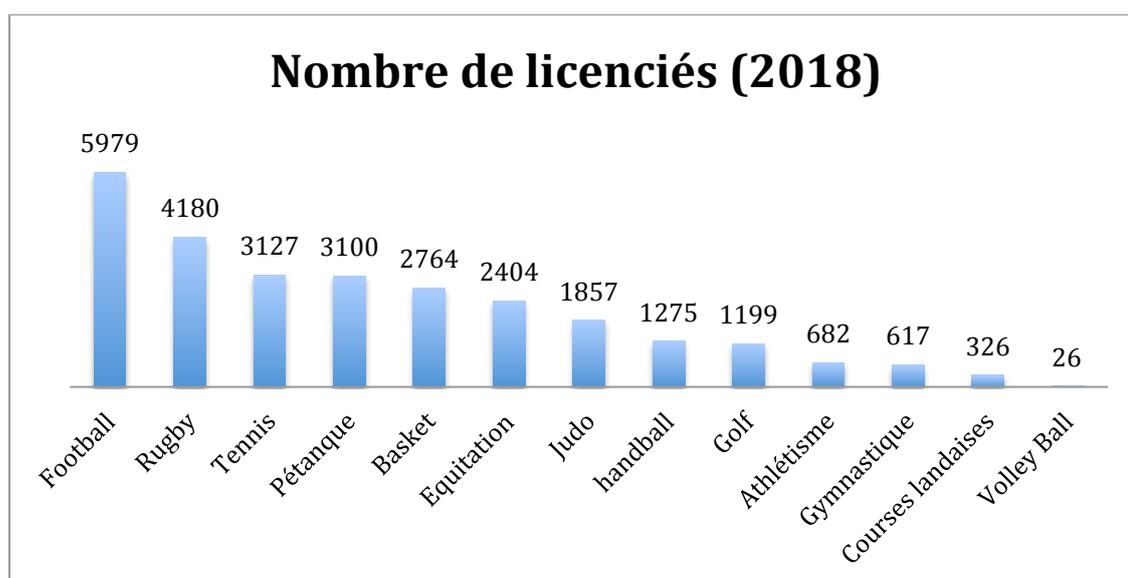


Sources : recensement annuel réalisé par la MÉDS auprès des fédérations sportives agréées par le ministère en charge des Sports. Recensement de la population au 1^{er} janvier 2015, INSEE.

Le poids économique des clubs gersois est estimé à plus de 16 millions d'Euros. Le dynamisme des clubs se traduit par 1500 rencontres officielles par week-end, soit près de 38 000 rencontres par an, réunissant près de 2 millions de spectateurs et impliquant 20 000 bénévoles.

Les licenciés.

Les chiffres globaux des licences par discipline mettent en évidence l'importance des clubs sportifs, des pratiques différenciées selon le genre qui ne sont pas particulières au Gers, mais aussi des particularités régionales qui reflètent l'inscription du Gers dans l'espace sportif du Sud-Ouest.



Le football, le rugby, le basket sont, avec le tennis et l'équitation, les sports qui regroupent le plus de licenciés. Le handball progresse fortement. La pétanque, sport régional, connaît traditionnellement un très grand nombre de licenciés, mais le nombre de jeunes adhérents est très limité. Le judo, le golf, l'athlétisme et la gymnastique conservent un pool d'adhérents relativement élevé mais le nombre d'adhésion stagne. Comme au niveau national, ce sont les sports libres et les sports de plein air qui progressent le plus.

Si on se concentre sur les sports les plus populaires au niveau du département, on fait apparaître une baisse relative de la pratique au sein des clubs. Dans le Gers, les **sports collectifs** cimentent traditionnellement les communautés villageoises et créent des sentiments d'identité locale et du même coup des rivalités entre territoires. Le Football est devenu dans le Gers, le sport le plus pratiqué, gagnant constamment des adhérents face à son concurrent historique le Rugby. Si le Football renforce son rôle de sport universel (JP Augustin, 2004), le Gers demeure une « terre d'Ovalie » et le rugby conserve une place prééminente qu'il ne possède pas dans le nord, l'est et l'ouest de la France, excepté Paris⁸⁹.

⁸⁹ Les motifs de l'implantation du rugby dans le sud-ouest ont fait l'objet d'études scientifiques nombreuses. Citons Jean-Pierre Augustin, 2004, *Le rugby, une culture monde territorialisée*, Outre-Terre, 2004/3, p 261-273 et Sébastien Darbon, 2005, *Pourquoi les indo-fidgiens ne jouent pas au rugby*, Etudes rurales, N°165-166, p 103-121.

Encadré : Le FCA

Le premier club de Rugby voit le jour à Auch en 1897. À ses débuts il était essentiellement pratiqué par des étudiants ou des lycéens au parc du Couloumé. Baptisé FVCA (Football Vélo Club Auscitain) le club participe au championnat de France avant la grande guerre. Il devient FCA (Football Club Auscitain) en 1921. En 1922, l'équipe de rugby féminin d'Auch est créée et le premier match réunit près de 2 000 spectateurs.

*Le club d'Auch remporte le championnat de France de 1^{re} division fédérale en 1929. Les années qui suivent la seconde guerre mondiale sont glorieuses. A son palmarès, il faut mettre le titre de champion de France de 2^e division en 1947, 2004 et 2007 ainsi que celui du Bouclier européen en 2005. Le célèbre joueur **Jacques Fouroux** porte le maillot du Football Club Auscitain de 1976 à 1981, et devient capitaine de l'équipe de France. En 2017, le club doit déposer son bilan pour raisons financières. Il renaît la même année sous le nom de Rugby Club Auch avec une équipe 1 senior engagée en niveau honneur, plusieurs équipes jeunes et une équipe féminine.*

Le Basket-ball connaît également une très forte popularité. Des clubs de petites agglomérations, tels ceux de Mirande et Valence-sur-Baïse, connaissent des succès exceptionnels.

Encadré : Historique du **club de basket Valence-sur-Baïse**

L'Amicale Laïque de Valence sur Baïse est née en 1931. Effectuant dans un premier temps les compétitions U.F.O.L.E.P., où elle se fait brillamment remarquer, elle s'affilie plus tard à la Fédération Française de Basket-Ball. En 1981, alors qu'elle fête son cinquantenaire, l'équipe de la petite ville de 1100 habitants accède au Niveau National, la Nationale IV où elle demeure deux saisons. En effet en 1983, terminant premier de sa poule, l'A.L.V. devient le premier club Gersois à évoluer en Nationale III. Elle demeure quatre saisons dans cette division où elle se montre invaincue en Championnat avec un total de 22 victoires, et gagne le droit d'évoluer dans l'ancienne Nationale II, l'antichambre des professionnels. Elle gagne également le droit de disputer les phases finales du Championnat de France de Nationale III, où après avoir battu Hyères, le favori, en ¼ de finale, Epinal en ½ finale et Brest en finale, elle s'octroie le titre de Champion de France. En 1993, l'A.L.V. devient le V.C.G.B. (Valence Condom Gers Basket), une fusion entre Valence-sur-Baïse et Condom (7200 habitants) qui s'est avérée indispensable. Le V.C.G.B. en terminant second, a intégré le cercle très fermé des seize meilleurs clubs amateurs du Championnat de France. Le club redescend en Nationale 3 lors de la saison 2009-2010.

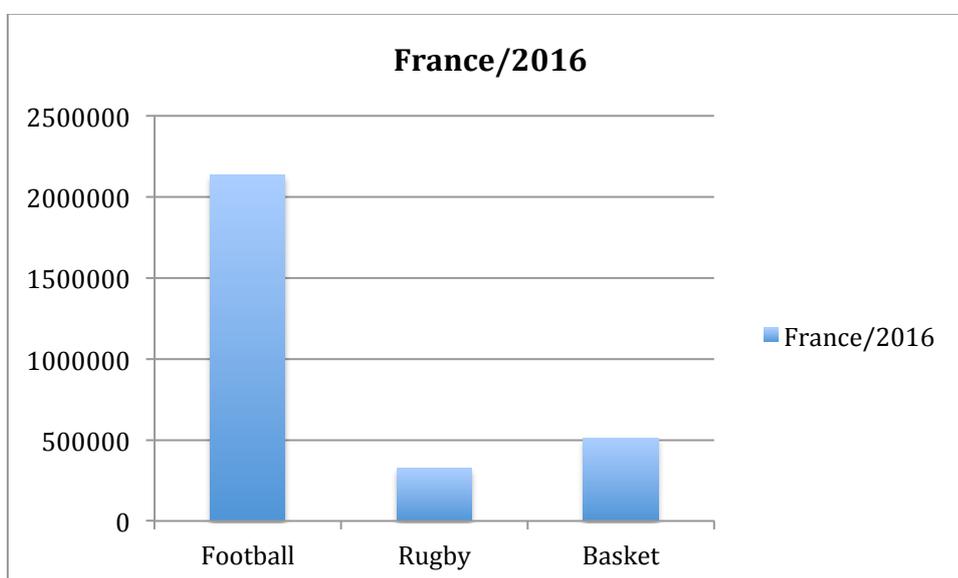
Encadré : Le **Basket Astarac Club Mirande**

*Le **Basket Astarac Club Mirande** (plus connu sous le nom de **BAC Mirande**) est un club féminin français de basket-ball fondé en 1975. Le club issu de la petite ville de*

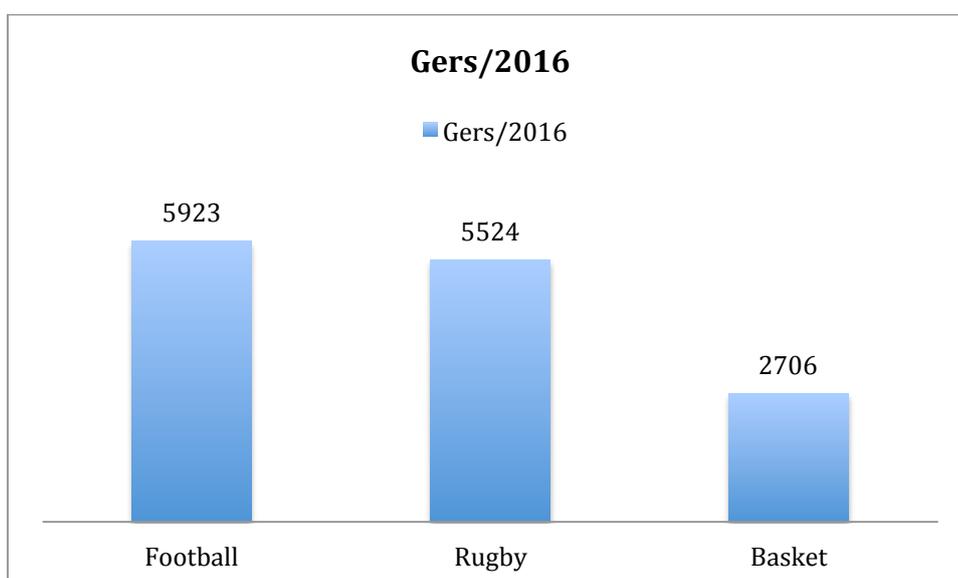
Mirande (3500 habitants) a marqué le championnat de France en remportant trois titres nationaux de basket féminin en 1988, 1989 et 1990. Le club a été dissous le 24 octobre 1997 pour raisons budgétaires.

Si le BAC Mirande a disparu, le club de rugby de Auch tout autant que le club de basket de Valence, poursuivent leur remarquable effort pour la formation des jeunes (école de Rugby, école de Basket).

Le Rugby et le Basketball conservent une place exceptionnellement forte dans le département. Il suffit pour s'en convaincre de comparer le nombre de licenciés dans ces deux sports par rapport aux chiffres pour la France entière.



source : Les chiffres clés du sport 2017.

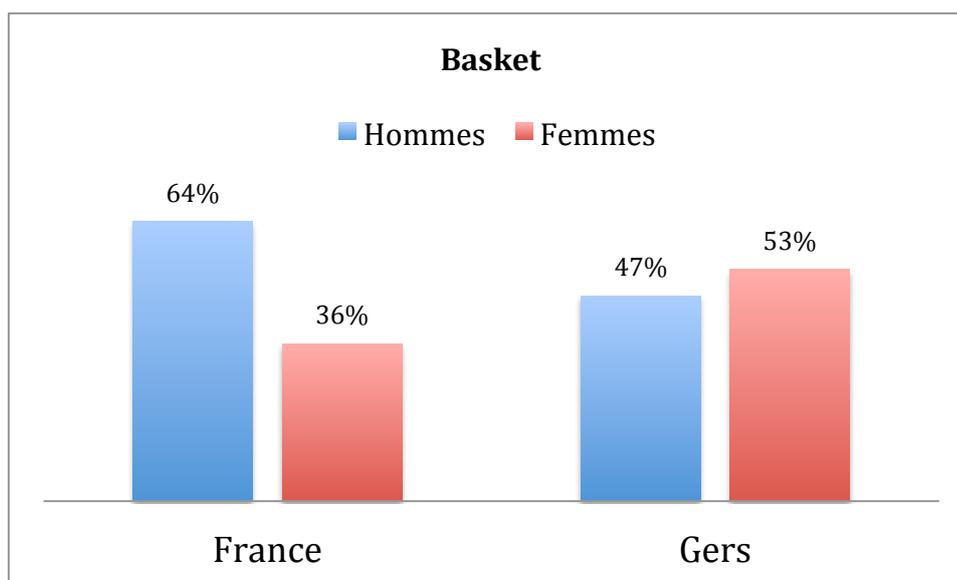


Football versus Rugby et Basket.

Pour la France entière (2016), le nombre de licenciés en Rugby ne représente que 15% des effectifs du Football, pour le Gers, il représente 93,3% (2016) des licenciés du football. Quelques années plus tôt, le nombre de rugbymen dépassait de peu le nombre de footballeurs. Même si l'évolution se montre défavorable au Rugby, celui-ci demeure cependant un sport à fort ancrage régional. Pour combien de temps ?

Le Basket-ball est un autre sport à fort ancrage gersois. Pour la France entière, le nombre de licenciés en Basket représente 24% des effectifs du football ; dans le Gers, il s'élève à 45,7%.

Autre spécificité gersoise. Alors que le basket est un sport majoritairement masculin au niveau de la France entière, dans le Gers, c'est un sport majoritairement féminin, bien que de peu.



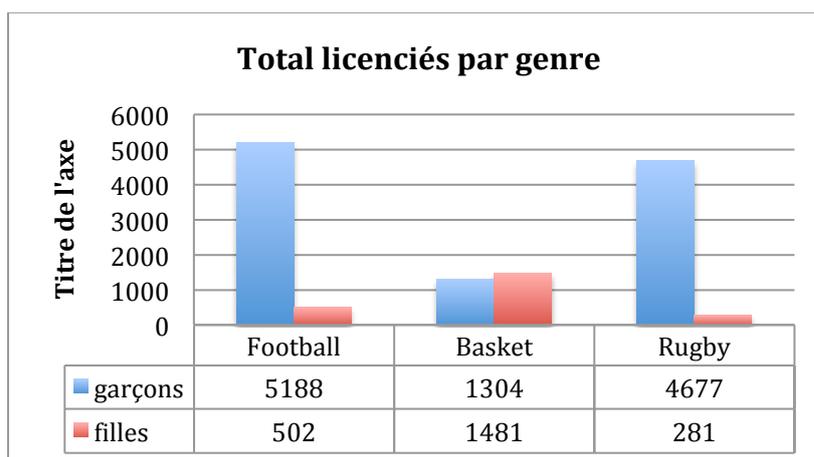
Source : France : Les chiffres clés...2017.

En matière de « sport individuel », le tennis et l'équitation et, dans une moindre mesure le judo, connaissent un nombre important de pratiquants ; le golf est également assez populaire en dépit du faible nombre de parcours.

Sports masculins/ Sports féminins

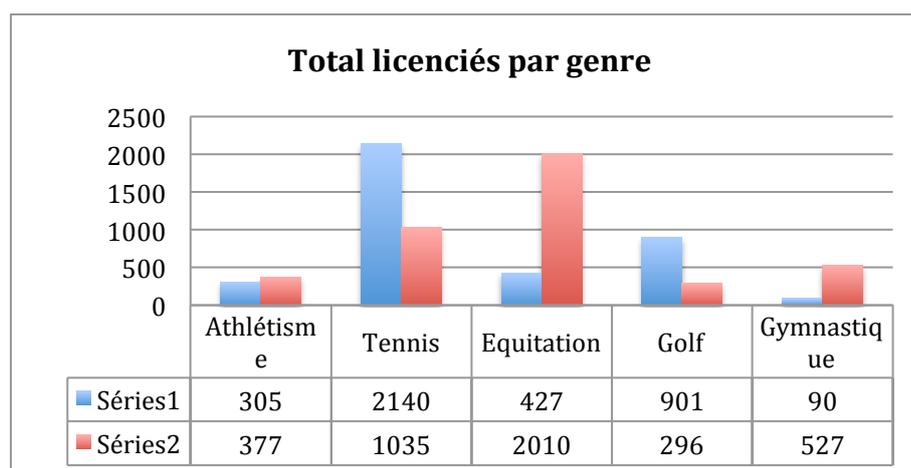
Les statistiques révèlent également des distinctions de pratiques selon le genre⁹⁰. Il existe des sports à dominante masculine forte, des sports à dominante féminine forte et des sports à pratiques partagées.

Sports collectifs :



Parmi les sports collectifs, le **basket** est très légèrement à dominante féminine (pratique partagée à légère dominante féminine), tandis que le **football** et le **rugby** sont majoritairement masculins.

Sports individuels



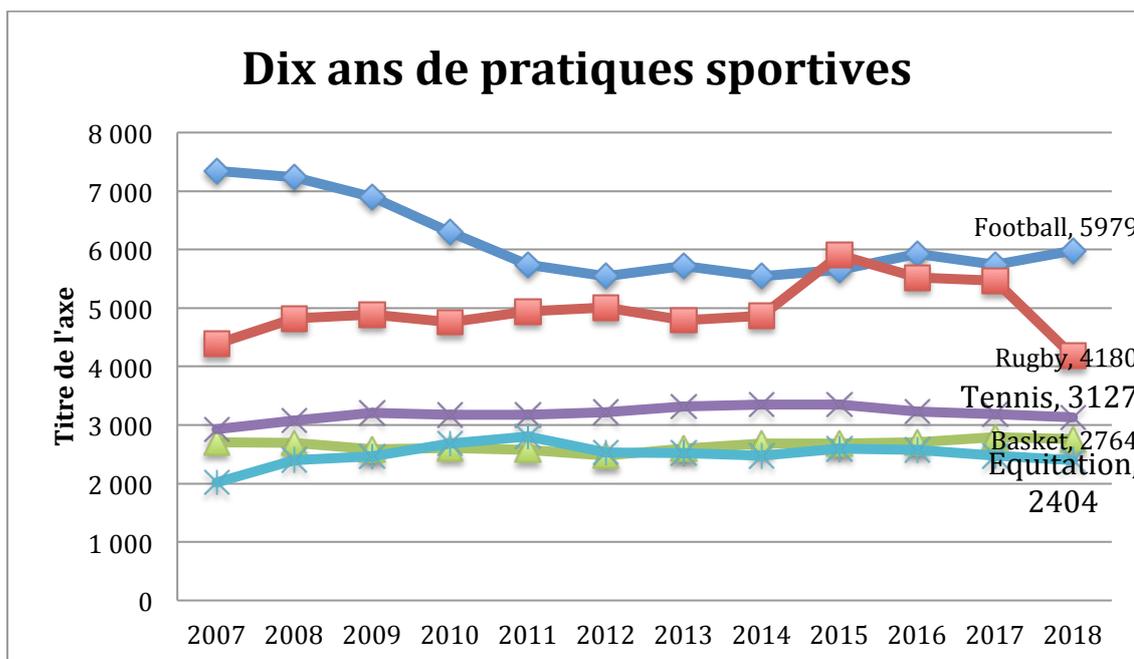
⁹⁰ Nous ne disposons pas encore des chiffres sur les licenciés jeunes uniquement. Les chiffres présentés portent sur la totalité des licenciés. Il est vraisemblable que les distinctions sont légèrement moins fortes si on prend seulement en considération les jeunes.

Dans les sports individuels, l'*équitation* est très majoritairement un sport féminin tout comme la *gymnastique* tandis que le *tennis* et le *golf* sont majoritairement masculins (mais pas autant que le rugby et le football).

L'*athlétisme* est un sport à pratique partagée, avec une légère dominante féminine.

3. Dix ans d'évolution des pratiques sportives dans le Gers

Une perspective de moyen terme (les évolutions des dix dernières années), permet de constater un niveau de pratiquants (licenciés) oscillant autour d'une moyenne pour le Basket, le Tennis et l'équitation et des évolutions beaucoup plus erratiques dans le Football et le Rugby.



Source : Ministère des sports, diverses dates.

Les courbes du Football et du Rugby tendent à montrer que le recrutement dans ces deux sports est très dépendant des résultats des équipes nationales.

Le Football, qui avait recruté de manière massive après la coupe du monde de 1998, a considérablement reculé au cours de la décennie suivante, particulièrement après la coupe du monde en Afrique du sud, mais il repart à la

hausse après les bons résultats de ces dernières années. On peut augurer d'un bon en avant du nombre des licenciés après la coupe du monde 2018.

Le Rugby pâtit considérablement des mauvais résultats de l'équipe nationale, phénomène également marqué pour le Judo , mais avec un pool de recrutement plus restreint.

3. Les jeunes Gersois et le sport : les chiffres officiels.

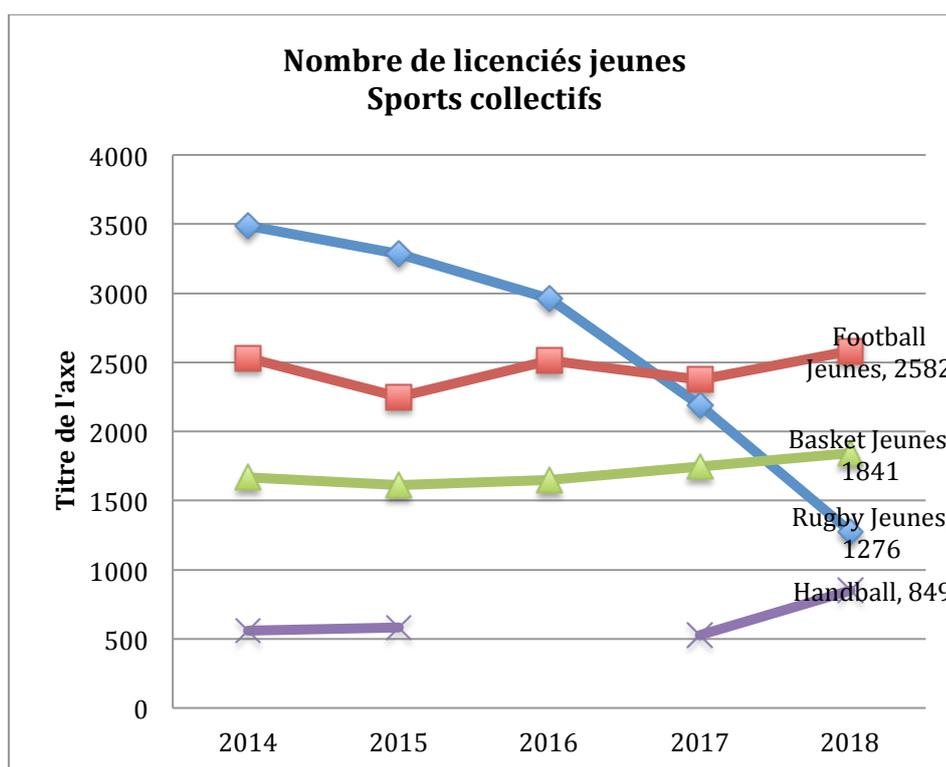
Tout d'abord, les jeunes du Gers sont, comme leurs aînés, de grands pratiquants de sports. Le nombre de licences prises par les jeunes, bien qu'en légère baisse traduit toujours ce fort engagement dans le sport. Si les chiffres des licenciés ne nous disent pas grand chose sur la pratique réelle du sport par les jeunes, (sport nature, sport loisir, sport santé etc), ils nous apprennent néanmoins beaucoup sur le rôle des sports institutionnalisés dans la société gersoise.

Dix ans d'évolution des sports « classiques ».

Les chiffres officiels du nombre de licenciés jeunes dans le Gers mettent en évidence un certain nombre de constats méritant une analyse approfondie.

Traditionnellement le Football, le Rugby, le Basket, l'équitation et le Tennis sont les sports majeurs pratiqués par les jeunes dans le Gers.

Or, l'analyse des chiffres des cinq dernières années fait apparaître une évolution contrastée :



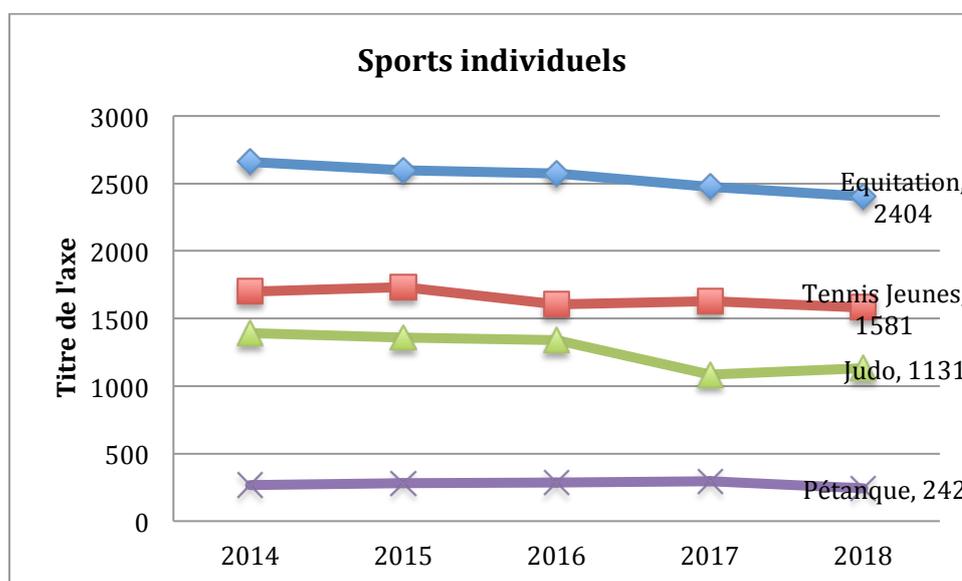
Le déclin massif de la pratique du Rugby :

- Le 1er constat est que si le **Rugby** demeure un sport extrêmement populaire dans la population, le nombre de licenciés décline de manière continue depuis 5 ans. Le phénomène est particulièrement marqué chez les Jeunes.
- En 2018, le nombre de jeunes licenciés ne représente plus qu'un peu plus d'1/3 du nombre des licenciés de 2014. Comptant 1276 licenciés en 2018, le Rugby a perdu 2200 pratiquants (sur 3400) en 4 ans, ce qui est considérable. Il se place désormais après le Football, l'équitation et le Basket ; ceci malgré le développement du rugby féminin. Pour survivre, les petits clubs sont obligés de recourir à des regroupements.
- Pour le monde du Rugby qui représente une partie forte de la culture gersoise (bien qu'inégalement marquée sur le territoire), cette évolution interroge et mériterait une investigation plus complète car le Rugby est historiquement intimement lié à la culture d'une majorité des territoires du département, même si tous ne sont pas concernés.

La croissance régulière du Basket, la reprise du Football et la montée du Handball

- Les effectifs de jeunes basketteurs progressent régulièrement. Le nombre de licenciés en Football est le double de celui du Rugby, tandis que ceux du Basket représentent 1/3 de plus...Notons également le nombre important des effectifs de basketteuses, sport le plus marqué par la mixité des genres.
- Le Football a connu un afflux de jeunes après la coupe du monde de 1998 ; (« nous avons vu arriver une centaine de jeunes qui voulaient jouer » ; Alain, ancien entraîneur-joueur de Condom), jeunes parfois difficiles à encadrer (le club de foot de Condom sera dissous en 2012 après une histoire émaillée de sanctions pour incivilités et violences...). En fort déclin après les mauvaises performances des dernières années (coupe du monde 2010 en Afrique du sud), le football recommence à bénéficier d'une belle image. La victoire française lors de la coupe du monde 2018 va certainement amener un grand nombre de nouveaux jeunes joueurs.
- Le Handball, autrefois peu présent dans le département, connaît une progression remarquable, particulièrement dans certains territoires.

En matière de **sports « individuels »** (nous n'avons pas les chiffres pour l'athlétisme), les chiffres montrent une relative érosion des effectifs mais une érosion faible qui peut sans doute s'expliquer par l'importance prise aujourd'hui dans la vie des jeunes des activités prenantes comme les **jeux vidéo**s et le **surf sur internet**.



Il faut remarquer que la pratique de l'**équitation** est presque équivalente à celle du Football ; c'est devenue une activité très majoritairement féminine. Le **Tennis** présente des effectifs désormais supérieurs à ceux du Rugby tandis **le judo** a presque autant de pratiquants...En revanche, la pétanque, sport traditionnel populaire dans le Gers, connaît un nombre de licenciés chez les jeunes extrêmement faible. Sans doute la pratique de loisirs demeure-t-elle pour sa part très importante.

L'érosion faible des effectifs trouve sans doute son explication dans l'importance aujourd'hui dans les loisirs des jeunes d'activités telles les **jeux vidéos** et le **surf sur Internet** ; sans oublier les sports qui n'impliquent pas nécessairement une licence comme la *course à pied, le vélo, le fitness, la musculation, la natation*..

Sur tous ces points, le questionnaire que nous avons adressé aux Jeunes du département et les entretiens que nous avons réalisés sont riches d'enseignements.

4. Ce qu'apprend l'enquête menée en 2018.

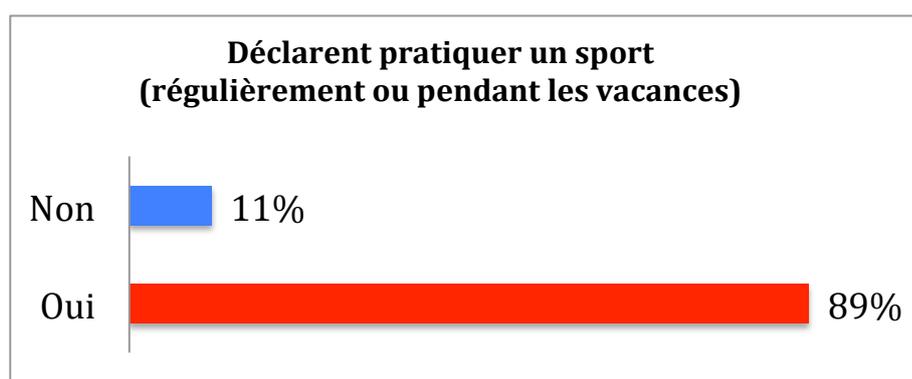
Rappelons tout d'abord que dans l'échelle des goûts, le sport occupe une place éminente. Pour les garçons, toutes classes d'âge confondues, il occupe la première place (55,3%) devant la musique (50,10). Pour les filles, il n'occupe que la quatrième place (33,7%), bien après « surfer sur les réseaux » (67,10%) ou la musique (65,6%) mais bien devant la lecture (24,10). Ce classement relativement moyen de la pratique sportive chez les filles ne doit pas être compris comme le signe d'un désintérêt.

Comme les garçons, les filles du Gers sont des grandes sportives.

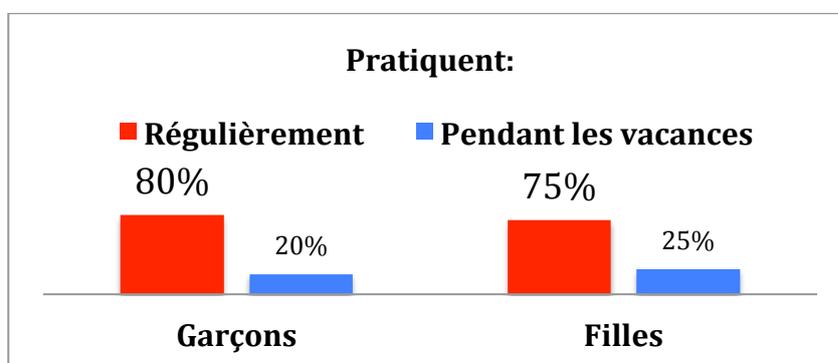
89% des Jeunes déclarent pratiquer un sport régulièrement. Les Jeunes du Gers sont des sportifs multi-activités (ceci est moins vrai dans les villages éloignés des

viles), sans que la distinction sociale paraisse jouer le moindre rôle dans un contexte de multiplicité de l'offre à des tarifs abordables. C'est un constat qui nous a souvent été fait : « beaucoup font du Tennis, du Basket, du Foot, du Rugby, de la danse, même de l'équitation; il y a beaucoup d'offres, et il n'y a pas de différenciation sociale selon les sports. » (Julien, animateur socio-culturel, grand Auch).

Graphique 19 :

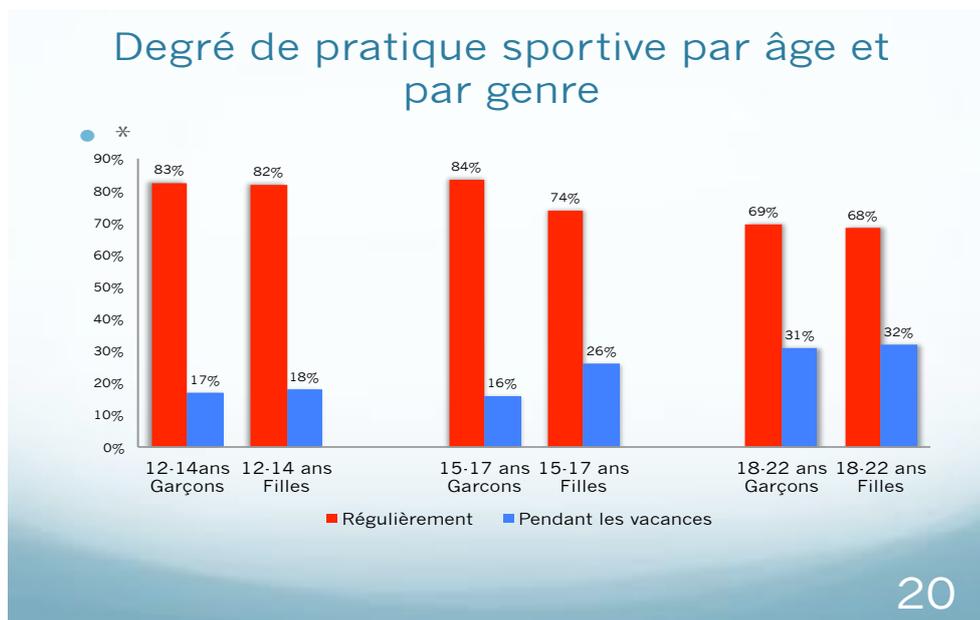


Parmi ces derniers, 75% des filles et 80% des garçons déclarent le pratiquer régulièrement contre 25% et 20% durant les vacances.

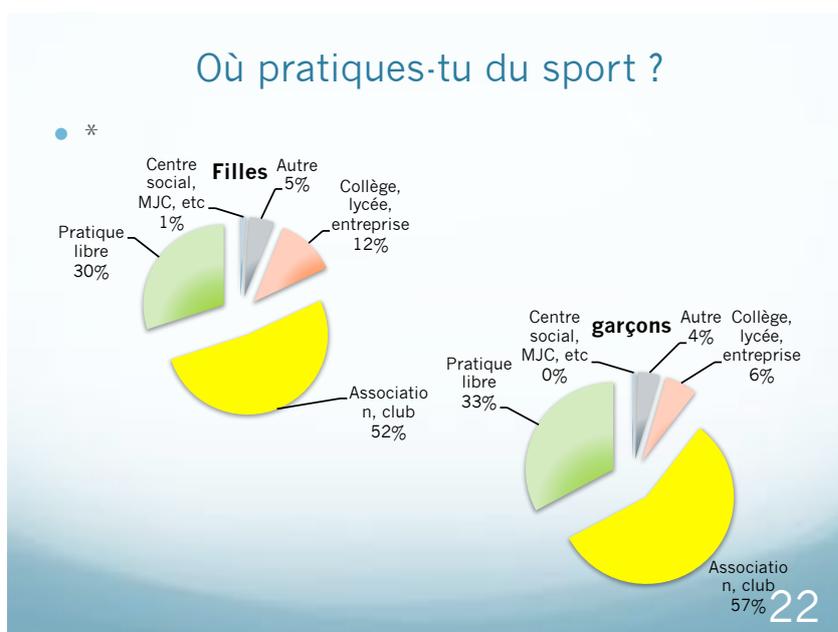


Si nos résultats sont affinés en tenant compte de l'âge, il apparaît que durant la préadolescence, pratiques féminines et pratiques masculines sont très similaires (82-83%). L'adolescence marque un décrochage de 10 points pour les filles (74%) tandis que les garçons maintiennent un niveau élevé de pratique sportive régulière (84%). En revanche, il faut noter que la fin du collège et du lycée marque pour les deux sexes une décroissance forte de la pratique sportive régulière (69%/68%) au profit d'une pratique plus irrégulière (vacances).

Cette chute de la pratique sportive concerne aussi bien les garçons que les filles.



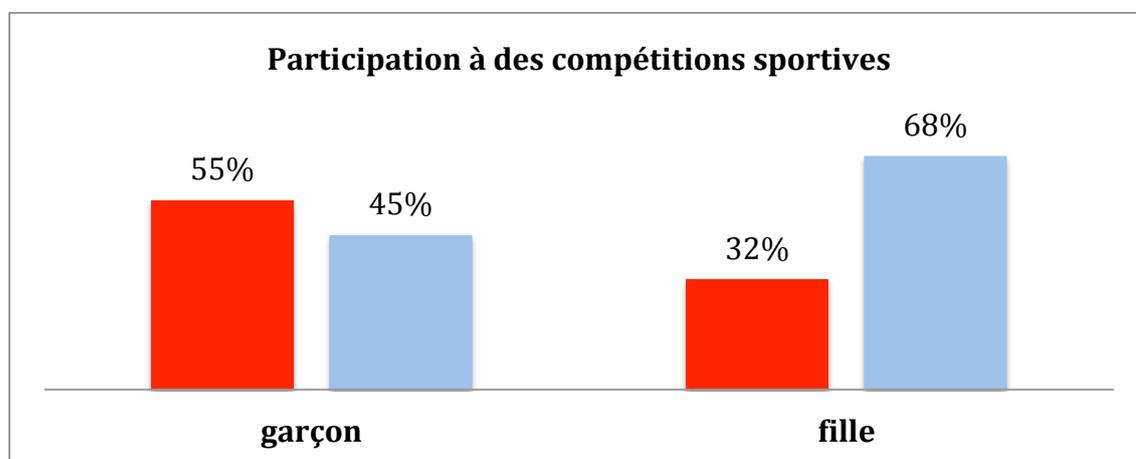
Lorsque l'on s'intéresse dans un second temps aux cadres de la pratique sportive, on constate que, davantage que dans la France entière, la pratique sportive dans le Gers demeure largement une activité en club ou en association, particulièrement pour les garçons (57%) et un peu moins pour les filles (52%).



Loin d'être des adeptes inconditionnels du sport libre, les jeunes demeurent en très grande majorité attaché à leur club ou à leur association. Ceci est surtout vrai pour les garçons. Les parents inscrivent facilement leurs enfants dans un club de sport. Comme le dit Madame Christelle D. de la Communauté de communes de cœur d'Astarac : « *Les parents mettent facilement leurs enfants dans les associations sportives, c'est rassurant.* »

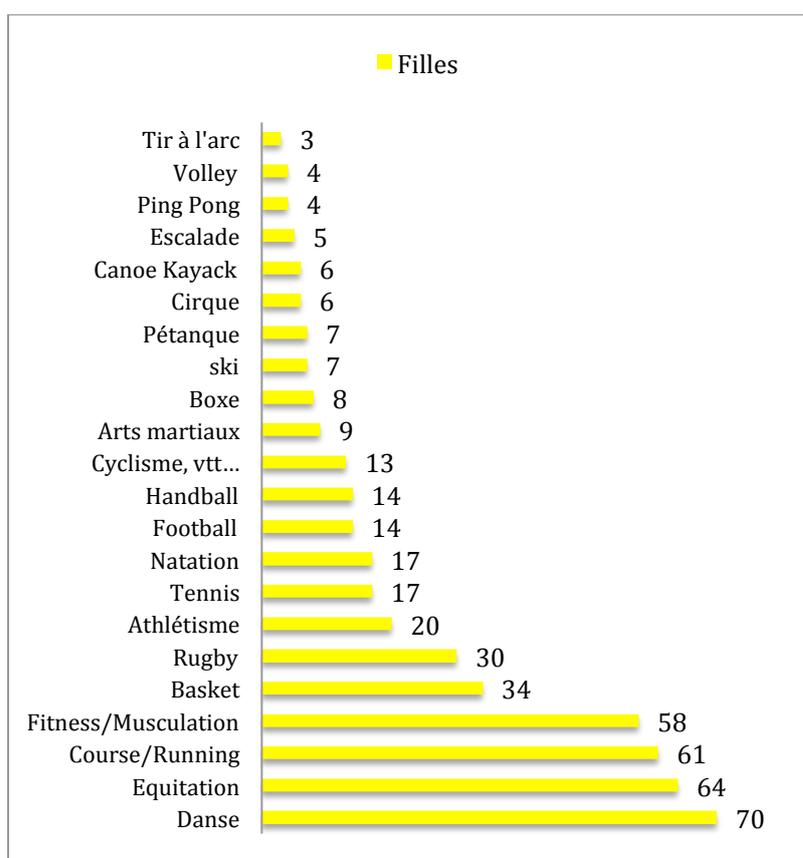
Un autre bon indicateur de ce penchant est la participation à des compétitions sportives qui concerne 55% des garçons et 32% des filles.

Graphique 23 :



Cette différence s'exprime largement par le type de sports privilégié respectivement par les filles et par les garçons.

Graphique 21: *sports les plus pratiqués par les filles.*

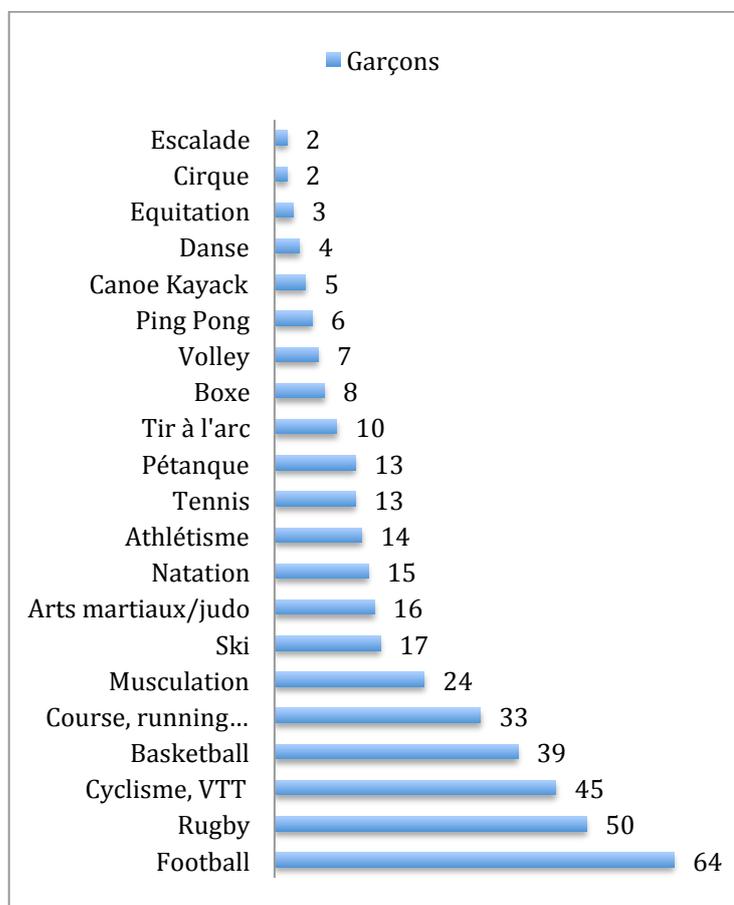


Les filles pratiquent massivement la danse, la course le fitness, la natation, le vélo (46,5% des 471 choix exprimés)⁹¹. Elles pratiquent beaucoup l'équitation. Elles pratiquent moins comparativement le Basket, le Rugby, l'athlétisme, le Football, le Handball (23,8% des choix exprimés) mais font tout de même preuve d'un engagement réel dans ces sports.

Les choix des garçons sont très différents.

⁹¹ Chaque répondant pouvait afficher la pratique de plusieurs sports. Nous avons un doute concernant l'équitation. Peut-on pratiquer sans licence si on ne participe pas à des compétitions, ce qu'annoncent certains clubs?

Graphique 21 : sports pratiqués par les garçons



Les garçons privilégient le Football, le Rugby, le Basketball, et à moindre degré l'athlétisme (42,8% des 390 choix exprimés). Sans doute peut-on ajouter une partie des pratiquants du cyclisme.

Ils pratiquent également des sports hors licence⁹² : course, musculation, natation.

La distinction filles/garçons demeure l'un des principaux enseignements de cette étude. Comme en matière de pratiques culturelles ou d'usage des réseaux sociaux, garçons et fille se différencient nettement en matière sportive. Le domaine le plus éclairant est sans aucun doute celui de l'**équitation**, sport autrefois typiquement masculin devenu le bastion des femmes avec la transformation de la relation avec

⁹² Ou majoritairement hors licence.

le cheval⁹³. Pour simplifier, les hommes pratiquent l'équitation comme mode de domination de la monture tandis que les femmes privilégient l'amour du cheval. Comme l'exprime Julie : *« je pense que les filles sont plus attirées par l'animal et la relation qu'on peut créer, que par l'équitation. C'est l'amour du cheval et non du sport qui prime. Enfin, moi je le vis comme ça ! »*.

Le **golf**, dont la pratique est relativement importante dans le département avec 1200 licenciés, soit légèrement plus que le Handball et deux fois plus que l'athlétisme, est peu pratiqué par les Jeunes. Nous n'avons pu obtenir les chiffres détaillés du département, mais il y a tout lieu de penser que le nombre de licenciés jeunes (moins de 25 ans) du département est proche de la moyenne nationale, soit 15,75%⁹⁴. Plus que pour des raisons financières, moins influentes que par le passé et moins discriminantes que dans d'autres départements, l'image du golf comme non sport, réservé aux riches, semble jouer en défaveur de la pratique malgré les efforts des clubs de Fleurance, Auch Embats, Las Martines, Eauze ou Pallane, en direction des jeunes. Arthur (14 ans), Nathan (16 ans) et Boris (13 ans) se rejoignent dans ce constat : *« J'ai commencé très jeune, vers 4/5 ans, parce que mon père jouait ; il m'emmenait, ...on est que deux dans ma classe à jouer au golf...mes camarades me disent des taquineries, ils disent que le golf c'est un sport de riche et que c'est pas un sport...mes camarades, ils font du foot ou du rugby »* (Arthur) ; *« au lycée, ça les dérange pas, mais au collège certains disaient que c'est pas un sport, que tu joues en voiturette... »* (Nathan), *« J'ai commencé il y a 5 ans, j'ai accompagné mon père, j'ai essayé, ça m'a plu, je me suis inscrit à l'école de golf et j'ai continué ; à l'école de golf, on est une dizaine, au collège, ils critiquent pareil : c'est pas un sport, c'est en voiturette...je leur réponds qu'ils ont jamais essayé, ils peuvent pas savoir ; après, je laisse parler et je m'en fiche, moi je sais que c'est un sport .»* (Boris).

Nombreux sont également les Jeunes (garçons pour la plupart) qui pratiquent la **chasse** et la **pêche**. Si la pratique est en déclin chez les Jeunes, elle n'en demeure

⁹³ Nous renvoyons à l'article très éclairant de Catherine Tourre-Malen, *Evolution des activités équestres et changement social en France à partir des années 1960*, Le mouvement social, 2009/4, pages 41 à 59.

⁹⁴ Notre calcul à partir de la base de données 2017 de la FFG.

pas moins une activité prisée, puisque 16% des garçons et 4% des filles affirment dans le questionnaire que la chasse et la pêche font partie de leurs activités préférées dans leur commune. On a rencontré des jeunes chasseurs, pratiquant le balltrap et un couple de pêcheurs pour lesquels la chasse et la pêche sont des évidences. Comme le dit Alex, 25 ans, au chômage, accompagné de son amie qu'il a convertie à la pêche à la carpe : *« On a une passion pour la pêche, on est carpiste tous les deux... la chasse pas trop, j'ai participé à quelques battues, mais franchement, moi c'est à la pêche que je prends le plus de plaisir, être dans la nature...j'ai commencé la carpe il y a un grand moment quand j'étais adolescent...j'ai tenu pour la première fois une carpe dans les mains, j'ai vu le combat, j'ai vu comment ça se passait et je me suis dit c'est cette pêche là que je veux faire. »*

5. Un comportement consumériste ?

L'appétit pour les sports entraîne chez les jeunes, garçons et filles, une forme d'attitude consumériste. Les jeunes ne se cantonnent plus, comme autrefois, au sport pratiqué dans sa commune. Ils veulent en essayer d'autres, pour déterminer celui qui leur convient le mieux, pour faire comme leurs amis, ou parce que tel ou tel sport est en vogue. Cette attitude les conduit à se plaindre du manque d'activités sportives offertes par leur commune. Ainsi, 30% des garçons et 29% des filles considèrent que leur commune ne leur offre pas assez d'activités sportives (graphique 14).

« Il faudrait une plus grande variété de sports : Du rugby, du foot, il y en a partout, mais si on veut faire du quad, on est plus limité » dit un jeune délégué départemental lors de la table ronde organisée par le Conseil départemental le 4 juillet 2018. Un autre enchérit : *« A Auch, il y a suffisamment d'offres, mais si on habite dans un village, en dehors du Foot, du Rugby et du Basket, il n'y a rien. »*.

Kevin, lycéen, déplore lui aussi, une offre sportive trop limitée : *« Même à Condom, il y a pas beaucoup d'activités, il y a principalement danse, Rugby, Foot y a plus, Hand non plus...il n'y a plus trop de diversité ; moi j'ai voulu faire le Volley, j'ai appelé, on m'a dit non, c'est pour adultes, alors qu'on est plein dans la classe ou que j'en connais qui voudraient faire du volley, on en fait au lycée et toute la classe est très investie*

dans ce sport mais le club veut pas nous prendre. » Sans doute faut-il ainsi comprendre la critique adressée aux communes de ne pas offrir suffisamment d'activités sportives, critique exprimée par 30% des garçons et 29% des filles (graphique 14).

Cette revendication fait problème pour les dirigeants sports qui s'efforcent de maintenir un pool suffisant de joueurs pour leur club : *« On sent la concurrence des autres sports dans les toutes petites catégories ; autrefois, on n'avait pas cette diversité ; autrefois à Valence, on ne pouvait jouer qu'au Basket, le Tennis, le judo aussi mais, comme sport collectif, c'était le seul...Aujourd'hui, il y a beaucoup de jeunes qui viennent et qui repartent parce qu'ils veulent essayer autre chose ; c'est la mentalité des jeunes d'aujourd'hui...on essaie de les garder au moins une saison, mais c'est difficile, parfois ils reviennent...après quand ils sont arrivent au collège, ils sont benjamins, ils sont plus stables. »* (Président du Club de Valence-Condom-Gers-Basket).

Problèmes de mobilité.

Ce phénomène de migration d'un sport à l'autre est cependant entravé par les difficultés de transports et de mobilité qui, dans le domaine de la pratique sportive demeurent un réel problème dans le département en dehors des chefs-lieux.

La question de la mobilité est aussi une des préoccupations forte des jeunes.

- *« moi, je ne pratique pas en club ; c'est pas facile car j'habite pas à Auch et il faut toujours que je demande à mes parents de m'amener...(Garçon, 14 ans)*
- *« Quand on est loin, on est obligé de compter sur les parents. » (Garçon, collégien)*
- *« Il faudrait plus de moyens de transport...quand on n'a pas de voiture, de moyen de transport qu'on puisse quand même pratiquer nos sports... » (Fille, lycéenne)*

- *« Il y a des activités, mais pas dans le village, il faut se déplacer...on va à Condom principalement et c'est pas facile d'y aller, nous par exemple, on fait de la danse et on doit s'organiser pour faire du covoiturage toutes les semaines. » (Camille, Lycéenne, Valence sur Baïse)*

6. Une multiplicité de pratiques sportives, organisées ou non.

A la lecture des chiffres, la crainte des autorités sportives d'une désaffection des Jeunes vis-à-vis des sports organisés semble donc devoir être nuancée. Les Jeunes gersois pratiquent à la fois de nombreux sports collectifs ou individuels sous licence, mais ils pratiquent également beaucoup d'autres activités sportives dites de nature ou libre. Certains ne veulent pas entendre parler des sports encadrés et préfèrent faire du fitness, de la musculation, du running ou de la danse, mais d'autres se trouvent profondément heureux dans leur club, la plupart pratiquent les deux sortes d'activités sportives.

1-Pratique des deux, indifféremment :

« On peut faire les 2 (nb : sport en club, sport nature) ; quand on fait un match de basket contre un autre club, c'est très intéressant de se mesurer ; mais c'est bien aussi de faire du sport hors club, de prendre son VTT et d'aller rouler dans la campagne ».
Garçon, lycéen

2-Préférence pour le sport libre :

« Beaucoup de mes amies comme moi, pratiquent du fitness en salle, de la muscu., elles ont envie d'avoir un beau corps et elles sont sensibles aux bienfaits du sport pour la santé...Il n'y a pas d'horaires, on va quand on veut, quand on envie ; on peut travailler son corps ; on nous explique les exercices qu'il faut faire...L'avantage de la salle, c'est qu'on peut le faire tout seul, à l'heure qu'on veut... »

Fille, lycéenne

« J'aime pas les sports collectifs ; Je fais toutes les danses, le hip hop ; ma préférée c'est le modern jazz, je pratique depuis 4 ans, je m'entraîne une fois par semaine, parfois 2, ça dépend des années. Il y a que des filles... »

Collégienne, classe de 4è

« Je n'aime pas trop être encadré ; je préfère prendre mon VTT et sortir quand je veux... »

Garçon, collégien

« Tous les dimanche, je vais courir sur les berges avec ma mère »

Garçon, lycéen

« Je suis étudiante, je vais courir pour décompresser ». (Fille, étudiante)

3. Préférence pour les sports en club

« Moi, je joue au Basket dans mon club et ça me plaît ; on joue ensemble ; on gagne ou on perd ensemble, on forme une équipe. » (Fille, lycéenne)

« Je fais du Basket, je fais partie de l'équipe de mon collègue. Beaucoup de gens en faisait et du coup, ça m'a intéressée. Presque toutes les filles de 4è font du Basket. Tout me plaît, les matches, l'entraînement, l'ambiance aussi. Mes parents viennent voir mes matches quelquefois, parfois mon tonton, ma tata, mes cousines. » (Collégienne, Mauvezin, classe de 4è.)

Choix sportifs, choix familiaux ?

De toute évidence, les choix familiaux jouent un rôle déterminant, à défaut d'être exclusifs, dans le choix des sports pratiqués. Yannick, basketteur et cycliste de 17 ans, nous explique très bien, comment il en est venu à pratiquer ces sports de manière intensive.

- *« Moi, j'ai toujours fait du Basket, ma mère jouait, mon père pas du tout, il faisait du Foot, moi le Foot m'a jamais attiré, je joue au basket depuis que j'ai 4 ans, ce sont mes frères qui m'ont entraîné à faire du basket, j'allais les voir jouer et forcément, ça m'a donné envie...Puis après, vers mes 10 ans, j'ai commencé à faire du vélo, à Beaucaire, à côté et ça a très bien marché, je*

participe à plein de compétitions, championnat de France etc. J'ai même parfois laissé le Basket de côté pour me consacrer au vélo pendant une certaine période ; c'est un sport qui me correspond pas mal, j'y mets beaucoup d'engagement, je passe beaucoup de temps sur le vélo, ce serait dommage de lâcher après...Mes copains ils faisaient pas le même sport que moi, ils faisaient de l'athlétisme, du Foot, du Rugby, ...c'est la famille, les préférences, ce sont des personnes qui ont toujours été dans ces milieux-là ; ceux qui ont toujours été dans un stade de Rugby depuis le plus jeune âge, ils vont choisir le Rugby, en général, ça marche comme ça. Je ne vois pas de différence du point de vue mentalité, pas du tout...Le Basket, je suis tombé dedans comme ça, je n'ai pas eu besoin d'être poussé pour y aller, j'ai toujours joué avec le club de Valence sur Baïse... j'ai fait beaucoup d'athlétisme au collège, le saut de haies, tout ça, un peu de fond, voilà, mais j'ai eu des problèmes avec mes genoux quand je courrais, j'ai vite arrêté et je me suis mis au vélo ». (Yannick, 17 ans, en classe de 1^{ère}, bac pro.)

Ajoutons, en ce qui concerne les sports collectifs comme le Football, le Rugby et le Basketball, le maintien d'une culture de village faite du sens de la communauté, de l'amitié, de la famille et de la fête. Plusieurs jeunes ont exprimé avec enthousiasme leur plaisir à jouer dans l'équipe de leur ville ou village :

« Je joue au foot dans un club à Lectoure, c'est formidable pour moi, c'est le genre de club que j'adore, c'est familial, c'est vraiment super...avant j'habitais à Amiens je jouais à l'--- ; c'était très différent, c'était beaucoup plus dur, du coup j'ai arrêté pendant 10 ans, ici c'est familial, je joue avec mon frère, je me sens bien, ça a un côté familial, c'est plus enrichissant. »

Matthieu, 27 ans, cinéaste

« Moi je fais du Rugby depuis que je suis tout petit, du Foot et du Tennis aussi. Pour la mentalité, le rugby c'est plus familial, surtout dans ce département qui est plutôt un département de rugby ; la mentalité autour du Rugby, elle est super saine et pour se faire des amis, s'intégrer partout, c'est un peu la base...et quand on arrive au lycée, pour les filles, dire qu'on joue au rugby (nb : plutôt qu'au foot), c'est tout de suite plus

vendeur (rires). Le Rugby, c'est bon pour s'intégrer ; moi quand je suis arrivé à Gimont, je connaissais personne...C'est fermé, si vous êtes pas du coin, on vous invite pas, vous restez seul...je me suis inscrit au club de Rugby et j'ai tout de suite été invité dans les familles... »

Alexandre, étudiant, IUT, département GEA.

« J'ai commencé tout jeune, mon oncle jouait au rugby, un jour il est venu quand j'étais tout petit, un mercredi après midi, il m'a dit est-ce que cet après midi sa te dit que je t'emmène à l'entraînement de rugby, tu essayeras et si ça te plait, et ça m'a plu puisqu'au final je suis retombé avec ceux qui étaient au CP avec moi, du coup c'était avec les copains ...j'avais 6 ou 7 ans Le Gers c'est le rugby pour les garçons et le basket pour les filles ; le basket pour les garçons commence à sortir...sa dépend des endroits, quand on va vers Gimont, c'est un peu plus Foot, du côté de Condom, c'est Rugby à bloc, vers Castéra, Beaucaire de tout petits villages, il y a des clubs de Basket, on sait pas comment ils arrivent à former des équipes, mais il y a des clubs de Basket. Le Rugby ? C'est jouer avec les copains, tout le monde joue au Rugby. Je suis dans un club très familial et du coup il y a un noyau de supporters qui viennent. Dès qu'on commence à se qualifier, il y a la banda du village qui vient et qui si jamais elle a pas pu se déplacer, nous attend sur la place du village à notre retour. Les supporters, c'est vraiment tout le village, moi mes grands-parents viennent à tous mes matches depuis que je suis cadet, ils me suivent partout. Je connais des gens qui ont annulé des billets d'avion pour venir assister à la finale du club. »

Florian, 25 ans, élève infirmier, sapeur pompier volontaire.

Cette culture du Rugby n'est pas propre aux hommes. Même si le Rugby féminin est encore bien moins implanté que le rugby masculin, on sent que la volonté existe et que les joueuses trouvent dans le rugby les mêmes intérêts que leurs camarades masculins ; ce que nous exprime très bien Manon, 19 ans, lycéenne au lycée agricole de Lavacant:

« J'ai choisi le rugby qui a priori dans les stéréotypes est un sport d'homme parce que j'ai commencé avec une autre copine qui en faisait et elle m'a amenée le vendredi soir. Et moi j'avais besoin d'un sport qui me pousse au delà des limites et d'un sport de groupe. Avoir un sport qui puisse me vider et me faire oublier un peu le reste de

ma vie le temps d'une heure et demie. On est à peu près toutes du même âge, c'est vraiment familial, très complicité, familial. Dès le début tu rigoles. Pour nous c'est un sport de base, on a envie de s'amuser, peu importe le résultat, c'est pas compétition, compétition...On a quand même gagné des matches, peut-être pas beaucoup, mais on s'est quand même bien débrouillées...C'est déjà un sport avant tout là de façon générale, c'est famille solidarité entraide. Papa vient aux matches, il vient me voir quand on est sur Fleurance et pour les autres joueuses, c'est pareil, des membres de leurs familles viennent. Le public vient assez nombreux. »

7. Rugby : Une image dégradée auprès des Jeunes et des parents ?

L'image positive et villageoise du Rugby ,associé à la communauté villageoise et à la fête, commence à s'éroder. En cause : les mauvais résultats de l'équipe nationale mais aussi les accidents graves qui ponctuent les saisons sportives. Avec la professionnalisation, le Rugby est devenu un sport où le défi physique est de plus en plus important, au fil des années. Les gabarits des joueurs ont changé. Les gabarits légers autour de 70/80 kg ont presque disparu ; en 24 ans, les joueurs ont gagné en moyenne 13 kg⁹⁵. Le Rugby est devenu un sport de combat, d'affrontement, avec des chocs violents et beaucoup trop de commotions. De 600 blessures répertoriées en 2012 dans le Rugby professionnel français, on est passé à 1 100 lors de la saison 2016-2017. L'image de sport violent décourage aujourd'hui les parents d'y inscrire leurs enfants. Les chiffres officiels révèlent une perte de 30% de ses effectifs jeunes au cours des cinq dernières années. Les responsables de clubs sont conscients du danger :

« On constate une baisse inquiétante de nos effectifs depuis 3-4 ans. Il y a beaucoup de jeunes qui arrêtent à 14 ans ; ce sont les parents qui les retirent pour les inscrire au Tennis ou dans d'autres sports comme le Hand. Il y a plusieurs raisons. Il y a d'abord une image des sport violents qui est parfois véhiculée par les médias ; quand on voit des cas de commotion cérébrale et des joueurs transportés sur des civières, ça ne donne pas envie d'inscrire son jeune. Il y a aussi le fait que le Rugby est un sport de plein air. Pour les parents, les sports indoor comme le Basket ou le Hand ont plein

⁹⁵ Nous renvoyons à Frédéric Bonnet : Evolution du gabarit moyen des rugbymen en cinq périodes de 1978 à 2016 in Le rugby Emmêlé, novembre 2016.

d'avantages, ils peuvent assister au match bien au chaud, il n'y a pas de boue, pas de matches annulés pour raison de mauvais temps. »

La chute brutale et continue des effectifs des jeunes joueurs devrait mobiliser les responsables politiques et de la société civile et pas seulement les clubs. En effet, le rugby peut être considéré comme un des ciments de la société gersoise et un élément fort de son identité. **La question des effets sociétaux de l'extinction de la pratique du rugby dans le Gers mérite d'être posée.**

Une crise latente de la pratique sportive à nuancer

Les chiffres de la chute des effectifs licenciés peuvent être le symptôme d'une crise latente de la pratique sportive classique. Avérée dans le cas du Rugby, elle touche particulièrement les Jeunes qui s'orientent de manière de plus en plus fréquente vers des activités sportives libres (vélo, course à pied, danse...) ou délaissent le sport dès la fin de leurs études. Cependant, à l'envers des scénarios les plus pessimistes, nos chiffres révèlent un attachement fort aux clubs. Cependant les Jeunes veulent parfois s'orienter vers d'autres sports que ceux offerts par leur commune. On se trouve dès lors face à un conflit d'intérêt. Les communes tendent à privilégier les sports dans lesquels, ils peuvent obtenir des résultats sportifs, tandis que les Jeunes veulent se diriger vers des sports qu'ils apprécient indépendamment de leur commune. Le patriotisme local n'est plus ce qu'il était. Comme nous l'explique le Président du club de Basket de Valence-Condom (VCGB), lui-même ancien joueur :

« Il y avait plus de patriotisme au Basket qu'aujourd'hui même si ça résiste encore un petit peu, les guerres de clochers même si ça continue encore un peu, c'était beaucoup plus important avant ; ceci dit il y a encore 3 ans de ça, quand on était en National 3 avec Auch et qu'on était sur le haut du tableau, sa remplissait encore les arènes, ça donnait une animation particulière. »

Les clubs se retrouvent face à de nouvelles difficultés qui ont pour noms : crise du bénévolat, difficulté à trouver ou à garder des sponsors, difficulté à recruter de nouveaux membres. Des clubs historiques ont disparu ou ont du se transformer

(BAC Mirande en Basket, Football Club de Condom, le FC Auch-Gers en Rugby...) ; d'autres sont en difficulté.

Les responsables de clubs insistent beaucoup sur les problèmes rencontrés du fait de la crise du bénévolat, consécutive aux changements des modes de vie :

« Une difficulté est le manque de dirigeants. Quand il y a peu de dirigeants dans un club ou quand ils arrêtent, c'est difficile de faire fonctionner un club. C'est un problème général qui ne touche pas que le Rugby. Il est de plus en plus difficile de trouver des bénévoles...En plus, il y a la baisse des subventions et le départ de plusieurs partenaires. Quand il y a moins de moyens, il est difficile de faire fonctionner correctement un club. »

Secrétaire général du club de rugby de Condom

« On trouve de moins en moins de bénévoles et c'est de plus en plus compliqué avec tous les matches qu'on organise les week-end, trouver des bénévoles, c'est de plus en plus compliqué, on trouve des gens pour venir 2 ou 3 fois dans l'année, mais venir régulièrement...Autrefois, les parents ne partaient pas tous les week-ends comme aujourd'hui, on est à 2 heures de la mer, des Pyrénées...il y a 30 ans c'était pas donné à tout le monde de partir en week-end... »

Président du VCG Basket.

En guise de conclusion provisoire :

En définitive, si l'on fait exception de la crise du Rugby, porteuse de risque culturel et identitaire, le sport dans le Gers se porte bien. Les jeunes pratiquent de nombreux sports en club, en association ou en pratique libre. Un problème se pose après 18 ans, qui marque un déclin net des pratiques. Au niveau des clubs, ceux-ci sont confrontés à la baisse du bénévolat, à la restriction budgétaire et doivent cependant maintenir l'effort pour recruter les Jeunes.

VII

Les jeunes du Gers et l'avenir

1. Une jeunesse française pessimiste, une jeunesse Gersoise optimiste.

Une jeunesse française pessimiste.

Au fil de plusieurs années consécutives, les sondages réalisés sur la France révèlent une jeunesse inquiète et pessimiste⁹⁶.

Le sondage (2017), réalisé par la Fondation Varkey⁹⁷, une organisation britannique pour l'éducation, confirme ce résultat sur la base d'un échantillon de 20 000 jeunes de six continents.

Avec 67% des 15-21 ans qui se disent heureux et 10% malheureux, les jeunes Français figurent parmi les moins satisfaits de tous les sondés. L'enquête pointe que 53% des membres français de cette génération Z pensent que "le monde se dégrade" et 6% à peine qu'il s'améliore,. Pour 81% des sondés français, la principale crainte vient de la montée de l'extrémisme et du terrorisme, de l'écart croissant entre riches et pauvres dans le monde (69%), du changement climatique (66%) et des épidémies (62%), thèmes figurant parmi les autres préoccupations.

Les jeunes soutiennent par ailleurs des valeurs de tolérance et d'égalité.

Sur la question de l'immigration légale, les jeunes Français affichent "le soutien le plus faible des pays occidentaux sondés", précise le rapport. A peine **27% d'entre eux considèrent qu'il faudrait faciliter les conditions de vie et de travail des**

⁹⁶ Anne Muxel, Génération What, 2013-2016, CEVIPOF, 2016.

⁹⁷ Varkey Foundation, Generation Z: Global Citizenship Survey.

migrants, quand les jeunes du monde entier "sont globalement favorables à l'immigration".

L'analyse du sondage européen « Generation What » de 2016 révèle selon Anne Muxel⁹⁸, que le pessimisme de la société française, face à la crise économique et au chômage, "**s'est encore amplifié depuis 2013**". 73% de jeunes français pensent que "la crise économique aura un impact sur leur avenir" et 53% considèrent "que **leur avenir sera plutôt pire**" que la vie menée par leurs parents.

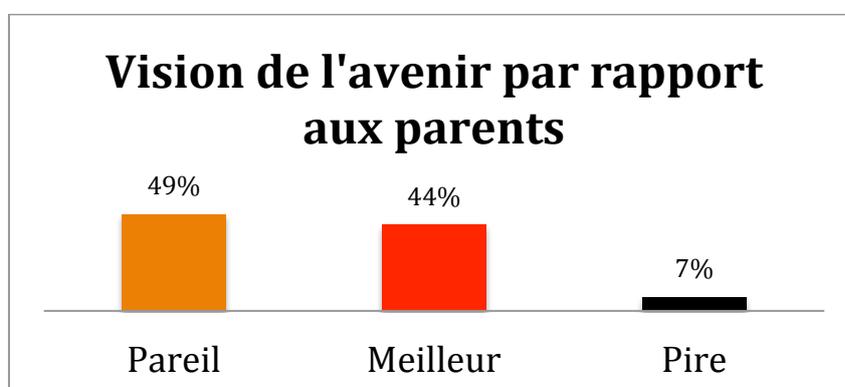
Mais ce pessimisme sur la société n'entame pas la confiance qu'ils ont en leurs possibilités de surmonter les difficultés. Une majorité (59%) a le sentiment de "**maîtriser son destin**" et près d'un jeune sur deux (48%) juge que "pour réussir dans la vie on ne peut compter que sur soi-même".

Des jeunes gersois moins pessimistes que leurs pairs.

Une comparaison de nos résultats avec les résultats de l'enquête Generation What fait apparaître une jeunesse gersoise beaucoup plus optimiste que la jeunesse française dans son ensemble.

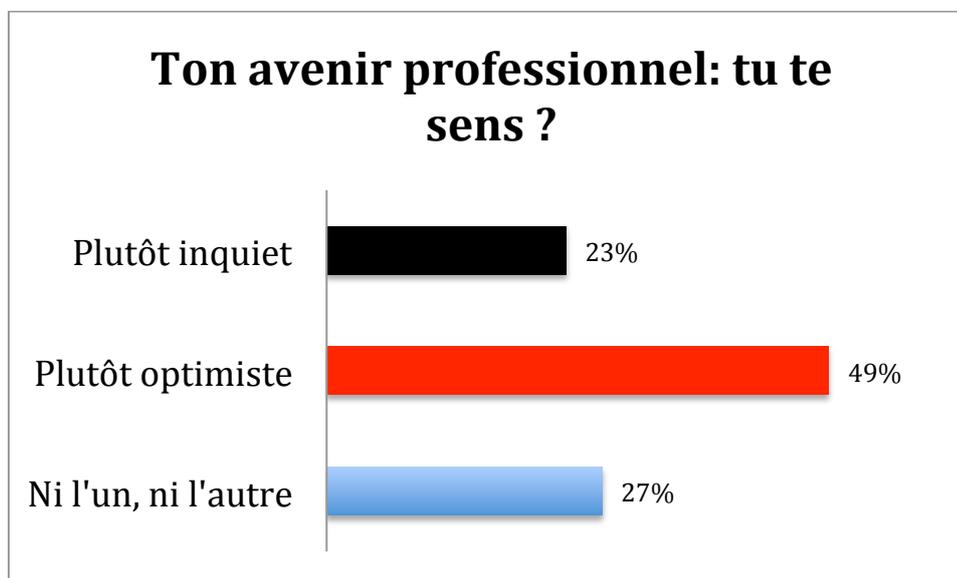
Vision de l'avenir.

Tandis que 53% des jeunes français considèrent que leur avenir sera pire que celui de leurs parents, le pourcentage tombe à 7% chez les jeunes du département tandis que 44% pensent qu'il sera meilleur et 49% qu'il sera similaire.



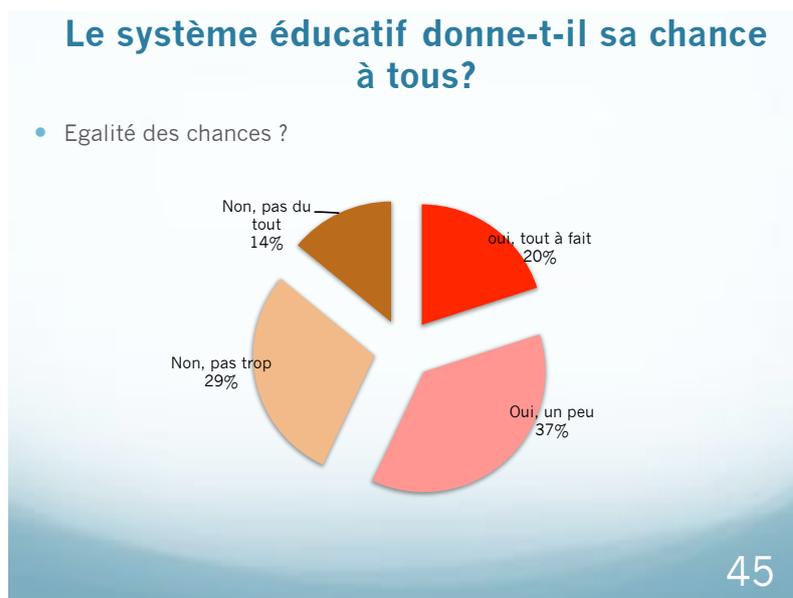
⁹⁸ Anne Muxel, Génération What, CEVIPOF, 2016.

Lorsqu'on les interroge sur leur avenir professionnel, leurs avis sont plutôt optimistes (49%) et même si 23% des jeunes interrogés se disent plutôt inquiets, ceci est un chiffre très faible en perspective nationale.



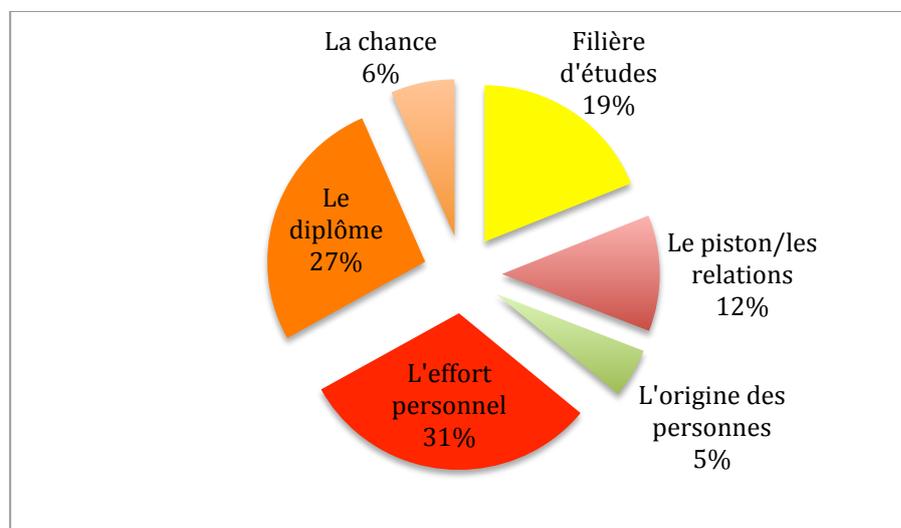
Perception du système éducatif.

En revanche, tout comme les jeunes français dans leur ensemble, ils portent un jugement mitigé sur l'école. Toutefois, celui-ci est beaucoup moins sévère que les jeunes français dans leur ensemble. Graphique 45 :



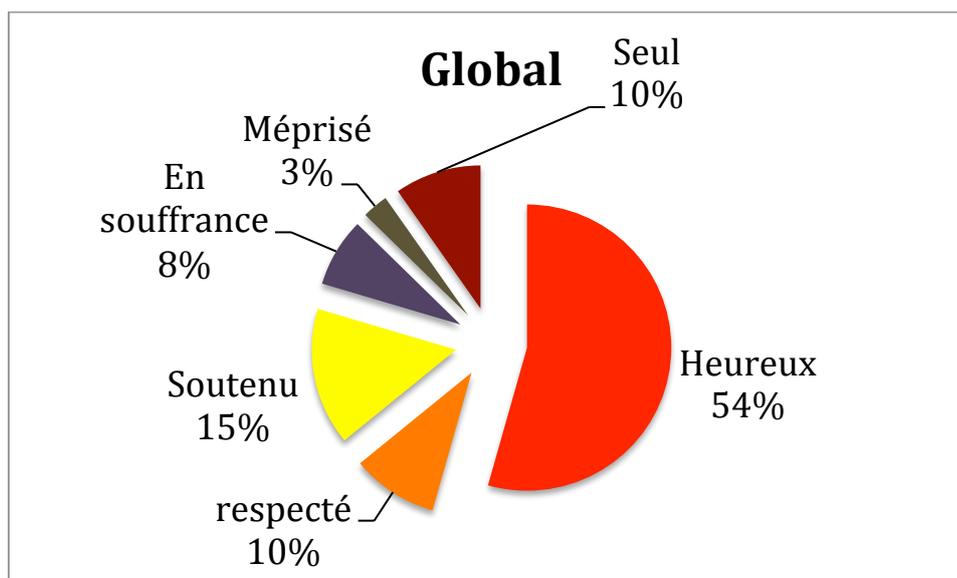
Ils sont seulement 20% à penser que le système éducatif donne sa chance à tous et 37% à considérer qu'il donne un peu sa chance à tous. Cependant 14% estiment qu'il n'offre pas du tout sa chance à tous (68% dans le sondage Generation WHAT) et 29% qu'ils n'offre pas trop sa chance à tous. La méritocratie scolaire, pilier de la tradition républicaine, est donc sérieusement remise en cause par les jeunes.

Lorsqu'on leur demande « quelles sont les conditions les plus importantes pour réussir professionnellement », les jeunes répondent par un mélange de certitudes, de pragmatisme et de doutes :



Si 77% mettent en avant des critères légitimes : l'effort personnel (31%), le diplôme (27%), la filière d'études (19%). Il n'en demeure pas moins que 12% citent « le piston » et 5% « l'origine des personne », sans oublier les 6% qui citent « la chance ».

Pour 20% des jeunes gersois, l'école a constitué une souffrance.



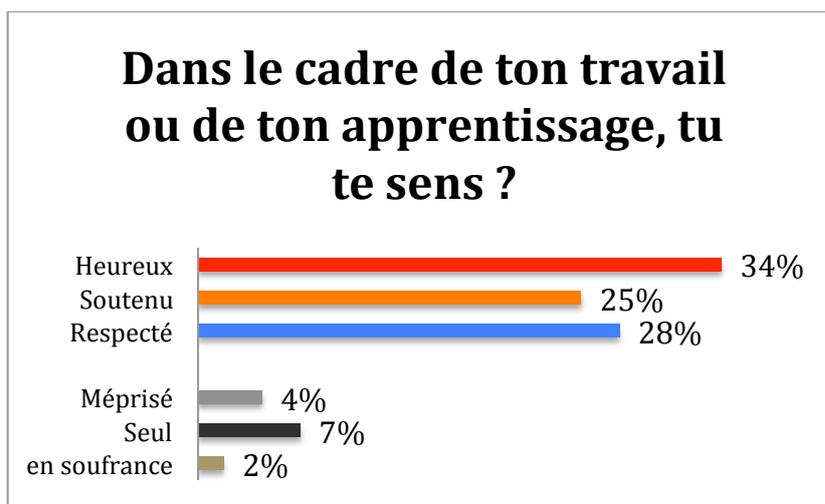
Si 80% des jeunes ont vécu ou vivent positivement l'école et se sentent heureux (54%), respectés (10%), soutenus (15%). On ne saurait cependant s'arrêter sur ce constat optimiste car 21% en retirent une expérience éprouvante : 10% se sentent seuls, 8% en souffrance, 3% méprisés.

Si le constat est bien meilleur que dans l'enquête GENERATION WHAT dans laquelle seuls 20% des jeunes français se disent être ou avoir été heureux à l'école (Muxel, 2016), il demeure néanmoins préoccupant.

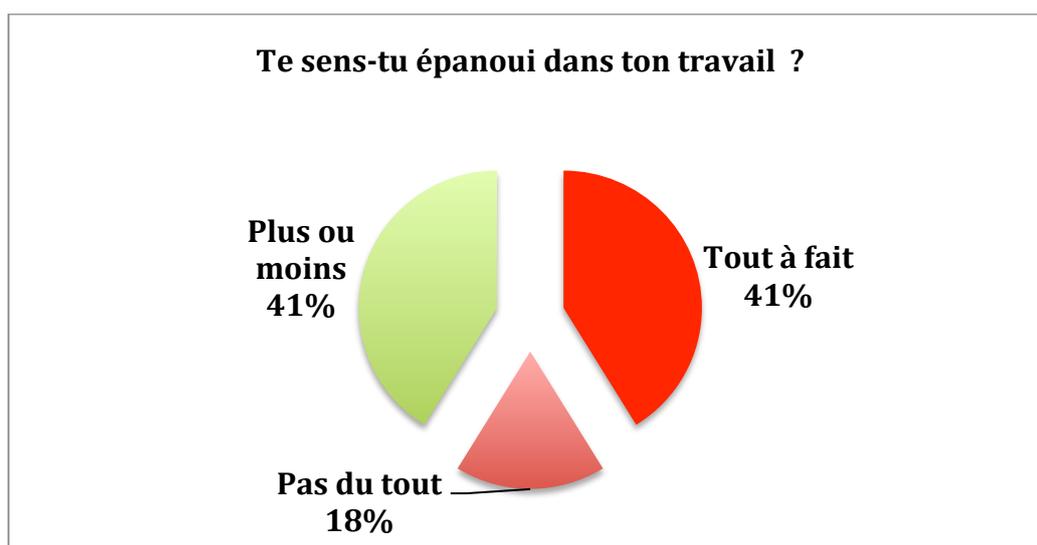
L'expérience du travail est également jugée de manière plus positive

Dans le sondage national, 65% des jeunes actifs considèrent que leur travail n'est pas payé à la hauteur de leurs qualifications et que leurs efforts ne sont pas récompensés comme ils devraient l'être.

Les jeunes gersois ont une vision relativement plus positive de leur vie au travail.

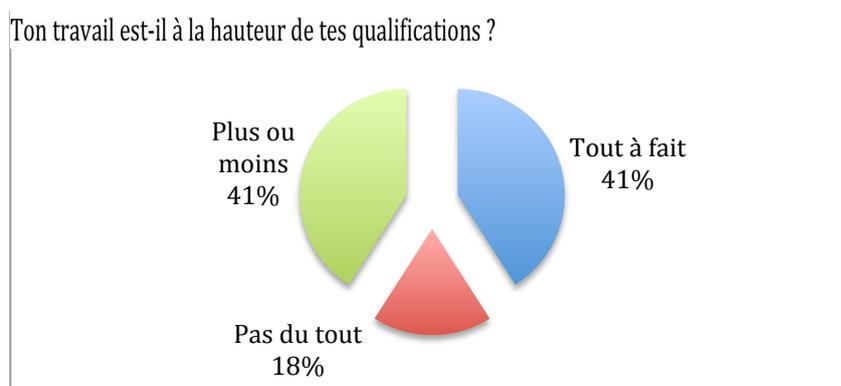
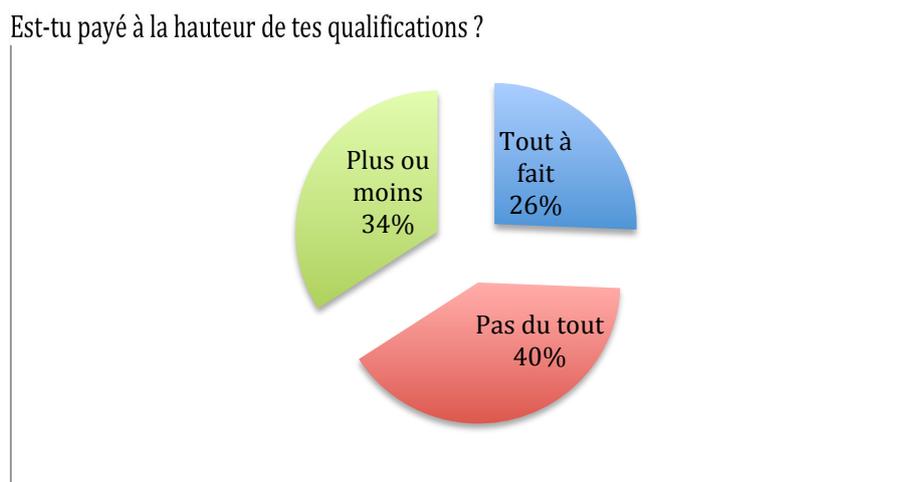


Ils se sentent majoritairement bien dans leur travail ou durant leur apprentissage (82%)



graphique 50.

...Même si 40% estiment qu'ils ne sont pas payés comme ils le devraient :

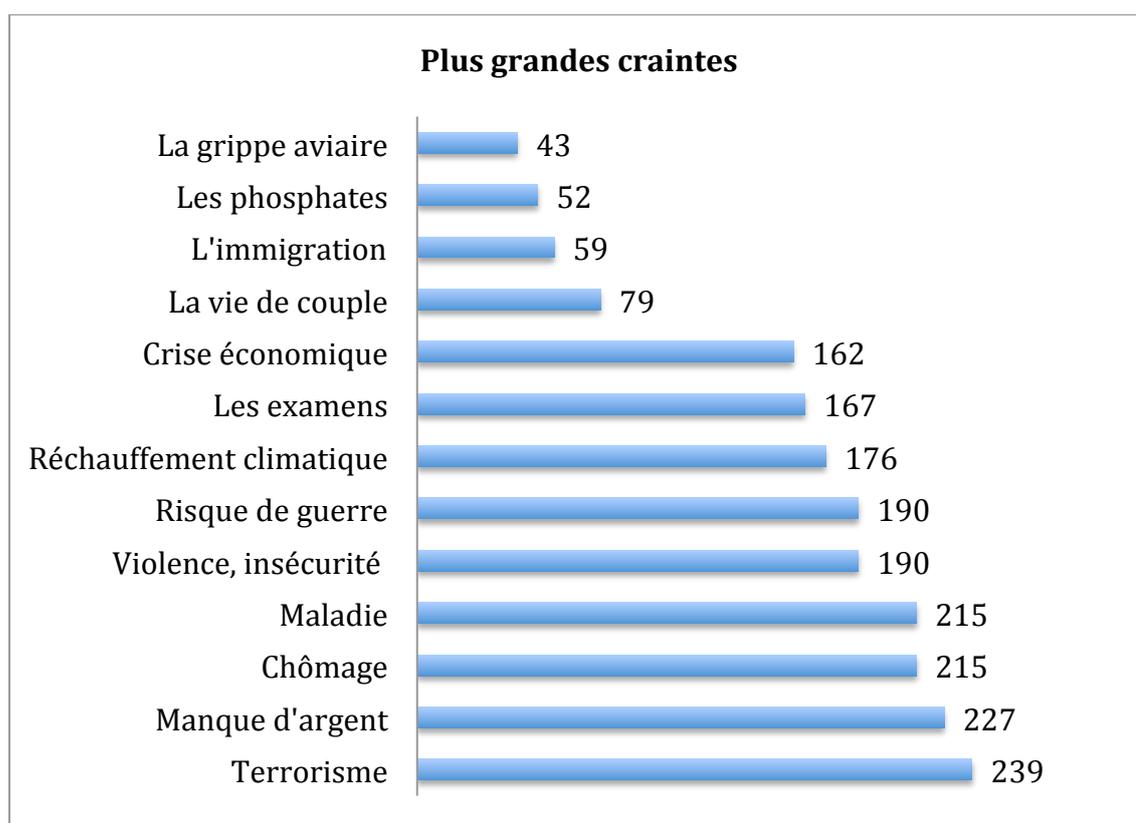


Graphique 52.

Tandis que seuls 18% des jeunes gersois considèrent que leur travail n'est pas à la hauteur de leurs qualifications.

2. Les craintes face à l'avenir.

Les jeunes du Gers émettent des craintes vis-à-vis de l'avenir assez similaires à celles de leurs pairs au niveau national:

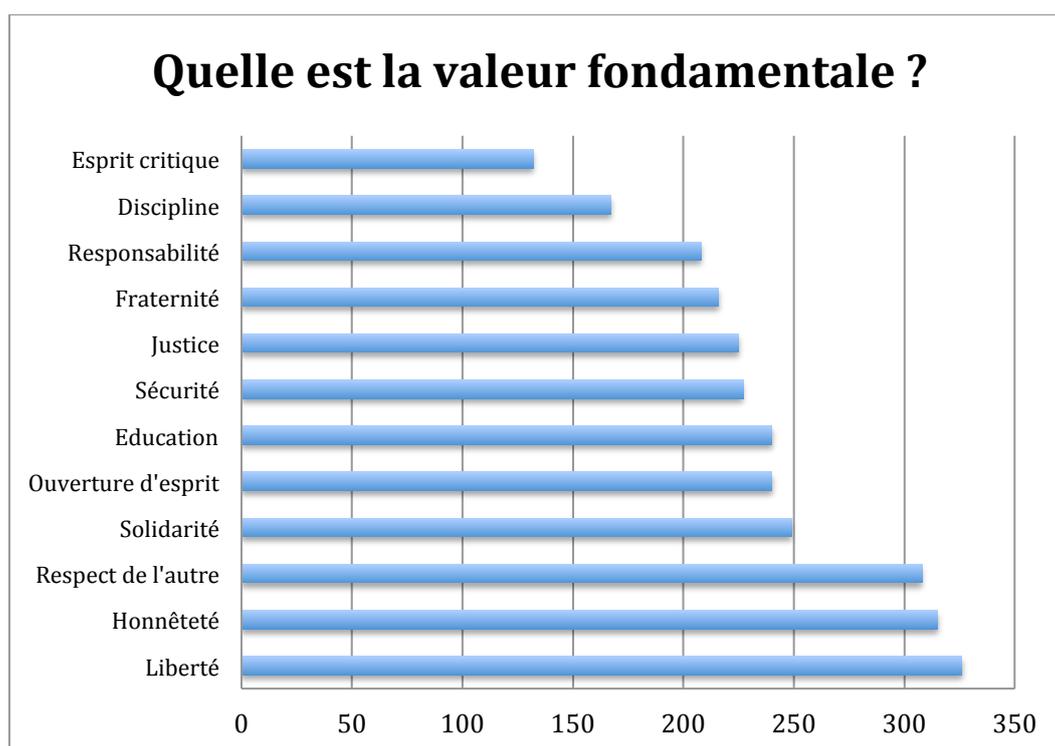


Ils craignent les risques liés à la sécurité (terrorisme, risques de guerre, violence, insécurité), les risques sociaux (manque d'argent, chômage, maladie, crise économique), les risques environnementaux (réchauffement climatique, mais peu la grippe aviaire et les phosphates, problèmes importants dans le département du Gers) et les risques d'échecs personnels (examens, vie de couple).

En revanche, l'immigration ne leur fait pas peur.

3. Les valeurs des jeunes du Gers.

L'interrogation sur les valeurs fait apparaître la priorité accordée à la **liberté**, au **respect de l'autre**, à l'**honnêteté** et à l'**égalité**.



Les deux valeurs qui recueillent le moins de voix sont les deux valeurs opposées de la **discipline** et de l'**esprit critique**.

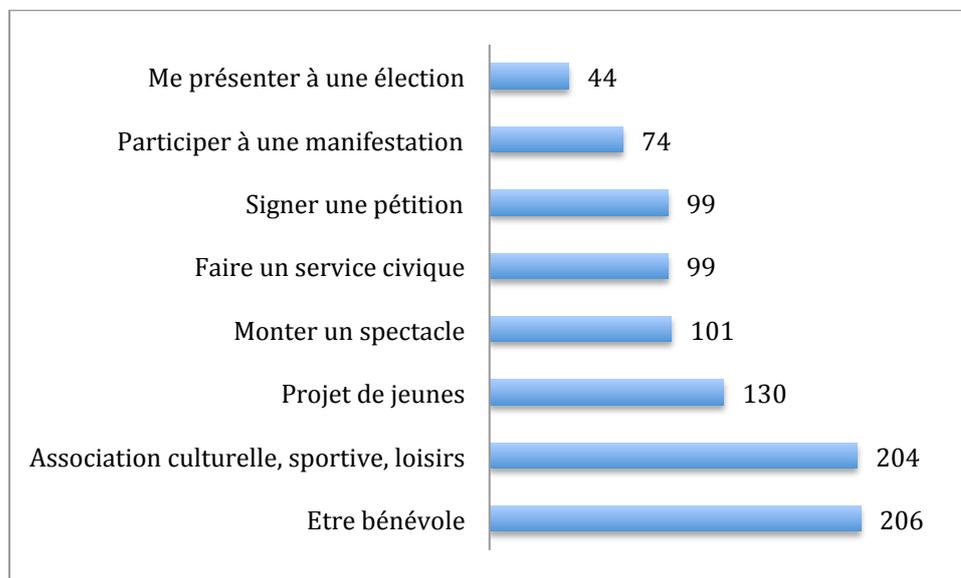
4 L'engagement et la citoyenneté

Notre enquête confirme sur ces points les résultats des études nationales.



Si 55% déclarent pratiquer une forme ou une autre d'engagement, cet engagement s'effectue rarement par les canaux traditionnels de l'engagement politique (2,7%), syndical (1,2%), ou religieux (7,9%). Il passe en revanche par un engagement relativement important dans des associations d'entraide ou humanitaire (23,1%). Toutefois, c'est au niveau des projets directement liés à la vie des jeunes que l'association est la plus forte : association sportive (72,2%), projet de jeunes (38,10%), association culturelle ou artistique (23,3%), association locale (18,7%). Ce faible engagement politique et syndical est parfois mal perçu par les élus. Un maire du Bas-Armagnac laisse transparaître son désarroi face à ce qu'il ressent comme un repli égoïste sur soi : « *Autrefois, quand on avait 17, 18, 19 ans, on voulait changer les choses, mais là, on ne sent pas la volonté ; ils font leurs jeux, ils font leur sport et puis voilà ; ils se posent pas les questions que nous on se posait ; ils se projettent moins sur leur devenir...* ». Une autre élue enchérit dans le même sens : « *Quand on leur parle humanitaire etc., Il sont intéressés, mais ils ne sont pas motivés comme nous par des mouvements associatifs tout ça, c'est chacun se démerde dans son coin, si vous avez envie de donner 2 euros, vous donnez 2 euros...ça se résume un peu à ça le grand mouvement humanitaire.* »

Ce changement de mentalité est confirmé par les réponses à un autre questionnaire plus détaillé : « **Quel engagement te correspond le mieux ?** ».



Le sentiment protestataire, si prégnant dans les réponses au questionnaire G-WHAT est nettement plus faible dans le Gers. L'attrait pour la politique est également très faible. Les engagements dans des projets qui les concernent de manière immédiate recueillent la plus forte adhésion.

Conclusions provisoires

A l'issue de cette étude quel diagnostic porter sur les jeunesses du Gers ? Le premier, le plus évident, est que les jeunes Gersois partagent un bonheur national brut élevé. S'il fallait se livrer à des comparaisons nationales, il ne fait aucun doute que, de ce point de vue, le Gers est très bien classé. Ce résultat démontre s'il en était encore besoin, que le revenu économique par tête n'est pas un indicateur fiable du bonheur individuel et collectif. Le Gers n'est pas un département riche, mais les jeunes s'y déclarent heureux, se sentent bien dans leurs familles et dans leurs cercles d'amis. Ils adorent communier ensemble dans les moments festifs qui les réunissent. Même l'école et le travail ne les insupportent pas, bien qu'une minorité, non négligeable, se sente en souffrance à l'école ou au travail.

La seconde leçon est la place prépondérante qu'occupent les activités sportives dans leur vie. Les jeunes du Gers adorent pratiquer des activités sportives et y consacrent beaucoup de leur temps. On peut imaginer que le goût pour les activités sportives fait partie intégrale de leur amour de la vie.

La troisième leçon est que les jeunes du Gers sont des jeunes français comme les autres. Ils aiment les musiques modernes et particulièrement le Rap, les séries télévisées, les jeux vidéo et surfer sur internet. Ils sont des experts des outils numériques. En revanche, comme ils résident dans des petites villes et des villages ils fréquentent moins les équipements culturels que leurs camarades des zones urbaines et péri urbaines.

La quatrième leçon est que le territoire, source de bonheur, n'en constitue pas moins un handicap à la réalisation des chances de vie pour tous. Le poids du local et de la famille providence bloquent pour certains des opportunités de vie ; d'autres encore se replient sur eux-mêmes ou souffrent d'isolement. Enfin, trop nombreux, sont ceux qui sont contraints au départ, que ce soit pour poursuivre leurs études ou pour trouver un travail. Il ne fait aucun doute qu'il est indispensable d'inventer des politiques publiques actives pour s'attaquer à ce problème qui compromet l'avenir du département.

La cinquième leçon est que les genres continuent à se distinguer par des goûts différents. Les garçons sont plus attirés par le sport, le football et le rugby en

premier lieu puis les jeux vidéo; les filles, par les activités avec leurs copines et surfer sur internet, adorent l'équitation qui n'attire que très peu les garçons. Les rêves de mixité totale des genres trouvent ici leur limite.

Le sixième et le dernier point porte sur les comportements à risque. Les jeunes consomment beaucoup d'alcool, souvent dans un contexte festif, il est vrai. Cependant, leur manière de consommer sous forme de « biture express » fait problème, même et surtout s'il est légitimé par la société des adultes comme un comportement normal s'inscrivant dans la tradition gersoise de la 3^e mi-temps. Que dire enfin de ces jeunes de 13-14 ans qui se soûlent et consomment du cannabis sans le moindre complexe ?

Au-delà de ce constat, le rapport révèle l'ampleur des transformations sociales qui ont touché les jeunesses au cours des dernières décennies. Les frontières entre la jeunesse et le monde adulte se sont singulièrement brouillées. Les différentes étapes du passage à l'âge adulte et de la fin de la jeunesse, l'obtention du diplôme, le service militaire, l'entrée dans la vie professionnelle, le départ du foyer familial, l'institutionnalisation du couple, se sont désynchronisées. Les relations avec les parents sont beaucoup plus complices qu'autrefois, le départ du foyer plus tardif, l'adolescence est plus précoce et plus durable, la construction du couple conjugal plus lente et plus hasardeuse. En d'autres termes, la société est devenue plus liquide (Bauman, 2006⁹⁹), fondée sur des liens sociaux fluides et faibles, sans consistance réelle, qui peuvent difficilement servir de cadre de référence aux individus. On comprend que dans ce monde d'incertitudes, les jeunes Gersois trouvent refuge auprès des institutions protectrices de leur enfance : les parents, la famille élargie, les amis, les fêtes collectives, le territoire local aux vertus apaisantes. Tout ceci constitue un réflexe positif face à la post-modernité. Il ne faudrait cependant pas que le repli sur soi ou le départ soit les seules alternatives offertes aux jeunes du Gers. Tel est tout l'enjeu des politiques publiques à mettre en œuvre pour construire un futur heureux mais plein d'opportunités de vie.

⁹⁹ Zygmunt Bauman, *La Vie liquide*, Le Rouergue/Chambon, 2006 ; Zygmunt Bauman, *L'Amour liquide, De la fragilité des liens entre les hommes*, Éditions du Rouergue, 2004.

Table des matières

Introduction

Chapitre I : le bonheur d'être gersois.

1. Le Gers : l'anti misère du monde ?
 - Un fort capital d'autochtonie.
 - La famille providence.
 - Un capital social local fort.
2. Les jeunes et leur département
 - Un amour raisonné du département.
 - Un regard lucide.
 - Trois catégories de jeunes.
3. Le paradoxe social du Gers : entre départs et stabilité sociale.
 - Un taux d'emploi élevé.
 - Un taux de départs élevé.

Chapitre II : L'envers du décor.

1. Le repli sur soi.
2. L'isolement.
3. Un repli communautariste localisé.
4. Harcèlement et racket.

Chapitre III : Addictions et traditions festives.

1. Les addictions des jeunes en France.
2. Les jeunes du Gers : Une jeunesse française, parfois adictive.
 - Réseaux et jeux vidéo
 - L'alcool : addiction et/ou 3^è mi-temps ?
 - La 3^è mi-temps : la dépendance vis-à-vis du chemin emprunté par le passé.
3. Garçons et filles.
4. Faire la fête et consommer du cannabis.
5. Une alcoolisation et une prise de drogue juvénile.
6. Obtenir de l'alcool et du cannabis : un jeu d'enfant.

Chapitre IV : Les pratiques culturelles des jeunes Gersois.

1. Une culture juvénile ?
2. Quelles pratiques culturelles.
3. Les sorties.
4. Les consommations culturelles au quotidien : tv, jeux vidéos, réseaux sociaux, lecture, musique.

Chapitre V : Les jeunes du Gers sur les réseaux sociaux.

1. Une mondialisation des pratiques
2. Les usages des âges.
3. Les liens forts des réseaux sociaux
4. Un désir de popularité et des risques.

Chapitre VI : Les jeunes Gersois et le sport.

1. Quelles pratiques sportives : le cadre général.
2. Le sport dans le Gers
3. Dix ans d'évolution des pratiques sportives dans le Gers
4. Les jeunes parlent de leurs activités sportives
5. Un comportement consumériste ?
6. Une multiplicité de pratiques sportives.

7. Rugby : Une image dégradée auprès des jeunes et des parents ?

Chapitre VII : Les jeunes du Gers et l'avenir.

1. Une jeunesse française pessimiste, une jeunesse Gersoise optimiste.
2. Les craintes face à l'avenir.
3. Les valeurs des jeunes du Gers
4. L'engagement et la citoyenneté
- 5.

Conclusions provisoires

François-Xavier Merrien, agrégé de sciences sociales, professeur émérite de l'université, a ouvert un bureau d'études et de conseils à Maignaut-Tauzia (32310). Sociologue et politiste il est l'auteur de nombreux études en sciences sociales et politiques au nombre desquelles on peut citer : *Sortie de siècle. La France en mutation* (avec Jean-Pierre Durand), 1990 ; *La bataille des eaux*, 1994 ; *L'Etat providence*, 1996 ; *Towards a New Governance for Universities* (with Dietmar Braun), 1999 ; *L'Etat social dans une perspective internationale*, 2005. Il a traduit et introduit l'œuvre de Gösta Esping-Andersen en France.
Mel : francoisxavier.merrien@gmail.com